

Le Samedi

Vol. XI. No 6
Montreal, 8 Juillet 1899

Journal Hebdomadaire Illustré de 32 Pages

Prix du numero, 5c

GALERIE ARTISTIQUE



AMOURS ET ROSES.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonces - 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESETTE & CIE,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 8 JUILLET 1899

CÉLÉBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE,
22 JUIN 1899

UN DES PETITS ST-JEAN-BAPTISTE DE LA PROCESSION.

Photographie de MM. Laprés & Lavergne, coin St-Denis et Ontario.

Avis Important

C'est jusqu'au 8 juillet que sont reçus les coupons de vote en faveur des bûbes. Ne manquez pas de nous les adresser en aussi grand nombre que possible et de façon à ce qu'ils nous parviennent au plus tard le 8 juillet avant-midi. Nous rappelons que tous les coupons de vote de n'importe quel numéro et quelqu'en soit le nombre peuvent être adressés en faveur du bûbe que vous voulez favoriser.

L'AMOUR

(Suite)

L'amour est un fugitif d'un nouveau genre, c'est lorsqu'on court après lui qu'il vous attrape.

* * *

L'amour est un contrebandier adroit; s'il réussit toujours, c'est parce qu'il est très entreprenant.

* * *

L'amour est un feu invisible, mais une seule étincelle suffit pour embraser et consumer les cœurs les plus froids.

(A suivre)

Pensées recueillies par

JULES BOURBONNIÈRE.

JUSTE SENTENCE

Le juge. -- Quelles sont les charges qui pèsent sur le prisonnier?
L'homme de police. -- Il a enlevé le porte-monnaie qu'une dame tenait à la main.

Le juge. -- Ah! Et combien y avait-il dedans?

L'homme de police. -- Trois épingles à cheveux, un bouton de bottine, une épingle de sûreté, des échantillons d'étoffes à robe, un passe-partout, une recette pour faire disparaître les taches de rousseur et six sous...

Le juge. -- Trente jours.

UNE FEMME D'ORDRE

Monsieur. -- Sortons, sortons vite!

Madame. -- Qu'y a-t-il?

Monsieur. -- La maison est en feu, nous n'avons que le temps de sauver notre vie.

Madame. -- Je vais sortir dans une minute; le temps de ranger cette chambre, afin qu'il y ait un peu d'ordre quand les pompiers entreront.

LE PLUS HAUT DEGRÉ DE L'AMOUR

Elle. -- M'aimez-vous réellement, Georges?

Lui. -- Si je vous aime réellement, ma chère Clémentine! Comment pouvez-vous le demander? Mais, ma chérie, je vous aime presque autant que je m'aimerais moi-même si j'étais un acteur.

QUE L'ON SAIT PEU DE CHOSES!

La mort frappe au palais comme à la chaumière et vous ne pouvez dire, par la manière dont un homme ronfle, si son lit est de cuivre doré ou d'imitation de bois de chêne.

PAS DE SA FAUTE

L'épicière. -- Comment se fait-il que vous ne m'envoyiez que douze onces de viande quand je vous en demande une livre?

Le boucher. -- Je ne sais pas, mais je vais vous dire ce que j'ai fait. J'ai perdu mon poids d'une livre et pour le remplacer je me sers de l'un de vos paquets d'une livre de thé.

IL A EU CE QU'IL DEMANDAIT

Jules (furieux). -- Cet affreux chien que vous m'avez vendu a presque mangé mon petit garçon.

Le marchand de chiens. -- Eh bien, monsieur, ne m'avez-vous pas demandé un chien qui aime beaucoup les enfants?

PAS ASSEZ DIFFICILE

Madame Fincham. -- Je veux que vous sachiez que je connais des hommes qui sont bien pire encore que mon mari.

Madame Bonnelangue. -- Ma chère, vous devriez être plus difficile sur le choix de vos connaissances.

ELLE NE L'EST PLUS

Bouleau. -- Ne m'avez-vous pas dit que votre femme faisait partie d'une société secrète?

Rouleau. -- Elle était secrète avant que ma femme en fit partie.

PAS EMBARRASSÉE

Mme Barnum. -- Ne serez-vous pas embarrassée dans l'autre monde pour rencontrer tous vos ex-maris?

Mme Dudivorce. -- Bah! ma chère, je n'ai jamais pensé à cela; tout ce que j'espère c'est de ne les pas rencontrer dans ce monde-ci.

VITE A SEC

M. Taupin. -- Combien cette cruche contient-elle?

Pat. -- Un gallon.

M. Taupin. -- Je ne le crois pas. Elle ne me semble certainement pas contenir un gallon quand vous y buvez.

PAS BIEN IMPORTANT

Le jeune M. Isaac. -- Le vait est, mon père, que ch'ai eu un tésaboindement l'amour.

Son père. -- Allons, t'érites-toi, mon vis, t'érites-toi. Benses tone, si du avais eu un tésapoindement Cavvaires.

CE QU'IL FAUDRAIT

Duredepape. -- Je souffre de la perte de ma mémoire, docteur. Que pensez-vous qu'il me faudrait faire?

Le médecin (à qui il doit de l'argent). -- Une assignation à la cour.

IL PROMETTAIT

Le maître. -- Vous avez mis trop d'r dans le mot *parresence*.

L'élève (fils de parrenus). -- Qu'est-ce que cela peut faire. Je pense que papa est assez riche pour payer l'encre.

GALANT MILITAIRE

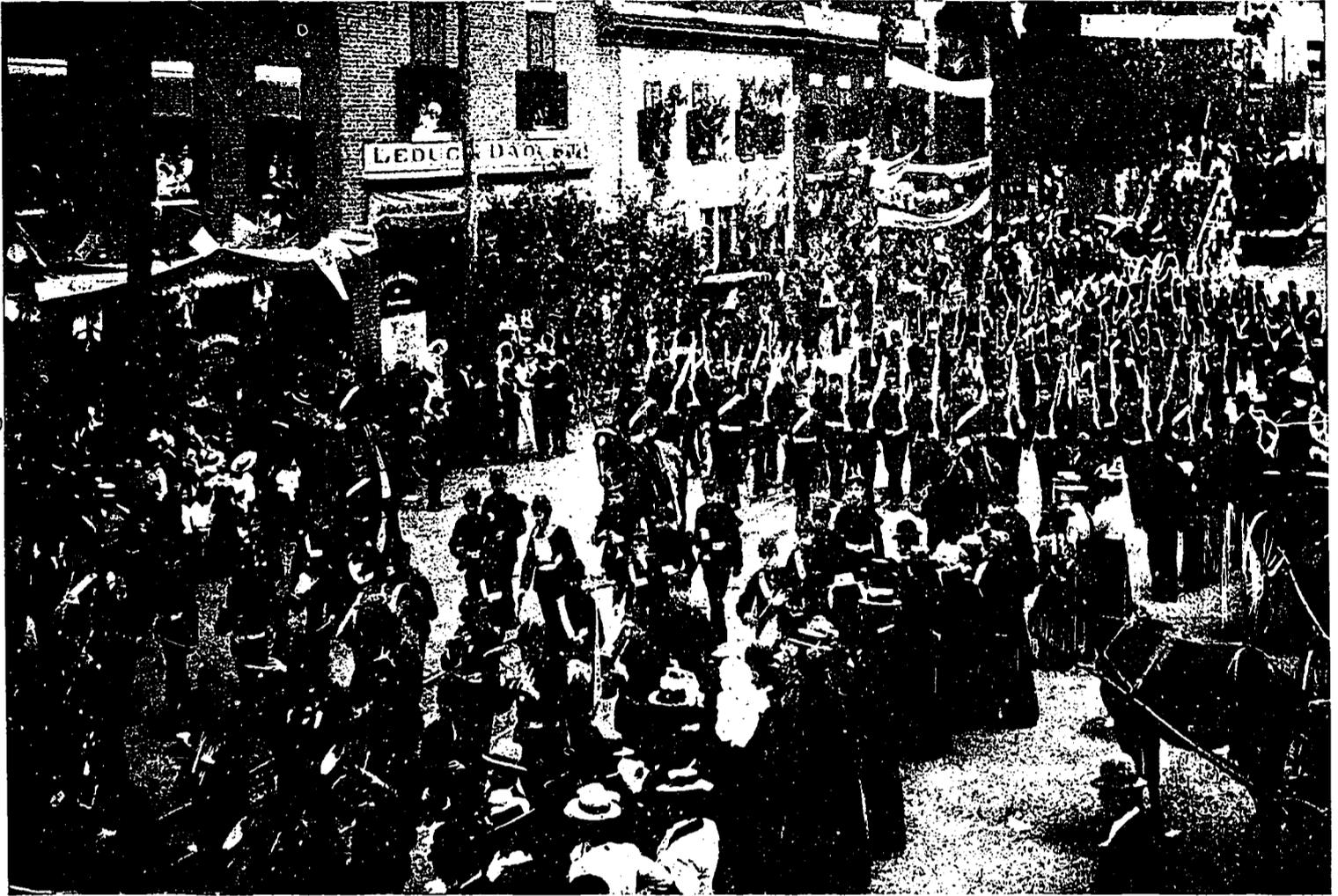
Marie. -- Pouvez-vous deviner mon âge, major?

Le major (galamment). -- Non, mademoiselle, je ne le puis, mais vous ne le portez sûrement pas.

CE QUE DIT UN JOURNAL D'AGRICULTURE

"Les citrouilles sont très nourrissantes pour les cochons, paraît-il, mais nous ne les avons jamais essayées nous-mêmes."

CÉLÉBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE, 22 JUIN 1899



LES CADETS DU MONT ST-LOUIS.

Photographie de MM. Laprés et Lavergne, 369 rue St-Denis.

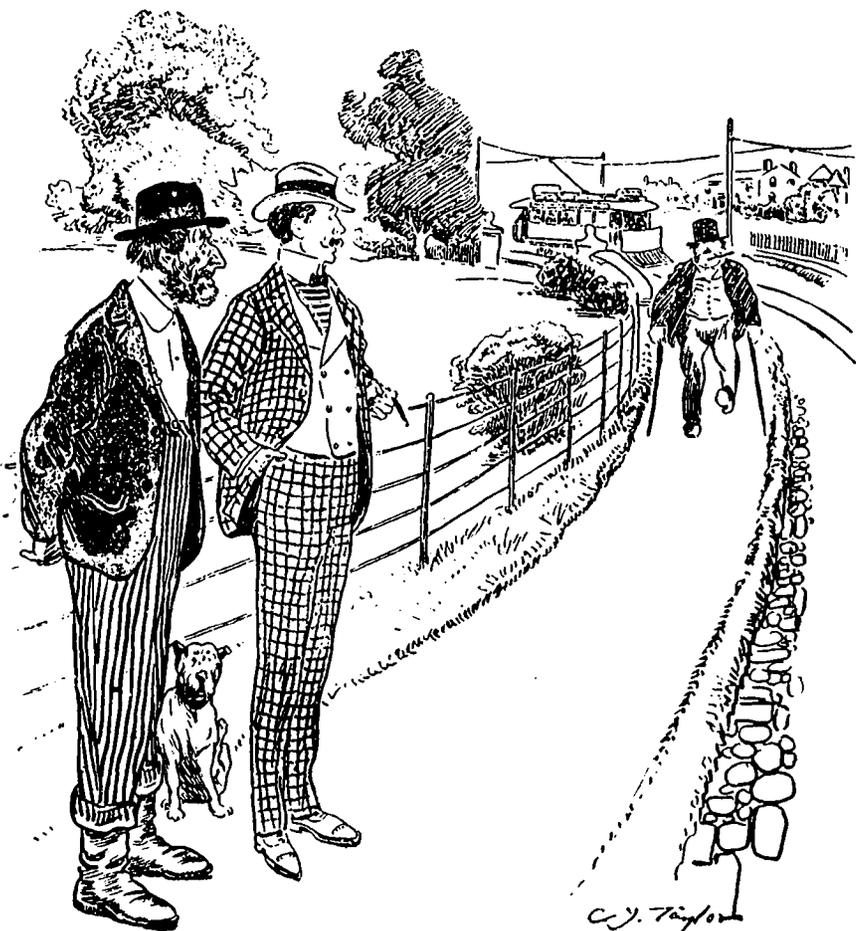


LE CHIEF SUPRÊME DES FORESTIERS INDÉPENDANTS OROHIVATEKHA.

Photographie de MM. Laprés et Lavergne, 369 rue St-Denis.

TOUS LES BÉBÉS LES PLUS VIGOUREUX ET JOUISSANT DE LA MEILLEURE SANTÉ SONT NOURRIS AU "NESTLÉ'S FOOD". TOUS LES MÉDECINS L'ORDONNENT

CE QUE LES CHARS ELECTRIQUES AMÈNENT



L'étranger. Je suppose que ce chemin de ceinture électrique a augmenté la valeur des terrains par ici ?

Le fermier Proust. Seigneur, oui ! Le vieux Gas, Pailaupatte ne valait pas une épingle jusqu'à ce qu'il se fût égaré par l'un de ces chars ; maintenant il vaut cinq mille piastres.

CHANSON PAIMPOLAISE

Les marins ont dit aux oiseaux de mer :
Nous allons bientôt partir en Islande,
Quand le vent du nord sera moins amer
Et que le printemps fleurira la lande.

Et les bons oiseaux leur ont répondu :
Voici les muguet et les violettes... (du)
Les vents sont plus doux ; la brume a fon-
Partez, ô marins, sur vos galettes.

Et nous les ferons renaitre à l'espoir,
Tandis que, les yeux tournés vers le pôle,
Elles s'en viendront au tomber du soir
Pleurer deux à deux sur les bords du môle.

CHARLES LE GOFFIC

SOUFFLE AUX AMANDES

Madame. Je t'ai préparé une petite surprise, chéri : un soufflé aux amandes pour le dessert. J'ai pris la recette dans le nouveau livre de cuisine que j'ai eu en cadeau de nocces, et les instructions y sont réellement très claires. C'est commode, un livre comme ça, je suis sûre que la chose sera merveilleusement réussie.

Monsieur (souriant d'une façon énigmatique après avoir absorbé la première bouchée du soufflé). Je ne puis dire que j'aime cela, ma mignonne. Es-tu certaine d'avoir suivi les instructions du livre à la lettre ? Cela a vraiment un goût très drôle.

Madame (avec des larmes dans les yeux). Oh oui, je puis le réciter par cœur tel que dans le livre, écoute plutôt (et elle lui donna le livre). Prenez une demi-livre d'amandes rapées...

Monsieur. Parfaitement.

Madame. ... Une livre de sucre en poudre ; mélangez avec le blanc de trois œufs frais...

Monsieur. C'est correct.

Madame (continuant vivement). ... Ajoutez deux onces de poivre blanc...

Monsieur (tournant le feuillet). Du poivre blanc, grand Dieu !

Madame. ... Deux grosses carottes coupées en morceaux, une cuillerée de moutarde, quatre oignons hachés et...

Monsieur. Arrêtes ! arrêtes ! Tu fais erreur, j'en suis sûr. Oui, ma chérie, c'est comme je le pensais, tu confonds le soufflé avec le ragoût irlandais qui fait suite. Tu as oublié de couper une page dans ce bienheureux livre de cuisine. (Et il s'abattit sur sa chaise, saisi d'un fou rire.)

LEQUEL ÉTAIT LE PLUS

Patrick O'Meara, un volontaire de l'armée américaine, demandait dernièrement à son colonel, lequel maintient une discipline très sévère, la permission de s'absenter pendant deux semaines.

Hum ! fit le colonel, pourquoi as-tu besoin d'un congé aussi long ?

Patrick répondit que sa femme était malade et qu'elle voulait l'avoir à la maison pour qu'il puisse lui donner un peu d'assistance.

Le colonel le regarda pendant quelques minutes et dit :

Patrick, je t'accorderais bien ta requête, mais j'ai reçu ce matin une lettre de ta femme qui me dit qu'elle ne veut pas te voir du tout à la maison, que tu n'es qu'une nuisance et un sujet de trouble pour elle quand tu es là. Elle espère que je ne te laisserai pas avoir de congé.

Après un instant de silence :

Très bien, mon colonel, je suppose alors que je ne puis pas avoir mon congé ? dit Pat.

Je crains bien que non. Je dois te le refuser. Et maintenant c'est autour d'un autre, tu peux rompre, Pat.

Pat, au moment de franchir le seuil de la porte, s'arrêta soudain et dit :

Colonel, puisse-je encore vous dire quelque chose ?

Certainement, Patrick.

Et vous ne vous fâchez pas, colonel, si je dis cela ?

Certainement non, Patrick. Qu'est-ce ?

Je veux seulement vous dire, mon colonel, qu'il y a dans cette chambre deux fameux menteurs et que je suis l'un d'eux. Je n'ai jamais été marié de ma vie.

PAS COMMODE

Alfred. — Allons, mon vieux, peux-tu me donner un exemple d'une force irrésistible rencontrant un corps immuable ?

Arthur (tristement). — Si je le puis ? Le père de Mlle Saedor m'a dit que je ne pourrais pas épouser sa fille avant d'avoir payé mes dettes et je ne puis pas les payer avant de l'avoir épousée.

BIEN LONG

Flic. — Je demande seulement à vivre assez longtemps pour devenir célèbre.

Flou. — Il ne me plairait pas, moi non plus, de vivre trente à quarante siècles.

PAS LE REMORDS

Elle. — Sais-tu que je m'imaginais que le chat regardait tristement du côté de la cage du serin ?

Lui. — Bah ! ce n'est pas le remords, l'animal est chagrin que nous ne nous soyons pas procuré un autre serin.

ELLE A CHANGÉ D'AVIS

Le petit Bob. — Mme Bonnelangue vient de me faire un joli compliment.

Sa mère. — Vraiment ? Il n'y a pas à le nier, c'est une femme très sensée. Que t'a-t-elle dit ?

Bob. — Elle disait qu'elle n'a jamais compris comment il se faisait que vous ayiez un aussi joli petit garçon que moi.

LA RAISON

Bouveau. — Les Taupins semblent un couple parfaitement heureux.

Rouveau. — Oui. Ils sont tellement distraits, l'un et l'autre. La moitié du temps, lui se figure faire la cour à une étrangère, tandis que c'est à sa femme, et elle de même.

LA SEULE RAISON, PROBABLEMENT

Maman. — Berthe, tu n'as jamais vu mes mains aussi sales que les tiennes, je pense ?

Berthe. — Non, parce que je ne t'ai jamais vu quand tu étais petite fille.

SON SEUL REPOS



Monsieur. — Le docteur m'a dit que j'avais besoin de repos et qu'il fallait me tenir éloigné de mon bureau pendant un mois.

Madame. — C'est ridicule, absolument ridicule.

Monsieur. — Oui, parfaitement. Je lui ai pourtant bien dit que c'était le seul repos que j'avais.



Alraham. — C'est entendu le dieu le premier qui d'après tire aux autres comp-daples que tous ediez le plus méritizable boigne tu monte et que tous ne lui bayiez qu'un zalaire de six biastres bar zomaine.

Jéremie. — Fout, che lui baye un zalaire attimel hour tire aux autres comp-daples qu'il n'a que six biastres bar zomaine et che m'en draive rien.

SUR UN AIR DE BOURRÉE

A l'aube du mois de mai, Paris a de radieuses matinées et d'exquis réveils. Lorsque j'y arrive de bonne heure, les rues sont encore plongées dans une obscurité relative, mais le ciel est bleu, l'air est tiède, le soleil flamboie au sommet des toits, et, à l'ouverture de chaque voie transversale, de longues traînées lumineuses raient d'une bande claire la chaussée plus sombre, de manière à faire ressortir davantage l'ombre fraîche qui emplît l'intérieur des boutiques. Dans cette ombre veloutée, les étalages des fruitiers mettent des colorations savoureuses. Des panerées de cerises mûres y montrent leur rougeur emprourprée à côté du rouge cramoisi des fraises tassées en des corbeilles d'osier ; le jaune d'or des oranges jette, ça et là, une note éclatante au milieu des cressons verts et des asperges violettes, couchées sur un lit d'herbe. Le long du trottoir, des femmes poussent des voitures à bras chargées de fleurs : roses de mai, chèvrefeuilles, mugnets laitieux, oeillets panachés... Une pénétrante odeur de printemps s'exhale de ses floraisons amoncelées. Haut dans le ciel, les martinets tournoient et mêlent leurs cris aigus aux voix chantantes des marchandes des quatre-saisons, tandis que, sous une porte cochère, un orgue de Barbarie accompagne de sa musique nasillarde les gaietés de la rue.

ANDRÉ THEURIET.

RÉFLEXIONS D'UN FIANCÉ

C'est une horrible situation que la mienne, disait tristement un jeune homme, et la pire chose, c'est que je ne vois pas jour de pouvoir en sortir. Je croyais, quand la fille que j'aime m'a promis qu'elle serait à moi, que toutes mes peines seraient finies. Mais il semble qu'elles n'ont commencé qu'alors. Je n'ose penser à l'argent que j'ai dépensé en fleurs, théâtres, etc. J'étais toujours soutenu par l'espérance que ce serait fini dans quelques jours et que je serais récompensé de ma persévérance. Peut-être suis-je à blâmer pour avoir eu l'idée que l'argent est fait pour briller.

Mais je devrais me maintenir à la hauteur de ma position de façon ou d'autre, ou bien son père n'aurait jamais consenti à me laisser franchir le seuil de sa maison.

J'ai goûté un plaisir sans mélange dans ma vie, mais ce n'est pas quand elle m'a remercié pour les fleurs qui m'avaient pris mon dernier sou et qui ne me laissaient aucune ressource pour mon prochain dîner. Mais je me réjouissais en pensant que mon habit était convenable et que dans peu de temps je pourrais envisager cette importante question.

Mais quand, enfin, je fus certain que la jeune fille consentirait à m'agréer, je fus le plus heureux des mortels jusqu'à ce que j'aie remarqué que rêveusement elle regardait son troisième doigt. Cette bague de fiançailles ! Je l'avais tout à fait oubliée. Il fallait faire face à la situation et par la vente de mon bicycle et l'engagement chez un juif de mon dernier pardessus d'hiver, je parvins à réunir assez d'argent pour acheter une bague digne de ma bien-aimée. Je partis à la recherche de la chose, mais quand je vis combien étaient parfaites les imitations de bijouterie, j'eus une idée. Je choisis deux anneaux authentiques ainsi que deux autres de la plus parfaite imitation et je les envoyai chez la jeune fille afin qu'elle put choisir celui qu'elle préférerait, croyant bien que ma bonne étoile voudrait que son choix tombât sur l'une des bagues à bon marché.

Je viens justement de recevoir de la jeune fille un billet me disant que mes bagues sont si jolies qu'elle est incapable de faire son choix. Elle conclut en disant qu'elle les garde toutes et qu'elle les portera alternativement ; ce sera une innovation dans la mode des anneaux d'engagement. Pendue soit la mode ! pendue soit la fille ! pendus soit les gens ! Je me pendrais moi-même si j'avais de quoi payer la corde !

UN JOURNAL TÉLÉGRAPHIÉ

On sait que les principales villes de la Sibirie sont des centres intellectuels fort importants : journaux et revues, rien n'y manque. Mais en raison de leur éloignement, les nouvelles n'y parviennent que très lentement. On a résolu de parer à cet inconvénient. Dans ce but, on va fonder un journal qui, rédigé à Saint-Petersbourg, sera télégraphié simultanément à Omsk, Tomsk, Krasnoïarsk et Irkoutsk où on l'imprimera. Une ligne télégraphique spéciale sera établie à cette effet : elle aura 561 verstes de longueur. Pour réaliser ce projet il faudra un capital de 1 million $\frac{1}{2}$ de roubles et le nouveau journal devra être tiré au moins à 40,000 exemplaires. Le prix de l'abonnement annuel sera de 15 à 20 roubles.

Il en est de la vertu comme des aromates, plus on les foule au pied, et plus ils exhalent leur douce odeur. SAAD.

ÇA A FAIT PLAISIR A TANTE JEANNE



La petite Marguerite. — J'ai nommé ma poupée justement comme vous, tante Jeanne.

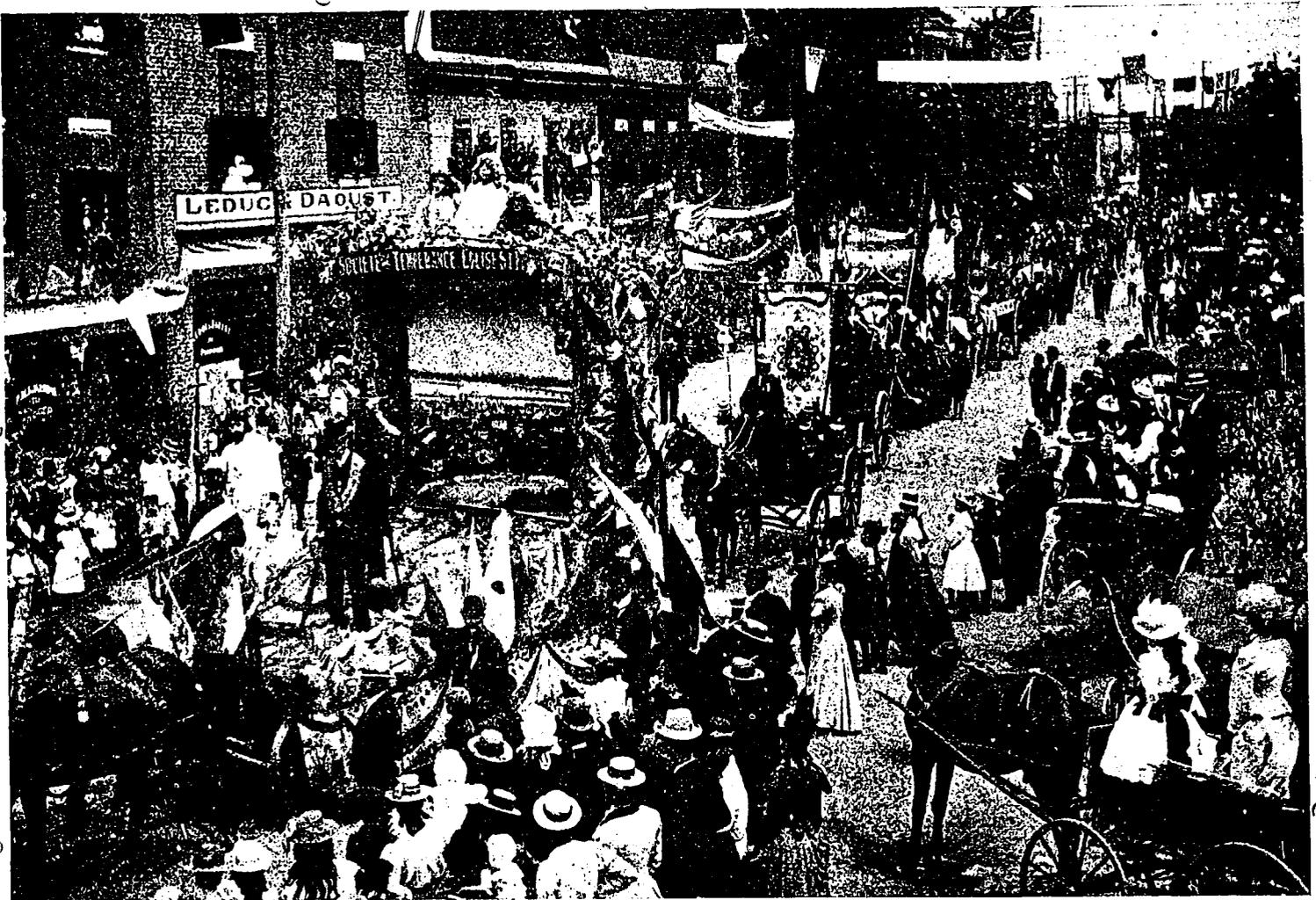
Tante Jeanne. — Vraiment ?

La petite Marguerite. — Oui, parce qu'elle est si vieille maintenant que j'ai bien peur qu'elle ne trouve jamais de mari.

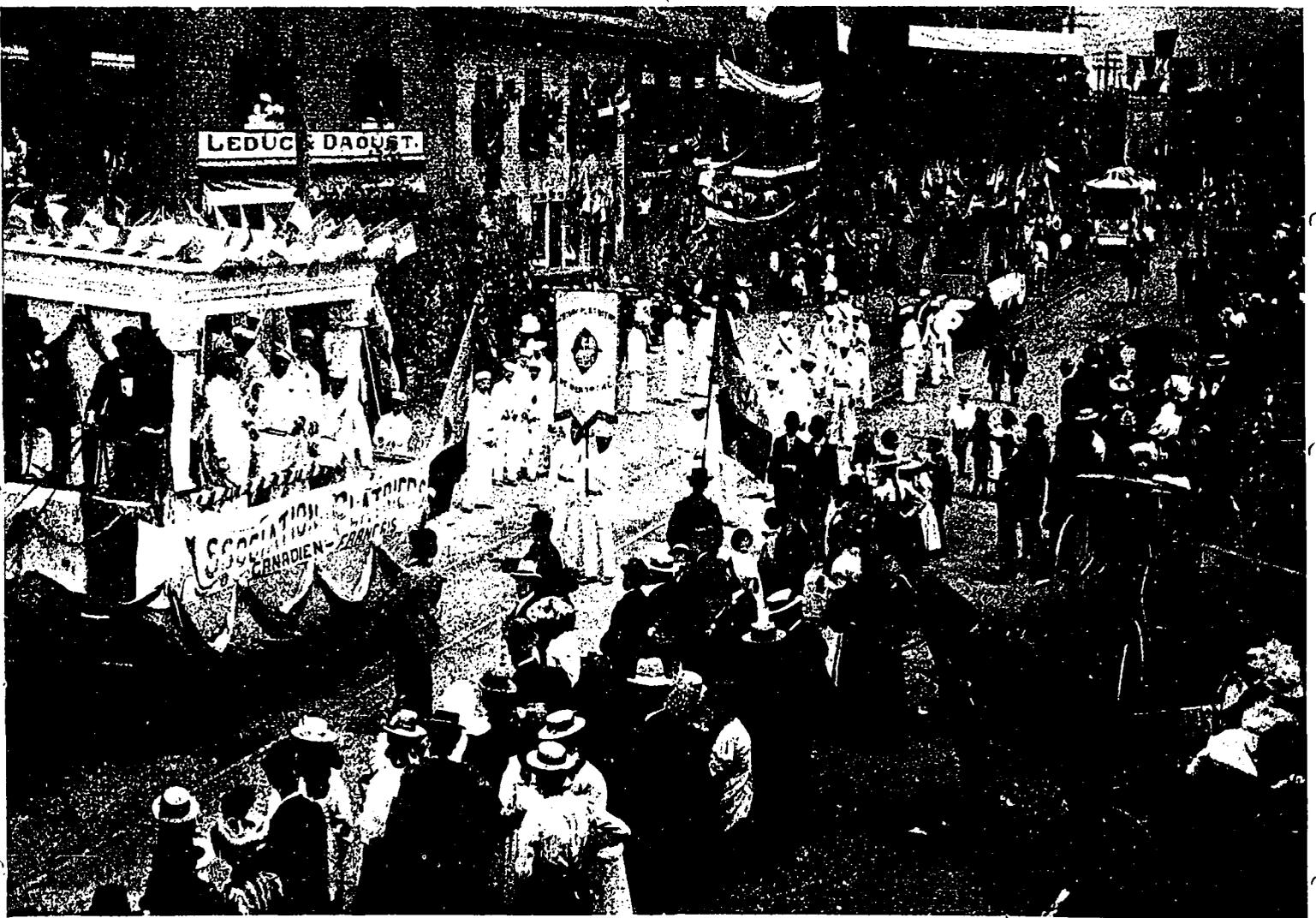
Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL

CELEBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE, 22 JUIN 1899

Photographies de MM. Laprés & Lavergne, rue St-Denis, coin Ontario.



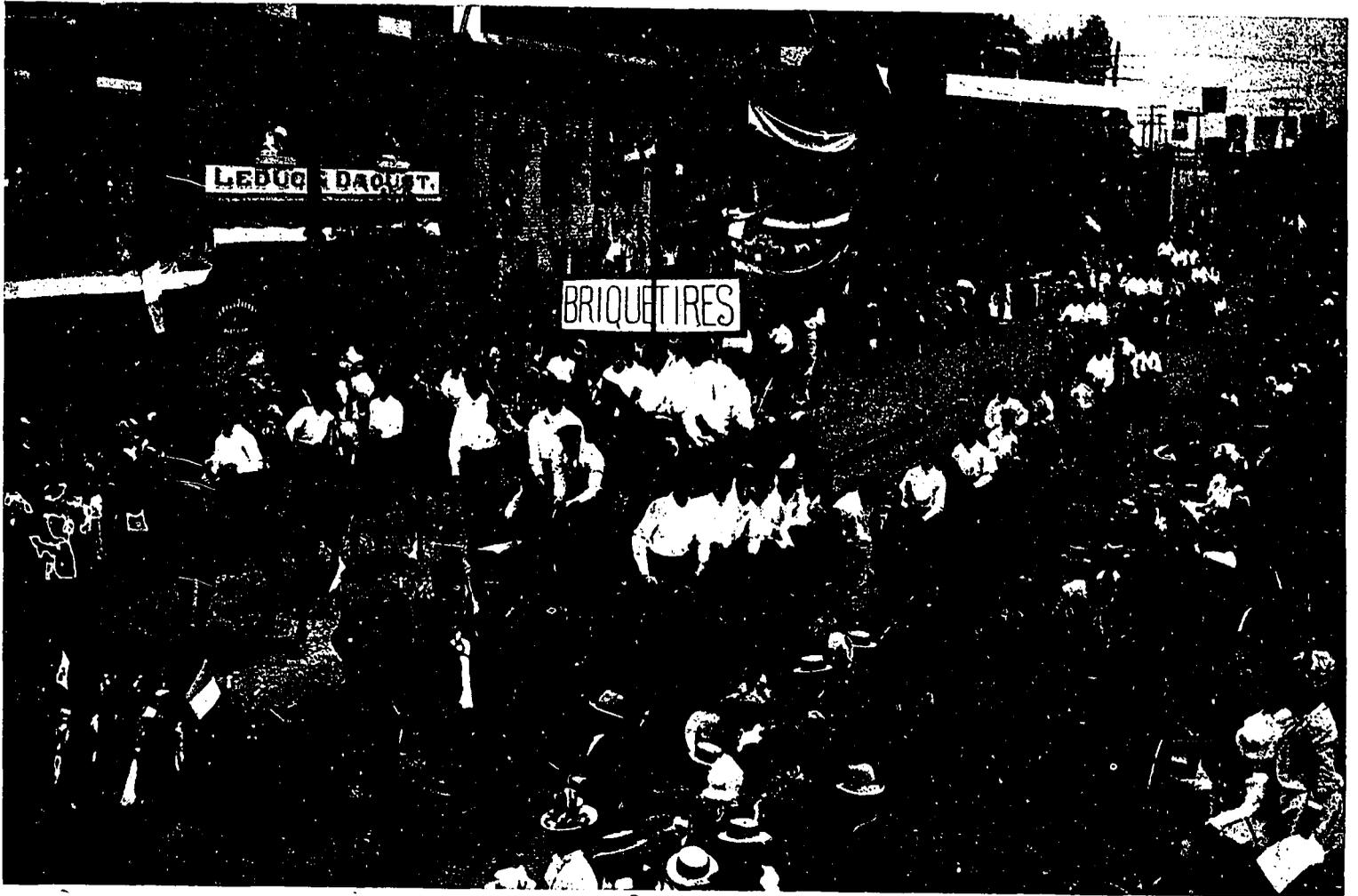
SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE ST-PIERRE.



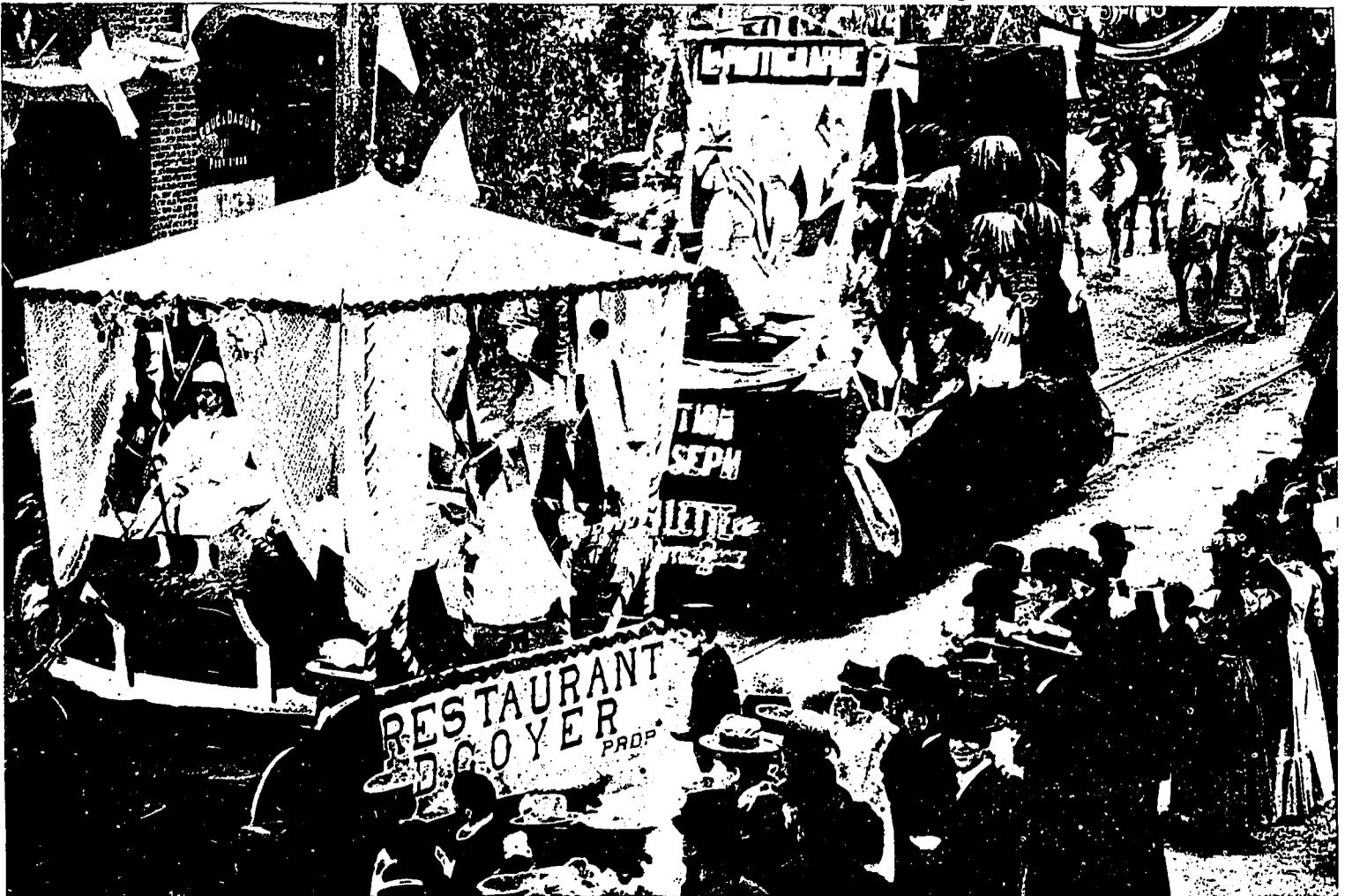
SECTION ST-JEAN-BAPTISTE. — CHAR DES PLATRIERS.

CÉLÉBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE, 22 JUIN 1899

Photographies de MM. Laprés & Lavergne, rue St-Denis, coin Ontario.



SECTION ST-EUSÈBE. — CHAR DES BRIQUETIERS ET CAVALCADE.

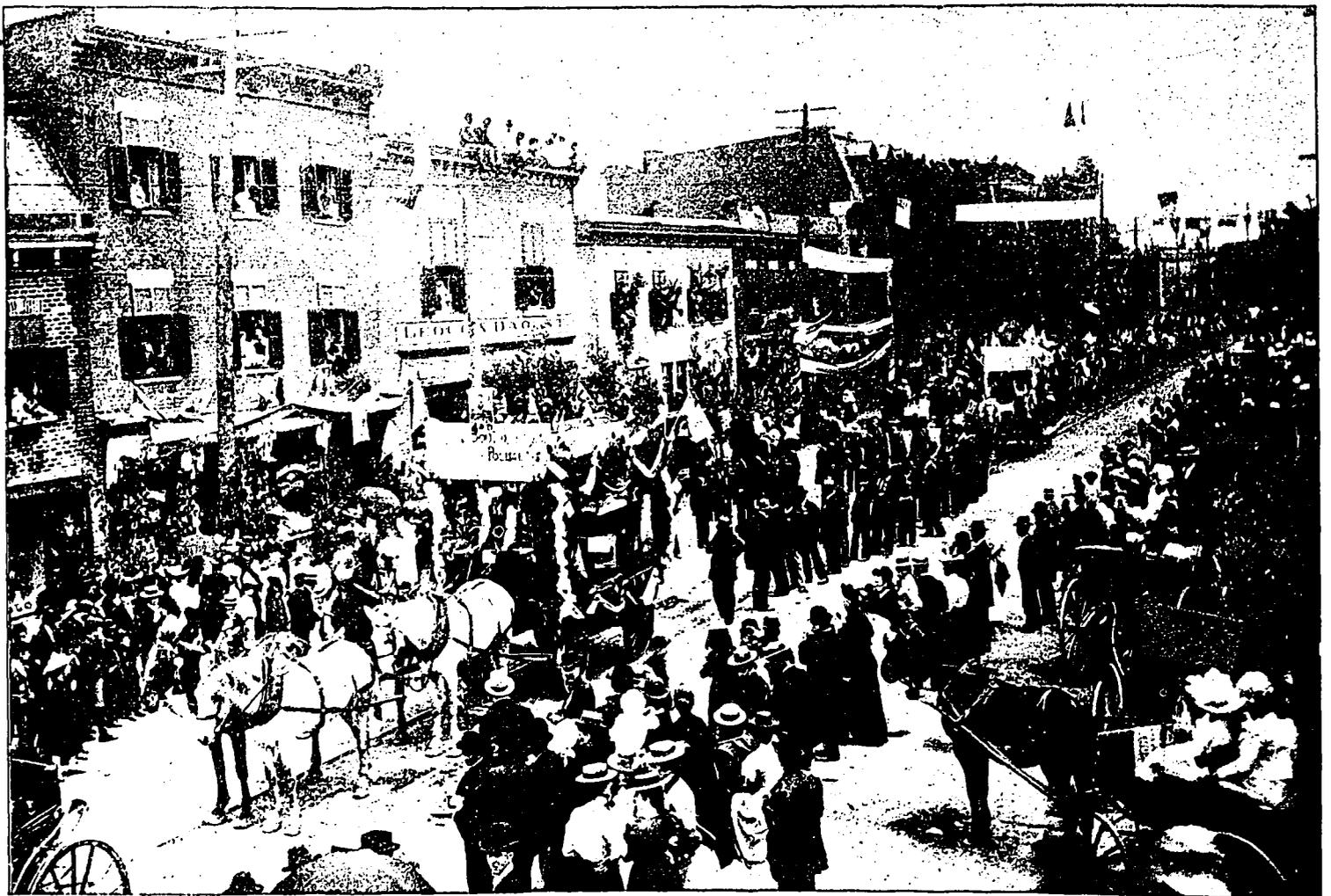


SECTION ST-JOSEPH. — CHAR DE LA PHOTOGRAPHIE.



Photographie de MM. Laprés et Lavergne, 360 rue St-Denis.

SECTION ST-CHARLES LES 15 PREMIERS GOUVERNEURS FRANÇAIS DU CANADA ET LEUR SUITE.



Photographie de M. J. A. Dumas, 112 Vitre, coin St-Laurent.

CHAR DES POLISSEURS DE MEUBLES.

FEUILLETON DU "SAMEDI" 8 JUILLET 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORGOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

DEUXIÈME PARTIE

Maurice et Suzanne

XXII - LA CONFESSION DE L'INCONNU

(Suite)



—Je me suis levé, puis j'ai prêté l'oreille, j'ai écouté...

“Mais d'un geste, la vieille femme venait de l'arrêter.

—Non, non, c'est inutile! dit-elle.

—Inutile!

—Zanetta n'est plus ici!

—Plus ici!

—Zanetta s'est enfuie!

—Enfuie!

—Zanetta nous a quittés... quittés pour toujours!

—Oh!

—Zanetta est une misérable fille qui n'avait pas de cœur!...

“Et si vous ne me croyez pas... si vous ne voulez pas me croire... eh bien, tenez, lisez!... lisez ce billet que je viens de trouver dans sa chambre!”

“Et tout en se laissant tomber lourdement sur un tabouret, la vieille servante tendait à son maître un papier qu'elle froissait dans sa main.

“Et à peine avait-il jeté les yeux sur ce billet, que Luigi se redressa, l'œil hagard, le cerveau plein de vertige.

“Car il venait de lire ces mots qui lui étaient entrés dans le cœur comme un coup de poignard :

“Adieu! Vous ne me reverrez plus.”

“Une ligne et c'était tout!”

“Et pour tant d'années de soins, pour tant d'années de tendresse, pour tant d'années de dévouement, pas même un seul mot de remerciement, pas même un seul mot de gratitude!

“Adieu! Vous ne me reverrez plus!”

“Et sans émotion, sans regrets, sans remords, la belle Zanetta avait quitté cette maison où sa mère avait trouvé un dernier asile pour mourir... cette maison où, pauvre petite vagabonde, sa misère avait trouvé un abri et un berceau!...

—Adieu! Vous ne me reverrez plus!” ne cessait de répéter de

plus en plus stupide, de plus en plus foudroyé, le vieux Luigi qui maintenant sanglotait comme un enfant.

“Et pourquoi s'en va-t-elle?... Pourquoi me quitte-t-elle?... Que lui ai-je fait?”

“Est-ce que je ne l'ai pas toujours aimée à la folie?... Est-ce qu'elle ne savait pas qu'en s'en allant elle allait me porter un coup terrible, un coup mortel peut-être?”

“Oui, pourquoi s'en va-t-elle?... Pourquoi me laisse-t-elle seul, maintenant que je suis vieux... maintenant que j'avais tant besoin d'elle pour être heureux... maintenant que je ne pouvais plus avoir d'autre joie, que je ne pouvais plus avoir d'autre bonheur que de vivre mes derniers jours auprès d'elle?”

“Et de plus en plus éperdu, le cœur de plus en plus brisé :

—Elle s'en va!... Elle s'en va! reprit-il la gorge toujours pleine de lourds sanglots. Mais elle n'avait donc rien là... rien dans le cœur!... Mais elle n'avait donc pas d'âme!... Mais sa conscience ne lui a donc rien dit, rien reproché, rien crié!

“Dites, Marietta, comprenez-vous ça?... comprenez-vous cette chose horrible... cette chose qui me rend fou et qui me tuera?”

“Zanetta s'est enfuie!... Zanetta m'a dit adieu et je ne la reverrai plus... non, plus jamais!...”

“Et hier soir encore elle était là qui me souriait!... Et hier soir encore, avant d'aller se coucher, elle me tendait son front pour que je lui donne mon baiser... le baiser que je lui donnais depuis que sa mère était morte... le baiser que je lui donnais depuis quatorze ans!...”

“Et quand elle savait déjà que ce baiser serait le dernier qu'elle recevrait de moi... quand elle savait déjà que le lendemain je ne la reverrais plus... rien en elle n'a tressailli... rien n'a pu l'émouvoir... rien n'a pu faire vibrer en elle un peu de pitié pour moi!”

“Mais c'est donc un monstre! s'écria-t-il avec un geste de violent désespoir. Mais c'est donc vrai qu'avec un front si pur, un regard si candide et un sourire si doux on peut avoir une âme pareille!... Mais c'est donc vrai qu'elle a pu tout oublier... Mais c'est donc vrai qu'elle a pu aussi facilement m'effacer de sa vie, moi son vieux Luigi... moi son père... moi qui l'avais nourri de mon travail et réchauffée de mes caresses!...”

“Hélas, oui... hélas, oui, c'est vrai! reprit-il au bout d'un instant le front encore plus sombre, la voix encore plus sourde. Oui, voilà quel devait être le prix de mon dévouement et de mon affection!... Oui, après tant de soucis et tant de peines, voilà ce qui devait m'arriver : cet effondrement de toutes mes espérances!... cet écroulement de toute ma vie!...”

“Mais toi, pauvre enfant, seras-tu plus heureuse?... Mais toi, pauvre enfant, où vas-tu? où cours-tu? pour qui nous quittes-tu? Oui, pour qui?... pour qui?”

“Puis, après être resté quelques secondes tout pensif :

—Voyons, Marietta, fit-il en se redressant brusquement, peut-être le savez-vous?... peut-être pourriez-vous m'apprendre quelque chose?”

—Moi! s'écria la vieille femme au comble de l'étonnement.

—Peut-être Zanetta vous a-t-elle quelquefois fait des confidences?”

—Non! non!

—Ou tout au moins peut-être a-t-elle quelquefois laissé échapper devant vous quelques mots, quelques paroles qui pourraient m'éclairer, me dire où je pourrais la retrouver?”

—Jamais!

—Jamais?

—Je vous le jure!... Non, jamais Zanetta n'a laissé échapper devant moi une seule parole qui puisse donner le moindre soupçon sur elle. Et d'ailleurs, s'il en avait été autrement et si j'avais pu me douter de ce qui allait arriver, croyez-vous que j'aurais pu garder ce secret-là pour moi et que je ne me serais pas fait un devoir de vous prévenir?”

—En effet.

—Mais cependant, reprit la vieille femme après un court silence, si Zanetta ne m'a jamais fait ses confidences, peut-être, maintenant que j'ai réfléchi, ne serait-il pas tout à fait impossible de la retrouver?... ne serait-il pas tout à fait impossible de savoir ce qu'elle est devenue?”

—Que voulez-vous dire? s'écria vivement Luigi.

—Je veux vous parler de certains faits qui me reviennent, répondit Marietta, de certains détails auxquels je n'avais pas attaché beaucoup d'importance et qui auraient dû me frapper davantage....

—Quels faits? Quels détails? fit anxieusement le vieil aubergiste.

—Vous rappelez-vous, maître, de l'époque où ni vous ni moi nous ne reconnaissons plus Zanetta?... Vous rappelez-vous de l'époque où un si étrange changement s'était fait en elle qu'elle ne vous semblait plus la même fille?”

—Certes, oui! fit avec un lourd soupir Luigi, c'était l'époque où

(1) Commencé dans le numéro du 24 décembre 1898.

“ je la trouvais toujours dans un coin toute pensif et toute rêveuse...
 “ — Oui, maître.
 “ — L'époque où elle passait des journées entières sans desserrer les dents, sans prononcer une seule parole...
 “ — Oui, maître.
 “ — L'époque où je la voyais parfois brusquement tressaillir et où son visage prenait par moments une si singulière expression que j'en demeurais tout saisi.
 “ Oh ! oui, Marietta, j'ai assez souffert en ce temps-là pour tout me rappeler... pour ne rien avoir oublié !...
 “ — Puis, vous souvenez-vous aussi qu'un beau jour toute cette mélancolie, toute cette tristesse, avait soudainement disparu ?...
 “ Vous souvenez-vous aussi que Zanetta était redevenue tout à coup aussi rayonnante et aussi radiieuse qu'autrefois ?
 “ — Oui, oui, c'est vrai !... Et cet autre changement, dont je ne pouvais non plus m'expliquer la cause, m'avait aussi beaucoup étonné, beaucoup surpris... Eh bien, Marietta ?
 “ — Eh bien, maître, quelque temps avant que Zanetta ne tombe si rêveuse, que s'était-il passé ici ?
 “ — Ici ?
 “ — Oui, chez nous ?... A l'auberge ?... Oui, qui avions-nous vu, plein d'effarement, franchir un beau matin le seuil de notre porte ?... Qui avions-nous vu venir s'installer ici, au milieu de notre clientèle de pauvres gens, au milieu de notre clientèle de pauvres pêcheurs ?... Enfin est-ce que nous n'avions pas vu s'attabler ici un des plus riches et des plus grands seigneurs d'Italie ?
 “ Luigi venait de tressaillir.
 “ — Est-ce que nous n'avions pas, enfin, reçu la visite du fameux comte Villani ?
 “ — Oui ! oui !
 “ — Et pourquoi cet homme serait-il venu ici, sinon pour les beaux yeux de Zanetta ? dit vivement la vieille femme. Et pourquoi serait-il resté là des heures entière à la regarder, à la contempler ?
 “ Car maintenant je me souviens !... oui, je me souviens !
 “ Pendant plus d'une semaine, il est venu tous les jours, et il s'asseyait à cette table-là, tenez... à cette même table où nous sommes...
 “ Nos clients s'étonnaient et chuchotaient entre eux, mais le comte Villani ne s'en apercevait même pas...
 “ Toujours son regard cherchait Zanetta... se fixait sur Zanetta...
 “ Oh ! oui, maintenant j'en suis bien sûre... maintenant j'en mets la main au feu, c'est lui qui nous l'a prise... c'est lui qui nous l'a enlevée... Oui, c'est lui... c'est cet homme !
 “ — Le comte Villani ! s'écria Luigi avec un accent plein de colère et de mépris. Mais comment Zanetta, si jeune, aurait-elle pu se laisser séduire par ce vieillard ?... Mais comment Zanetta, si belle, aurait-elle pu se laisser prendre à l'amour de ce monstre... car c'est un monstre que cet homme... un véritable monstre dont la laideur est horrible ?...
 “ — Oui, c'est un monstre et il est impossible de le voir sans éprouver un mouvement de répulsion et de dégoût, dit vivement la vieille Marietta. Mais il porte un grand nom et il est très riche, immensément riche, et Zanetta est ambitieuse !...
 “ — Zanetta ?
 “ — Oui, Zanetta est pétrie d'orgueil, pétrie d'ambition !... Oui, Zanetta souffrait de vivre avec nous, car loin de nous aimer comme nous l'aimions, elle n'avait, pour les petites gens que nous sommes, que du mépris, et du dédain !...
 “ — Marietta !
 “ — Car ce n'était qu'un cœur sec, égoïste et froid ! reprit avec plus de force la vieille servante. Oh ! combien de fois ne l'ai-je pas constaté... combien de fois ne m'en suis-je pas aperçue ?... Je ne vous disais pas ce que j'en pensais, parce que je savais que vous l'adoriez et que je ne voulais pas vous faire de la peine, mais j'y voyais plus clair que vous, mais je la connaissais mieux que vous, mais depuis longtemps je savais que rien ne pouvait la toucher, que rien ne pouvait l'émouvoir... non rien ! ni tous les soins dont on l'entourait, ni toute la tendresse qu'on lui prodiguait...
 “ Vous la traitiez comme votre enfant et vous n'étiez jamais plus heureux que lorsque vous l'appeliez votre fille... Eh bien, voulez-vous que je vous le dise aujourd'hui ?... voulez-vous que je vous le dise maintenant ?... Ce nom qui aurait dû la remplir de joie sembla, au contraire, l'accabler de honte !...
 “ — Marietta !
 “ — Oui, de honte !... Oui, quand vous l'appeliez ainsi, elle ne pouvait s'empêcher de tressaillir et de baisser la tête, toute pâle de colère !... Et cela je ne l'ai pas vu seulement une fois, mais cent fois, chaque jour !... Et quant au souvenir qu'elle avait pu garder de sa mère, je sais aussi à quoi m'en tenir !...
 “ Puis après un nouveau silence :
 “ — Sa mère ! reprit la vieille servante la voix sourde. Vous n'aviez qu'à lui en parler... vous n'aviez qu'à évoquer son souvenir devant elle pour qu'aussitôt elle tressaille encore... pour qu'aussitôt elle

“ pâlisse encore... On aurait dit qu'elle n'avait pas pardonné à la pauvre femme son existence de souffrance et de misère.
 “ Et d'ailleurs, voulez-vous que je vous donne une preuve de ce que j'avance ?
 “ Eh bien, maître, tâchez de vous rappeler et répondez-moi franchement.
 “ Combien de fois vous a-t-elle parlé d'elle ?
 “ Combien de fois vous a-t-elle interrogé sur ses derniers moments, sur ses derniers instants ?
 “ Combien de fois vous a-t-elle demandé de lui dépeindre ses traits, d'essayer de faire revivre pour elle son image ?
 “ Et comme Luigi, le front très sombre, ne répondait pas :
 “ — Jamais, peut-être ! fit la vieille la voix encore plus sourde.
 “ Et c'est pourtant pour cette enfant sans cœur, pour cette enfant sans âme que vous allez maintenant vous désespérer !
 “ Mais le vieil aubergiste venait de l'interrompre d'un geste brusque et douloureux.
 “ — Assez !... assez, Marietta ! s'écria-t-il. Oui, tout ce que vous venez de me dire, j'ai bien été obligé de me le dire aussi à moi-même... Mais cette enfant je l'aime ? Mais cette enfant était si nécessaire à ma vie que j'ai peur de ne pouvoir vivre sans elle !...
 “ Et le fait est qu'à partir de ce jour-là personne ne reconnut plus le vieux Luigi.
 “ Lui qui, jusque-là, était encore si fort et si robuste, chaque jour déclina, chaque jour s'affaiblissait...
 “ Lui, si gai, si jovial, si bon vivant autrefois, souffrait de sentir des gens autour de lui et ne se plaisait plus que dans la solitude.
 “ Marietta cherchait bien à le distraire et à lui faire oublier son chagrin, mais c'était en vain.
 “ Jamais il n'ouvrait la bouche que pour prononcer le nom de Zanetta, et la nuit même dans ses songes plein de fièvre, c'était encore elle qu'il voyait... c'était encore son nom qu'il murmurait...
 “ Mais cependant, si le vieil aubergiste, qui de plus en plus baissait, qui de plus en plus s'éteignait, trouvait encore la force de vivre, c'est qu'il avait, malgré tout, et sans que personne s'en doutât, pas même la vieille Marietta, un espoir chimérique qui le soutenait... un espoir insensé dont il était heureux de se donner parfois l'illusion.
 “ Et cet espoir, c'était que Zanetta n'était pas à tout jamais perdue pour lui...
 “ Et cet espoir, c'était que, tout à coup et au moment où il s'y attendrait le moins, il retrouverait enfin son enfant.
 “ Oui, un beau jour, il aurait peut-être l'immense joie de voir revenir sous son toit, de voir revenir à son foyer l'ingrate qui avait eu le courage de l'abandonner, le courage de le délaisser.
 “ Oui, un beau jour, il verrait peut-être la porte de son auberge s'ouvrir soudainement, et Zanetta repentante, et Zanetta pleine de remords tomberait dans ses bras en lui demandant pardon du gros chagrin qu'elle lui avait fait, en lui jurant de ne plus le quitter...
 “ Aussi, sous le coup de cette idée fixe, le vieux Luigi avait-il parfois de véritables hallucinations...
 “ Alors, parfois, il courait d'un bond ouvrir sa porte s'imaginant qu'il venait d'apercevoir Zanetta rôder autour de sa maison...
 “ Alors, d'autres fois, brusquement il tressaillait, tout pâle, tout chancelant d'émotion, car il se figurait qu'il venait d'entendre une voix l'appeler... la douce voix de l'enfant tant adorée... la douce voix de sa Zanetta...
 “ Mais à force de déceptions, à force de désillusions, cet espoir même lui échappa...
 “ D'ailleurs, il y avait maintenant près de six mois que Zanetta s'était enfuie, et depuis lors, il n'avait pas reçu d'elle aucune lettre, aucune nouvelle...
 “ C'était donc bien fini !
 “ C'était donc bien vrai qu'elle lui avait dit un éternel adieu et qu'il ne la reverrait plus !
 “ Alors puisqu'il était condamné à vivre sans elle, pourquoi s'entêterait-il à vivre encore ?... Pourquoi prolongerait-il plus longtemps une existence qui, chaque jour, lui devenait de plus en plus lourde, de plus en plus odieuse ?
 “ Et comme il trouvait que la mort ne venait pas assez vite à lui, ce fut lui qui prit le parti d'aller à elle.
 “ Une nuit, le vieux Luigi se tua !...
 “ Or, le jour même où on l'enterrait, presque à la même heure où son modeste convoi, qu'accompagnaient seulement quelques rares amis, prenait le chemin du cimetière... là-bas, à Milan, la vieille cathédrale resplendissait de mille lumières... la vieille cathédrale était en fête !
 “ Car ce jour-là, Zanetta, la fille de la vagabonde anonyme... Zanetta, la fille d'adoption du pauvre vieux Luigi... Zanetta réalisait enfin ses rêves d'orgueil, ses rêves d'ambition !...
 “ Car, ce jour-là, Zanetta devenait comtesse Villani !
 “ Et c'était pour elle que depuis le matin toutes les cloches sonnaient, carillonnaient !
 “ Et c'était pour elle toutes ces fleurs, tous ces parfums, tous ces

chants de triomphe et d'allégresse... tout ce luxe qui donnait le vertige !

" Ah ! comme à ce moment-là, elle avait depuis longtemps oublié le vieux Luigi, la vieille Marietta, la vieille auberge !

" Et comme le cœur léger et l'âme sans remords, elle s'avancait heureuse, rayonnante et superbe, dominant d'un regard hautain non seulement la multitude qui l'entourait et qui s'écrasait pour la voir, mais encore toute la foule des grandes dames, toute la cohue des gentilshommes qui lui faisaient cortège !

" Et à chaque pas qu'elle faisait, ce n'était que le même cri d'admiration qui toujours s'élevait, qui toujours murmurait :

" —Quelle est belle !... Qu'elle est belle !"

" Mais quand elle s'agenouilla devant l'autel, côte à côte avec son époux... mais quand d'une main que la vieillesse plus que l'amour rendait toute tremblante, le comte lui passait au doigt l'anneau nuptial qu'un évêque venait de bénir, ce ne fut plus un frémissement d'admiration qui courut parmi la foule entassée dans l'église, mais comme un frémissement de stupeur, comme un frémissement aussi d'effroi.

" Quoi ! si jeune qu'elle n'était presque encore qu'une enfant, cette femme consentait à lier son existence à celle de ce vieillard !

" Quoi ! cette femme dont la beauté éblouissait consentait à se marier avec ce monstre... avec cet être dont le masque était si hideux et si repoussant !

" Comment avait-elle pu accepter un pareil mariage ?

" Comment n'avait-elle pas reculé d'horreur à la seule pensée d'une semblable union ?

" Quel affreux calcul avait-elle donc fait ?

" Quelle sinistre arrière-pensée avait-elle donc pu avoir ?

" Et tous, tout en l'admirant toujours, éprouvaient, en la regardant, comme une sorte d'épouvante superstitieuse, comme on en éprouverait en face d'une créature inexplicable... en face d'une créature étrange et mystérieuse... .

" Et tous, se regardant profondément troublés, semblaient se dire :

" —Serait-elle un monstre aussi ?"

" Et tous, enfin, sans le dire, avaient comme le pressentiment que quelque drame sombre, que quelque drame tragique serait un jour le pendant de cette magnifique, de cette royale cérémonie... .

" Et ce drame sombre, ce drame tragique que l'on pressentait devait, en effet, arriver bientôt.

" Et c'est ce drame-là, André, que je vais maintenant vous raconter en quelques mots... ."

" De nouveau le duc de Ryon venait de s'interrompre et de se remettre à marcher d'un pas très lent à travers la chambre.

" Pendant un long moment, il resta silencieux, se recueillant encore, pendant qu'André, qui venait de s'asseoir à la fenêtre, le regardait curieusement, épiait chacun de ses mouvements, et guettait chacun des gestes qu'il pouvait faire.

" Car ce qui étonnait le jeune homme, c'était l'étrange expression qui prenait le visage du duc toutes les fois qu'il prononçait le nom de Zanetta, et c'était aussi le singulier accent avec lequel il prononçait ce nom-là... .

" C'était comme si alors quelque poignant souvenir se réveillait chez le vieux gentilhomme... comme si tout à coup, son cœur se remettait à saigner de quelque ancienne et profonde blessure... .

" Enfin, venant du même pas lent s'asseoir en face du fiancé de Renée, M. de Ryon dit :

" —Je pense bien, mon cher André, que vous ne me faites pas l'injure de croire que je parle à la légère, c'est-à-dire que vous ne me faites pas l'injure de croire que, dans un pareil sujet, je pourrais être capable d'avancer un seul fait dont je ne serais pas absolument sûr, absolument certain... .

" Tout ce que je viens de vous dire sur la jeunesse de la comtesse Villani... tout ce que je viens de vous apprendre sur ses origines est donc, ainsi d'ailleurs que ce qui me reste à vous raconter, de la plus rigoureuse exactitude... .

" Or, si je n'ai point menti, vous devez déjà vous rendre compte que cette prétendue grande dame n'aurait peut-être pas le droit d'être aussi fière... .

" Oui, l'enfant d'une pauvre mendicante inconnue, morte de misère et d'inanition... oui, la fille adoptive et en même temps la servante d'un obscur aubergiste des environs de Naples, voilà les débuts, voilà le point de départ de cette femme qui prend aujourd'hui avec les plus titrés des airs de princesse, des airs d'Autesse ; de cette femme qui donne aujourd'hui le ton à la haute société parisienne ; de cette femme enfin que tout le monde adule, que tout le monde envie mais que tout le monde méprisait, que tout le monde méprisait, si, demain le hasard faisait tomber son masque !... .

" Eh ! que dis-je ? fuirait ? méprisait !... Ah ! si son masque tombait, ce ne serait pas seulement du mépris qu'elle inspirerait, mais de l'aversion, mais du dégoût, mais de l'horreur !... .

" Car alors eile n'apparaîtrait plus seulement comme la fille d'une pauvre vivante d'aumônes... car alors elle n'apparaîtrait plus seulement comme une malheureuse enfant élevée grâce au bon cœur

et à la charité du vieux Luigi, mais comme une criminelle qui n'a pas encore payé, qui n'a pas encore expié son crime !

" —Son crime !

" —Oui, son crime !... Oui, son crime !"

" Et comme André venait brusquement de tressaillir, très pâle :

" —Ah ! je vous étonne, et peut-être allez-vous me dire que je mens ou que j'ai été trompé ? s'écria le vieux gentilhomme. Eh bien, non, je ne mens pas !... Eh bien, non, personne n'a cherché à me faire croire ce que je vais vous dire et que je suis peut-être le seul à connaître !... .

" Mais écoutez-moi... écoutez-moi !... "

" Et le duc avait parlé avec tant de force, avec tant de conviction, que le jeune homme se sentait de plus en plus saisi, de plus en plus atterré.

" La comtesse Villani, la mère de Diana... de cette Diana qu'il adorait, une aventurière, une misérable, une criminelle !

" Oui, une criminelle, M. de Ryon avait dit le mot !

" Oh ! quelle découverte ! Quel coup de foudre !

" Et sur Diana, qu'allait-il apprendre aussi !... qu'est-ce que le duc allait lui dire ?

" Et maintenant c'était plein d'une horrible appréhension et le cœur étreint par la plus affreuse angoisse qu'il écoutait le vieux gentilhomme.

" Car parlant très posément, celui-ci venait de reprendre :

" —Nous en étions restés, n'est-ce pas, au grand jour du mariage... au grand jour où Zanetta réalisant enfin son rêve, devenait riche et grande dame en épousant le vieux comte Villani... .

" Si vous le voulez bien, nous nous transporterons maintenant à Florence.

" Trois ans se sont écoulés depuis les derniers événements que je viens de vous raconter... .

" C'est encore le milieu de la nuit... .

" Tout dort... .

" Plus un bruit... .

" Mais cependant, là bas, à l'une des extrémités de la ville, une lumière très faible, très triste, semblable à la pâle veilleuse qu'on allume au chevet des morts, brille encore... .

" C'est là, précédé d'un parc immense, d'un parc magnifique, l'un des plus beaux palais de Florence, et l'un aussi des plus beaux palais que possède le richissime comte Villani... .

" Mais pourquoi cette lumière si triste, si lugubre ?

" Qui donc veille-t-elle ?

" Que se passe-t-il donc au fond de ce parc tout noir et derrière les murs de ce palais aussi silencieux qu'une tombe ?

" Il se passe que depuis plusieurs jours déjà le vieux comte agonise, et qu'il est bien long à mourir !... .

" Mais il y a là quelqu'un qui l'y aidera... qui l'y a déjà aidé... sa femme adorée... sa chère Zanetta qu'il appelle encore de temps à autre d'une voix de plus en plus faible, de plus en plus éteinte :

" —Zanetta !... Zanetta !"

" Et tout de suite elle accourt... et tout de suite elle s'empresse.

" —A boire !... " râle le moribond.

" Et alors de sa belle main blanche de patricienne... de sa belle main aux doigts étincelants de brillants et de rubis, elle-même prépare la boisson calmante... le breuvage qui, dit-elle doit bientôt rendre au malade la force, la santé, la vie... mais que, froidement et sans qu'une seule fibre de son visage tressaille, elle a soin de saupoudrer délicatement d'une pincée d'une poudre blanche.

" Et très douce, très tendre, très dévouée, elle s'approche du vieillard :

" —Buvez, mon ami... oui, buvez... buvez pour vous guérir."

" Et l'agonisant, qui parfois ne peut même plus parler, la remercie d'un regard, d'un serrement de main, d'un sourire... .

" Mais à peine l'a-t-elle quitté... à peine lui a-t-elle tourné le dos que tout le visage de la belle comtesse se crispe, que tous ses traits se contractent... .

" —Il ne veut donc pas mourir !... Il ne mourra donc jamais ! murmura-t-elle. Ah ! c'est bien long !... c'est bien long !... "

" Puis, tout à coup, comme son regard vient de se porter sur la pendule, elle tressaille.

" —Deux heures !" murmura-t-elle alors.

" Doucement elle se retourne et jette vers le lit où son mari agonise un rapide coup d'œil.

" Les yeux clos, immobile comme s'il était déjà cloué dans son cercueil, celui-ci ne la voit pas, celui-ci ne peut la voir... .

" Alors, glissant ainsi qu'un fantôme, elle s'approche vivement d'une fenêtre, écarte le rideau et plonge un long regard dans le parc plein de ténèbres... .

" Elle penche la tête et elle écoute... .

" Rien.

" Le silence le plus profond.

" Elle reste là longtemps, toujours prêtant l'oreille, toujours fouillant l'ombre épaisse qui s'étend devant elle.

" Et à mesure qu'elle attend, épiait et guettant sans cesse, à cha-

que seconde son anxiété grandit... à chaque seconde c'est comme un poids plus lourd qui l'opprime...

"De temps en temps, d'un mouvement fébrile, elle se retourne et regarde encore la pendule..."

"Les aiguilles marchent!... le temps passe... Trois heures bientôt..."

"—Trois heures! fait-elle avec un accent plein d'angoisse, trois heures!"

"Mais, soudain, elle se redresse, une flamme aux joues, le regard étincelant de joie.

"Dans le parc, quelqu'un marche, quelqu'un s'avance... mais d'un pas si furtif et si léger qu'elle seule pouvait l'entendre.

"Quelques instants s'écoulaient, puis, très doucement et comme dans un murmure, comme dans un souflet, une voix monte jusqu'à elle :

"—Zanetta!... Zanetta!"

"A cet appel, le front de la jeune comtesse rayonne, respandit... Jamais elle n'a été aussi belle... Et, brusquement, elle sort..."

"Dans le parc, une ombre attend, immobile, à quelques pas seulement du palais.

"C'est un jeune homme aussi beau que Zanetta est belle, mais comme elle, d'une étrange et mystérieuse beauté... d'une de ces beautés qui semblent avoir quelque chose de menaçant et de fatal.

"Et, tout à coup, comme il continue à demeurer immobile, un long frisson le secoue de la tête aux pieds.

"Un bruit vient de se faire entendre... Quelqu'un accourt... C'est elle!"

"—Zanetta!"

"—Antonio!"

"Et c'est alors, sous la fenêtre de ce vieillard qui râle, de ce vieillard qui agonise, c'est alors entre cette femme et cet homme une étreinte folle, de longs baisers éperdus.

"—Zanetta!"

"—Antonio!"

"Et leurs lèvres brûlantes se cherchent encore... se cherchent toujours... tandis que, la voix toute tremblante, ils ne cessent de se répéter :

"—Je t'aime!... Je t'aime!"

"Et le bras d'Antonio noué autour de la taille de Zanetta, ils font lentement quelques pas; puis s'asseyent côte à côte et si près l'un de l'autre que leurs haleines se confondent..."

"Sa main ne quittant pas la main de la comtesse, le jeune homme parle tout bas d'amour, et il en parle avec tant d'éloquence que Zanetta, toute pâle, laisse tomber sa tête sur son épaule, les yeux fermés, pleine de vertige.

"Et comme, tout à coup, il se tait... comme, tout à coup, il se fait entre eux un profond silence :

"—Pourquoi ne me parles-tu plus? dit-elle d'une voix languissante. J'aime tant entendre le son de ta voix!... J'aime tant m'enivrer de tes douces paroles!... Oh! parle... parle encore, mon Antonio!... Oh! dis-moi encore que je suis belle et que tu m'aimes!"

"Mais le jeune homme ne répond pas..."

"Son regard vient de se lever sur le palais et il regarde, le front très sombre, la fenêtre du comte... la lugubre lumière qui l'éclaire.

"—Et lui? fit-il enfin la voix sourde.

"—Lui? dit Zanetta comme sortant d'un rêve.

"—Oui, ton mari?"

"Cette fois, elle tressaillit.

"—Pourquoi parler de lui? répondit-elle, la voix sourde à son tour. Pourquoi gêner ainsi les trop courts instants que nous avons à passer ensemble?... Pourquoi me parler de cet homme, de ce vieillard que j'exècre et que j'abhorre!..."

"—Il vit toujours? reprit Antonio avec un accent étrange.

"—Toujours... Oh! je n'aurais jamais cru qu'il aurait pu vivre si longtemps!"

"—Ni moi non plus!"

"Et le regard du jeune homme, qui avait prononcé ces dernières paroles d'une voix un peu sèche, d'une voix un peu dure, se fixait longuement sur Zanetta.

"—Pourquoi dis-tu cela? s'écria-t-elle vivement, presque irritée. Est-ce un reproche que tu me fais?... Est-ce que tu douterais de moi?... Est-ce que tu croirais que j'ai été assez fourbe pour te trahir? assez lâche pour ne pas t'obéir?"

"—Et il vit toujours!"

"—Toujours!"

"—Alors, je me serais donc trompé... ou si c'est toi qui te trompes" dit entre ses dents Antonio dont le beau visage venait de prendre une expression sinistre.

"Et, brusquement, se rapprochant de son oreille.

"—Tu te souviens de la dose? ajouta-t-il.

"—Oui, oui!... Oh! je t'ai bien écouté... je n'ai rien oublié..."

"Une pincée... une pincée tous les jours suffit... D'ailleurs, tu n'as dû voir si les symptômes que je t'avais annoncés se sont produits?"

"—Oui, oui!... Les membres sont devenus rigides... la parole de plus en plus embarrassée... la respiration plus courte et plus pénible... la peau plus sèche..."

"—Alors tout va bien!"

"—Mais pourquoi le faire traîner ainsi? Pourquoi ne pas aller plus vite?"

"—Plus vite, ce serait aller trop vite... Plus vite, nous pourrions peut-être nous compromettre, peut-être nous perdre... Non, non, cette dose-là suffit... Et bientôt... bientôt, ma Zanetta... tu n'auras pas d'autre maître... plus d'autre époux que moi!... Tu me l'as juré!"

"—Et je te le jure encore! répondit-elle avec exaltation. Oui, c'est toi seul que je puis aimer... c'est à toi seul que je veux appartenir, mon Antonio bien-aimé... mon Antonio adoré!..."

"Et je te ferai riche à ton tour!... riche de toute sa fortune!... riche de tous ses millions!"

"Dans l'ombre qui noyait son visage, le regard du jeune homme venait d'étinceler.

"—Riche! murmura-t-il. Riche comme lui!... Et riche aussi de ton amour, ô ma Zanetta!... Oh! quel avenir tu fais luire devant mes yeux! Oh! quelle joie tu me donnes!"

"—C'est que je t'aime, dit-elle, que je t'aime comme jamais femme n'a aimé!... C'est que je t'aime tant, que je voudrais avoir l'univers pour te le donner... pour le mettre à tes pieds?"

"—Zanetta!... Zanetta!"

"—Mais, toi, m'aimes-tu de même?... Mais, toi, sens-tu dans ton cœur que tu m'aimeras toujours?"

"—Oh! oui, toujours! s'écria-t-il, toujours!... Oh! tu le sais bien!... Oui, toujours je t'aimerai et je t'adorerai, comme aujourd'hui je t'adore et je t'aime!..."

"Et les deux misérables venaient de tomber dans les bras l'un de l'autre.

"Pendant ce temps, pendant que cette scène se passait si près de lui, le vieux comte Villani, resté seul dans sa chambre, achevait d'agoniser, achevait de mourir.

"Depuis que sa femme l'avait quitté... depuis que la misérable créature s'était si précipitamment enfuie en entendant l'appel d'Antonio, il avait continué à rester les yeux clos, sans un mouvement, sans un tressaillement.

"Seul, le souffle très court, très rauque, le râle plutôt qui s'échappait parfois de sa poitrine, disait qu'il vivait encore.

"Tout à coup, pourtant, et toujours les yeux fermés, il eut la même plainte qu'il avait si souvent... la même plainte si lugubre à entendre :

"—Zanetta!... Zanetta!"

"Et comme il ne recevait pas de réponse, la voix plus impatiente et plus impérieuse, il réitéra son appel :

"—Zanetta!... Zanetta!"

"Et tout surpris de ne pas la voir accourir... tout surpris de ne pas la voir déjà se pencher à son chevet, lentement il entr'ouvrit les yeux... ses yeux où le feu de la fièvre mettait un éclat vraiment saisissant, vraiment effrayant.

"Et avec un effort inouï... un effort dont on ne l'aurait pas cru capable, lentement aussi il se souleva, se retourna, et jeta autour de lui un long regard étonné, un long regard anxieux..."

"La chambre était vide!"

"Il était seul!"

"Où donc était Zanetta!"

"Alors, rassemblant toutes ses forces, de nouveau il l'appela, de nouveau il cria de sa voix agonisante :

"—Zanetta!... Zanetta!"

"Et comme, cette fois encore, le silence seul lui répondait, ses yeux flamboyaient de plus de fièvre encore :

"—Zanetta! hurla-t-il avec emportement, avec colère, Zanetta!... Zanetta!..."

"Et se laissant tomber épuisé, haletant, presque évanoui :

"—J'ai soif!... A boire! murmura-t-il comme un enfant qui se plaint. A boire, Zanetta!..."

"Et pendant quelques minutes ce ne fut plus que la même plainte, que le même gémissement que l'on entendait :

"—A boire!... J'ai soif, Zanetta!..."

"Et l'oreille tendue il écoutait, il épiait s'il n'allait pas entendre enfin le bruit de ses pas.

"Et rien!... toujours rien!"

"Que faisait-elle donc?"

"Pourquoi l'avait-elle quitté?"

"Et surtout pourquoi restait-elle si longuement absente?"

"Mais s'il était toujours impatient de la revoir, cependant il n'éprouvait plus contre elle le même emportement, la même colère que tout à l'heure; et il s'efforçait même de se résigner et de trouver des raisons pour s'expliquer cette absence qui lui avait d'abord paru si singulière et si étrange..."

“Peut-être était-elle près de son enfant... près de leur enfant... près de la petite Diana ?

“Oui, peut-être la petite était-elle aussi tombée malade à son tour, et était-ce près d'elle, que mère aussi admirable qu'épouse dévouée, maintenant Zanetta se prodiguait ?... ”

“—Pauvre femme !... Pauvre femme !... Aussi bonne que belle !” murmurait l'agonisant, profondément attendri.

“Et il s'en voulait, à présent, d'avoir eu autrefois certains soupçons... certains soupçons qui lui causaient à cette heure les plus vifs, les plus violents remords... ”

“Car, en effet, ne lui était-il pas arrivé parfois de la calomnier dans sa pensée en croyant découvrir en elle un cœur sec et une âme égoïste ?

“Car, en effet, dans les moments où elle semblait avoir le plus d'abandon avec lui, ne lui était-il pas arrivé parfois de tressaillir comme si sous ses tendres paroles et ses ardentes caresses il venait de deviner tout à coup le mensonge et l'hypocrisie ?

“Car, en effet, n'était-il pas allé parfois jusqu'à lui faire, sans qu'elle s'en doutât, la plus sanglante injure, le plus mortel outrage, en pouvant la croire capable de le trahir, elle, cette sainte !... elle, cette créature toute de loyauté et d'honneur !

“—Oui, j'ai eu quelquefois cette pensée-là, et je lui demande pardon ! se disait le vieillard de plus en plus ému. Oui, je lui demande pardon de ma jalousie... pardon de toutes ces arrière-pensées et de tous ces doutes qui me prenaient malgré moi et qu'il m'était impossible de chasser !... ”

“Oui, je lui demande pardon aussi d'avoir eu si souvent, sans qu'elle le sache, des accès de colère, des accès de rage, quand je me reprochais d'avoir posé sur son front la couronne des comtesses Villani !... ”

“Oui, je lui demande pardon d'avoir été vingt fois, cent fois sur le point de la repousser, sur le point de lui crier : “Miserable, va-t'en !... Miserable, que je ne te voie plus !... ”

“Et pourquoi étais-je assez fou pour me figurer cela ?... Parce que j'avais vu quelquefois cet Antonio rôder dans le parc... ce petit parent éloigné qui, souvent, fait appel à ma bourse... Et quand il ne rôdait là sans doute que pour me voir, car je lui avais défendu ma porte... quand il ne se glissait là que pour tâcher de m'arracher encore quelque nouvelle aumône... je m'imaginai, vieillard stupide, vieillard insensé, que c'était pour elle... que c'était pour Zanetta qu'il rôdait ainsi !... ”

“Oh ! oui, j'ai eu bien des torts et j'ai été bien coupable envers elle !... ”

“Et, repris de nouveau par l'inquiétude que lui causait cette longue absence de sa femme, le comte écoutait, épiant encore... ”

“Un point lumineux attirait maintenant son attention.

“C'était le bouton de cristal d'une porte qui s'ouvrait juste en face de son lit.

“Là se trouvait la chambre de leur enfant... la chambre de Diana... ”

“Et il s'étonnait que si Zanetta était dans cette chambre... que si Zanetta, comme il l'avait supposé tout à l'heure, était près de leur fille, il n'entendît sortir de là aucun bruit, même si léger qu'il fût... ”

“Et de seconde en seconde ses appréhensions augmentaient, son angoisse devenait plus vive... ”

“A tout prix, il voulait savoir ce qui se passait... savoir pourquoi Zanetta n'était plus là à son chevet... pourquoi Zanetta ne lui répondait plus quand il appelait... ”

“Alors, retrouvant comme par miracle une nouvelle énergie, lourdement, péniblement, il parvint à se soulever, à se glisser hors de son lit... ”

“Mais à peine avait-il posé les pieds sur le tapis qu'un vertige le prit et qu'il fut obligé de se cramponner de toutes ses forces pour ne pas tomber... ”

“Il avait les yeux pleins d'étincelles, les oreilles bourdonnantes et tout tournait autour de lui... ”

“Il se raidit pourtant, et ce vertige un peu dissipé, il se dirigea, tout chancelant et tout grelottant de fièvre, vers la chambre de Diana... ”

“Il entr'ouvrit très doucement la porte, lentement avança la tête, puis, tout anxieux, regarda, chercha partout... ”

“Et il eut alors un serrement de cœur atroce, une angoisse terrible... ”

“Car, dans cette chambre aussi... dans cette chambre plongée dans une demi-obscurité, il n'y avait que l'enfant profondément endormie dans son berceau... ”

“Mais c'était en vain qu'il y cherchait la mère... en vain qu'à tout hasard, ayant ouvert plus largement la porte, il l'appelait de sa voix de plus en plus pleine d'inquiétude, de plus en plus pleine d'angoisse.

“—Zanetta !... Zanetta ! es-tu là... Zanetta !... ”

“Mais rien encore... toujours !

“Il n'entendait dans la vaste pièce, pleine d'un lourd silence, que le souffle léger de la petite Diana... ”

“Il fit quelques pas pour crier encore le même nom, pour jeter encore le même appel qui restait sans écho... ”

“Mais, il était si tremblant, si vacillant, qu'il était forcé de se tenir aux murs, de s'accrocher aux meubles pour pouvoir marcher... ”

“Et il était arrivé ainsi jusqu'au berceau... jusqu'au petit lit où, sous des draps de satin, la petite si doucement dormait, si paisiblement reposait... et venait de se pencher sur elle et de la contempler longuement, tout fier de la voir si belle aussi, quand, tout à coup, il se redressa, tout saisi.

“Et de nouveau avec plus d'anxiété encore, son regard chercha, fouilla autour de lui, dans cette chambre où, sauf le berceau, tout était noyé dans l'ombre... dans cette chambre qu'il savait bien être vide et où cependant il lui semblait qu'il venait d'entendre pendant une seconde comme un bruit de voix étouffées, comme un vague et sourd murmure.

“Délirait-il ?

“Était-ce la fièvre qui lui donnait cette illusion, cette hallucination ?

“Non, non, il en était sûr, il ne se trompait pas, il avait bien entendu, on avait parlé, et parlé tout près de lui !... ”

“Mais où donc, puisque cette chambre était vide ?

“Dans le parc ?

“Quelle invraisemblance !

“Qui donc aurait pu se trouver dans le parc au milieu de la nuit et à cette heure indue ?

“Zanetta ?

“Mais avec qui ?

“Et brusquement, ce fut comme s'il recevait un coup en pleine poitrine, tandis que, dans un rugissement de colère, un nom jaillissait de ses lèvres :

“—Antonio !... Avec Antonio !”

“Et, soudain, tous les soupçons qu'il avait pu avoir autrefois... tous ces soupçons qu'il avait traités de folie et dont tout à l'heure, il avait demandé pardon à Zanetta... tous ces soupçons auxquels il n'avait pas voulu croire, lui revinrent avec tant de force, qu'une sueur inonda son front.

“Antonio !... Est-ce que, vraiment, il avait eu raison de se méfier de lui ?

“Est-ce que vraiment, c'était pour elle, pour la comtesse qu'il l'avait surpris plusieurs fois à rôder, à guetter à travers le parc ?

“Est-ce que cet homme, qu'il n'avait pris que pour un mendiant cherchant à lui arracher un peu d'or, était aussi un larron d'honneur ?

“—Oh ! non, je me suis trompé ! se dit-il, pris d'un immense désir de se rassurer. Non, je n'ai rien entendu... Non, Zanetta, qui me doit tout, ne serait pas assez vile pour me récompenser ainsi !... Non, non, Zanetta est trop fière, trop orgueilleuse et trop hautaine pour descendre jusque-là... Oh ! non, non, mille fois non !... ”

“Mais, cependant, comme le murmure sourd... le même chuchotement étouffé continuait, le vieillard, qui se trouvait à présent près d'une fenêtre, souleva le rideau et jeta un coup d'œil dans le parc... ”

“Cette fenêtre était dans un angle si sombre, si obscur, que, du dehors, il aurait été impossible d'entrevoir sa silhouette.

“Quant à lui, son regard non plus ne voyait rien, ne distinguait rien.

“En face de lui, autour de lui, tout se perdait, tout se confondait dans une ombre épaisse, dans une ombre d'un noir d'encre... ”

“Cependant, comme peu à peu son œil s'habitua à ces ténèbres, la nuit sembla se faire moins profonde, et bien des objets restés encore indécis, bien des choses qu'il n'avait pas d'abord reconnues, lentement se dessinèrent, se précipèrent.

“Là-bas, c'étaient les grands bassins aux eaux jallissantes... Ici et là, partout, ces formes blanches qu'il entrevoyait et qui ressemblaient à des fantômes immobiles, c'étaient les innombrables statues dont le parc était orné... ”

“Et comme, machinalement, il venait de laisser tomber son regard au-dessous de lui, brusquement il tressaillit.

“Car, là, entre la fenêtre où il se trouvait et la fenêtre de sa chambre, n'y avait-il pas quelqu'un !... Car, là, ne voyait-il pas très nettement, très distinctement deux ombres étroitement enlacées !

“Oh ! cette fois ce n'était pas un rêve... ce n'était pas une hallucination !... ”

“Et tout le sang figé dans les veines, de plus en plus tremblant, de plus en plus frémissant, il continuait de fixer son regard ardent sur ces deux ombres mystérieuses, lorsque, soudain, il eut un cri terrible... un cri qui réveilla la petite Diana dans son berceau.

“—Antonio !... Zanetta ! s'écria-t-il. Ah ! les misérables !... les misérables !... Ah ! voilà donc où elle était quand tout à l'heure je la cherchais... quand tout à l'heure je l'appelais !... Elle était là avec ce bandit !... ”

“Il lui semblait que son cerveau allait éclater... que la folie allait le prendre... ”

“Sans bruit, il entr'ouvrit la fenêtre, puis tendit l'oreille... ”

“ Et il tressaillit encore, tandis qu'il étouffait un cri d'indignation, un cri d'horreur... ”

“ Car à ce moment-là, les deux complices, après avoir échangé de nouveaux baisers, reparlaient encore de leur crime !... revenaient une fois de plus sur leurs sinistres projets. ”

“ Et ils avaient beau parler très bas, dans le profond silence de la nuit, le comte Villani ne perdait rien... entendait tout !... ”

“ C'était sa mort que ces deux infâmes complotaient ! ”

“ C'était sa fortune, ses millions, son héritage, que cette terrible Zanetta promettait à cet odieux Antonio ! ”

“ Éperdu, fou de colère, de désespoir et de douleur, le vieillard avait été obligé de s'appuyer contre la muraille pour ne pas rouler comme une masse sur le parquet, tandis que sa poitrine se brisait de sanglots et que des larmes — les seules qu'il eût versées de sa vie — inondaient son pâle visage d'agonisant ! ”

“ Car si cet homme avait été un débauché, c'était bien par amour qu'il avait été attiré vers Zanetta quand il l'avait rencontrée par hasard dans la pauvre auberge du vieux Luigi. ”

“ Dès le premier jour, dès la première heure il l'avait aimée, adorée... Dès le premier jour il s'était dit que de cette fille du peuple il ferait son épouse, sa campagne, une comtesse Villani... ”

“ Et quand il l'avait tirée de ce bouge où sa beauté s'étiolait, où sa jeunesse serait restée sans espoir ; quand il lui avait donné une immense fortune, un des plus grands noms du royaume et les plus belles alliances ; quand il avait ouvert devant elle l'avenir le plus brillant, le plus magnifique, le plus éblouissant ; quand il s'était fait avec joie son esclave à son tour ; quand, enfin, lui qui n'avait jamais aimé, lui avait donné tout son amour, toute sa tendresse, toute son âme... c'était ainsi qu'elle le payait !... c'était par la trahison et par le crime qu'elle s'acquittait envers lui !... ”

“ — Oh ! l'infâme !... oh ! l'infâme ! ” s'écria-t-il encore, les poings crispés, effrayant à voir... ”

“ Puis, brusquement, il se redressa, et maintenant il ne chance- celait plus... et maintenant il ne ressemblait plus au vieillard moribond, au vieillard agonisant de tout à l'heure... ”

“ Maintenant le désir de la vengeance... le besoin de broyer cette vipère sous son talon et de châtier aussi son complice... de châtier aussi ce misérable Antonio lui rendaient, pour quelques instants du moins, toute sa force et toute son énergie. ”

“ — Oh ! oui, me venger !... Oh ! oui, la voir râler à mes pieds... la voir pleine d'épouvante, se traîner à mes genoux en me demandant grâce ! reprit-il tout à coup le front de plus en plus livide et le regard de plus en plus étincelant... Oui, c'est la dernière joie que je veux... c'est la dernière joie qu'il me faut avant de mourir ! ”

“ Et, d'un bond, il s'élançait hors de la chambre. ”

“ Au même instant, les cris de la petite Diana, d'abord assez sourds, car l'air terrible du comte l'avait effrayée, mais à présent de plus en plus violents... ces cris de sa fille parvenaient à Zanetta... ”

“ Alors, se levant vivement et tendant la main à Antonio : ”

“ — Diana pleure !... Diana appelle ! dit-elle. A demain ! ”

“ — A toujours ! ” répondit-il. ”

“ Et quelques secondes s'étaient à peine écoulées que déjà son ombre s'effaçait... que déjà, dans les profondeurs du parc, le bruit de ses pas s'éteignait... ”

“ De son côté, c'était presque en courant que Zanetta montait l'escalier du palais. ”

“ Elle s'élança d'abord vers sa fille, puis, la prenant dans ses bras, s'efforça de la calmer, de la consoler... ”

“ — Comme tu es pâle !... Qu'as-tu donc ?... Dors... dors vite, ma petite Diana ! ” lui dit-elle en lui couvrant le front d'une pluie de baisers... ”

“ Car cette misérable femme, qui était capable de toutes les trahisons, capable aussi de tous les crimes, avait pourtant des entrailles de mère. ”

“ Et comme la petite, enfin rassurée par ses caresses, venait de retomber dans son lourd sommeil, doucement elle s'éloigna... ”

“ Mais elle n'avait pas encore fait trois pas qu'elle s'arrêta, toute saisie. ”

“ Elle venait d'apercevoir la fenêtre que le comte avait oublié de refermer. ”

“ Qu'est-ce que cela voulait dire ? ”

“ Pourquoi cette fenêtre était-elle ouverte ? ”

“ Elle se trompait donc quand elle la croyait close ?... ou bien, pendant qu'elle était avec Antonio, quelqu'un était donc entré ici ?... quelqu'un était donc venu là pour l'espionner ? ”

“ Mais qui donc ? ”

“ Un valet ? ”

“ Mais les valets ne se doutaient de rien, elle en était sûre, et, d'un autre côté, jamais aucun d'eux ne pénétrait dans la chambre de l'enfant... ”

“ Le comte alors ? ”

“ Et toute blême, toute livide, Zanetta tressaillit. ”

“ Mais elle se remit presque aussitôt. ”

“ Le comte !... Le comte qui râlait !... le comte qui agonisait !... ”

le comte qu'elle allait trouver mort peut-être !... Est-ce qu'elle était folle !... ”

“ — Non, non, la chose est claire, se dit-elle. Cette fenêtre que je croyais fermée était restée ouverte, voilà tout... ”

“ Et reprenant son masque d'hypocrisie, sans aucune appréhension, elle se dirigea d'un pas ferme vers la chambre de son mari... ”

“ Mais à peine venait-elle d'en franchir le seuil qu'elle recula, toute glacée d'épouvante, toute frissonnante de terreur. ”

“ Son pied venait de heurter le corps du comte étendu de tout son long, les bras en croix, la face horriblement pâle, tout les traits horriblement contractés. ”

“ — Mort ! ” s'écria-t-elle. ”

“ Et elle sentit une immense joie l'envahir. ”

“ Mort !... Il était mort !... Elle était libre !... Enfin ! ”

“ Et aussi pâle que le vieillard, vivement elle se pencha sur lui, le tâta, le palpa... ”

“ On ne sentait plus les battements du cœur... Aucun souffle ne s'échappait des lèvres entr'ouvertes... Le corps était d'un froid de marbre... ”

“ — Oui, oui, c'est bien fini !... Oui, maintenant plus rien ne me sépare d'Antonio ! ” pensa-t-elle de plus en plus radieuse, de plus en plus heureuse. ”

“ Mais, soudain, l'éclair de son regard s'éteignit, en face prit l'expression du plus violent désespoir, et ce fut en versant des ruisseaux de larmes, en poussant de véritables hurlements de douleur, qu'elle se mit à courir à travers les corridors du palais en criant de toutes ses forces : ”

“ — A moi !... A l'aide !... Au secours !... Le comte se meurt !... ”

“ Et à peine avait-elle jeté ce cri sinistre que tous les valets accouraient, pâles, effarés, tout tremblants. ”

“ Et tandis que quelques-uns d'entre eux couraient chercher des médecins dans la ville, les autres enlevaient rapidement leur maître qu'ils déposaient sur son lit. ”

“ Et tandis qu'on s'empressait autour du vieillard... tandis qu'on lui prodiguait des soins et qu'on faisait mille efforts pour le rappeler à la vie, Zanetta tombée dans un fauteuil, de plus en plus criait, de plus en plus hurlait, se tordant les bras, s'arrachant les cheveux, se meurtrissant le visage de désespoir... ”

“ Et tous, très émus, tous, très profondément impressionnés, maintenant tremblaient pour elle... pour cette femme si terriblement éprouvée, si cruellement frappée ! ”

“ — Du courage, madame la comtesse ! lui disaient-ils en pleurant de la voir pleurer, du courage !... Ayez pitié de vous ! ”

“ Mais les repoussant doucement... mais leur faisant signe qu'elle ne voulait pas être consolée : ”

“ — Oh ! non, non, c'est trop affreux ! sanglotait-elle de plus belle. ”

“ Oh ! non, mon Dieu !... mon mari... mon pauvre mari !... Pour une minute... une seule minute que je l'ai quitté !... Pourquoi a-t-il donc voulu se lever ?... Qu'était-il donc arrivé !... Mon Dieu !... Mon Dieu !... ”

“ Ce qui était arrivé, André, vous avez dû le comprendre ? continua M. de Ryon. ”

“ Il était arrivé que le comte avait trop présumé de ses forces, trop présumé de son énergie, et qu'au moment de s'élançer dans le parc pour se dresser en face de l'infâme Zanetta et de l'infâme Antonio, la nuit s'était faite brusquement autour de lui et qu'il s'était abattu là, sans un cri... là, comme une masse. ”

“ Cependant, si le comte n'était pas mort, comme il en avait toutes les apparences, il ne valait guère mieux, et les médecins qui s'étaient succédé à son chevet n'avaient point caché à Zanetta qu'ils avaient peu d'espoir de le sauver. ”

“ Pourtant, comme ils avaient été, eux aussi, les dupes de l'horrible comédie que jouait à merveille la misérable femme... comme ils avaient été, eux aussi, les dupes de ses sanglots et de ses larmes, avaient-ils cherché à la rassurer. ”

“ — M. le comte est bien bas... bien bas, lui avaient-ils dit, mais, malgré son grand âge, sa constitution est encore très robuste... ”

“ Qui sait ?... Peut-être nous trompons-nous ?... Peut-être un miracle peut-il se faire ? ”

“ Espérez donc encore, madame la comtesse... et priez Dieu ! ”

“ Et l'hypocrite Zanetta était tombée à genoux près du lit, ne voulant personne autour d'elle... voulant être seule à veiller son cher malade... et pendant toute la nuit, le visage caché dans ses mains, elle avait fait semblant de pleurer, semblant de prier... ”

“ Mais celui qui aurait pu lire dans sa pensée... celui qui aurait pu lire dans son âme, — si toutefois cette femme avait une âme ! — celui-là aurait frémi... ”

“ Ah ! l'infâme !... la sacrilège ! ”

“ Tandis qu'elle semblait ainsi écrasée de douleur, anéantie de chagrin, son cœur, au contraire, débordait de plus en plus de joie, de plus en plus de bonheur ! ”

“ Tandis que les mains jointes et le visage toujours inondé de larmes, ses lèvres semblaient murmurer les plus ardentes, les plus ”

ferventes prières, c'était le non du complice... le nom d'Antonio que toujours elle prononçait !

" Oh ! oui, son bonheur n'avait plus de bornes quand elle se disait que, bientôt, elle allait être enfin délivrée de ce vieillard dont l'existence lui pesait tant !..

" Et elle était toujours sous le coup de ces atroces pensées, quand enfin le jour parut...

" Et comme elle venait de se relever lentement, soudain elle eut un cri...

" Le comte, l'œil très sombre, étrangement fixe, la regardait..

" Alors, d'un bond, elle s'avança vers lui, toute larmoyante, toute tremblante, et toute pâle comme si elle allait défaillir de joie.

" — Enfin !.. enfin ! s'écria-t-elle en voulant lui prendre les mains, mais en les abandonnant aussitôt, tant elles étaient froides, tant elles étaient glacées... Enfin, je vous revois donc !.. je vous retrouve donc !.. Enfin, Dieu a donc eu pitié de mes prières... pitié de mes larmes !.. Ah ! mon ami, quelle peur affreuse... quelle peur terrible vous m'avez faite !" ajouta-t-elle la voix plus sourde et avec un accent douloureux.

" Puis, tandis qu'il la regardait toujours de son même regard fixe, de son même regard étrange :

" — J'étais allée vers ma fille, reprit-elle, vers notre petite Diana qui m'avait appelée et qui avait un sommeil très agité... et je n'étais restée que quelques minutes vers elle, car j'étais vraiment inquiète de vous savoir seul, même si près de moi, quand, en revenant ici... quand, en revenant dans votre chambre, je vous trouvai étendu sans connaissance... mort peut-être !..

" Mort !.. Oh ! à cette pensée-là... à la pensée que j'avais pu vous perdre, je ne sais pas comment je ne ne suis pas devenue folle de douleur... folle de désespoir !..

" Mais espérons !.. espérons toujours ! ajouta-t-elle vivement. Je vais tant prier, .. tant demander à Dieu de ne pas vous reprendre à mon amour... tant l'implorer de ne pas vous ravir à ma tendresse, qu'il m'entendra, qu'il m'exaucera !..

" Mais pourquoi me regardez-vous donc ainsi, mon ami ?.. pour quoi me regardez-vous donc avec ce regard si fixe, si profond ?.. " Oh ! je vous en prie, ne me regardez pas plus longtemps ainsi, vous me faites peur !"

" Mais il venait de la repousser d'un geste furieux ; puis d'une voix terrible :

" — Arrière, misérable ! lui cria-t-il. Arrière, empoisonneuse !

" — Oh, mon ami !

" — Arrière, infâme !.. Arrière, empoisonneuse !"

" La foudre serait tombée au pieds Zanetta qu'elle n'aurait pas été aussi saisie, aussi livide.

" — Empoisonneuse !.. Oh mon Dieu, c'est de la démence... c'est de la folie ! s'écria-t-elle la voix étranglée et n'osant plus soutenir le regard de feu du moribond.

" Empoisonneuse !.. moi !.. moi, Zanetta !.. moi votre femme !.. moi la comtesse Villani !.. moi qui donnerais avec joie ma vie pour vous !..

" Oh ! avez-vous toute votre lucidité !.. Oh ! est-ce vrai que vous savez ce que vous dites !.. est-ce vrai que vous comprenez le sens des mots terribles que vous venez de prononcer !..

" Non, non, ce n'est pas vrai !.. Non, c'est la fièvre qui vous fait dire ces choses affreuses... c'est le délire qui vous égare !..

" Non, non, si vous aviez votre raison et si vous pouviez savoir, vous ne me tortureriez pas ainsi... vous ne me jetteriez pas à la face cette écouvantable accusation !"

" Puis, payant d'audace et jouant jusqu'au bout son rôle d'inférieure comédienne :

" Empoisonneuse ! reprit-elle en levant les mains au ciel dans un grand geste de douleur et d'indignation. Est-ce que j'ai la fièvre aussi ?.. Le délire aussi ?.. Ai-je bien entendu ? bien compris ?.. Et qui donc a osé faire à votre épouse un si mortel outrage !.. Et qui donc a osé m'accuser de pareils crimes, de pareils forfaits ?.. " Oui, qui donc ?.. qui donc, que je le confonde !.. Qui donc, que je le démasque !

" — Qui ? fit vivement le comte.

" — Oui, qui ?.. Qui veut me perdre ?.. Qui a osé vous dire..

" — Vous même ?.. Vous !

" — Moi !

" — Et lui aussi !

" — Lui !

" — Oui, lui !.. oui, votre complice !.. oui, l'homme à qui vous avez promis ma fortune, mes millions, votre amour !..

" Zanetta venait de tomber à genoux, écrasés, anéantie, foudroyée.

" — Car tout à l'heure, reprit le vieillard, la voix sifflante, j'étais là... là, dans la chambre de Diana... "

" Surpris de ne plus vous voir auprès de moi, vous toujours si bonne... toujours si dévouée... "

" — Comte ! supplia la misérable.

" — Étonné aussi d'une aussi longue absence, je vous ai cherchée.. j'ai voulu savoir ce qui pouvait se passer... Et quoique agonisant,

" quoique à chaque pas que je faisais je pouvais tomber raide mort, j'ai cependant trouvé encore la force, trouvé encore le courage et l'énergie de me traîner jusque là-bas... "

" Et c'est alors que vos deux voix sont venues jusqu'à moi !.. " Et c'est alors qu'ayant ouvert la fenêtre, j'ai pu vous voir, j'ai pu vous entendre... "

" Et maintenant qu'avez-vous à dire ?.. qu'avez-vous à répondre ? " — Grâce ! supplia encore l'infâme, grâce !

" — Grâce ? fit lentement le comte la voix grave et solennelle. Oui, je vous fais grâce de ce châtiment que vous avez mérité... Oui, je vous grâce en ne vous livrant pas à la justice comme je pourrais le faire... "

" Car je n'aurais qu'un mot à dire... un seul mot... et vous sortiriez de ce palais pour aller finir vos jours dans une prison peut-être éternelle !.. "

" Mais ce mot-là, je ne le dirai pas.. "

" Mais ce secret affreux, ce secret horrible, je le garderai pour moi... je l'emporterai avec moi... Car vous avez porté mon nom... car vous avez été la comtesse Villani... "

" — Grâce !.. grâce !

" — Mais c'est la seule pitié que je puisse avoir pour vous... Dans une heure, vous aurez quitté le palais.. "

" — Non, non ! s'écria-t-elle en versant cette fois de vraies larmes, car être chassée, répudiée, c'était pour elle retomber dans la misère... dans la misère qui l'effrayait et qui l'épouvantait. Non, non !.. "

" Au nom du ciel, ne me renvoyez pas !.. Au nom du ciel, pardonnez-moi !.. Et songez aussi à elle... songez à votre enfant... à cette enfant qui, elle, est innocente... à notre pauvre enfant que vous frapperiez en me frappant... "

" — Mon enfant !.. Notre enfant !" fit amèrement le vieillard qu'un doute affreux certainement torturait.

" Puis, brusquement, la voix plus dure, implacable :

" — Elle et vous, vous partirez ! dit-il. Elle et vous, vous serez loin d'ici dans une heure !

" — Oh ! non, non ! s'écria Zanetta en s'accrochant à lui. Oh ! grâce !.. pitié !.. pardon !.. Oh ! oui, pardonnez-moi... tâchez d'oublier que j'ai été une infâme et une criminelle... pardonnez-moi et je vous jure devant Dieu qui peut me foudroyer si je mens, je vous jure que je ne serai plus que votre esclave fidèle... que votre esclave obéissante et soumise !"

" Mais, sans répondre un mot de plus, le comte venait de tirer un cordon de soie qui pendait à la tête de son lit.

" Et, quelques secondes après, son vieux valet de chambre apparaissait.

" — Pietro, dit-il en lui remettant une petite clef d'or qu'il portait suspendue à son cou, prenez cette clef... ouvrez mon secrétaire... et apportez-moi le portefeuille rouge que vous connaissez... le portefeuille qui ne porte pas mes armes... "

" Et son regard, errant à travers la chambre, ne semblait plus voir Zanetta qui toujours pleurait, sanglotait, suppliait... "

" Pietro revint bientôt, rapportant, avec la petite clef d'or, le portefeuille que son maître lui avait demandé.

" — C'est bien, dit le vieillard. Vous pouvez vous retirer... "

" Il ouvrit le portefeuille, en examina le contenu, puis, l'ayant refermé :

" — Tenez, prenez ! dit-il en le lançant à Zanetta.

" — Comte !

" — C'est presque une fortune que je vous donne, mais je ne veux pas que vous soyez une vagabonde et une mendicante comme votre mère !

" Et maintenant, sortez !"

" Et comme elle ne bougeait pas, plus livide qu'une morte :

" — Eh bien, m'avez-vous entendu ? reprit-il avec plus d'autorité. Sortez !.. "

" — Un mot !.. Un mot encore !

" — Sortez, vous dis-je !"

" Et comme elle hésitait encore, comme du regard elle l'implorait encore :

" — Faut-il donc que j'appelle ! s'écria-t-il. Faut-il donc que l'on vous chasse !"

" Alors, toute chancelante, celle qui avait été la comtesse Villani sortit, disparut... "

" Le comte l'entendit encore pendant quelques minutes sangloter dans la chambre de Diana, puis, plus rien... "

" Elle venait, avec son enfant dans ses bras, de franchir le seuil du palais... "

" Elle venait de quitter, la tête basse et pleine de honte, cette maison où elle était entrée autrefois si orgueilleuse et si triomphante... "

" Elle était loin !.. "

" Et deux jours après, une femme errait, ainsi qu'une âme en peine, à travers les rues de Florence... "

" Un voile épais cachait son visage et empêchait qu'on pût distinguer ses traits.

“ Mais si les passants qui la coudoyaient et qui se retournaient, tout saisis par ses allures étranges, avaient pu le reconnaître, quelle surprise, quel saisissement n'auraient-ils pas éprouvé en retrouvant en elle celle que les plus belles, les plus riches et les plus nobles avaient tant envié et tant jalouée... en reconnaissant en elle celle qui, trois années auparavant, avait fait dans la ville une entrée presque triomphale... celle enfin qui avait été la célèbre comtesse Villani !... ”

“ Car c'était elle... Zanetta... qui s'en allait ainsi au hasard, toute pâle, la tête perdue, à demi folle en songeant à ce qui venait d'arriver... à l'horrible catastrophe qui, par sa faute, ou plutôt par son crime, venait de briser sa vie... ”

“ Sous son voile, elle pleurait; mais les larmes qu'elle versait n'étaient point des larmes de remords, mais des larmes de colère, de désespoir et de rage au souvenir de tout ce qu'elle avait perdu et à la pensée de l'avenir incertain, de l'avenir problématique qui l'attendait. ”

“ Avoir eu la chance miraculeuse de réaliser son rêve... ce rêve si brillant et si éblouissant qu'elle-même, souvent, l'avait cru impossible... avoir eu le bonheur inespéré, le bonheur inouï de monter si haut, et, tout à coup, retomber si bas !... ”

“ C'était là ce qui la jetait hors d'elle, ce qui la tuait, ce qui lui faisait souffrir toutes les tortures de l'enfer... ”

“ Et elle continuait d'aller ainsi, toujours la tête basse, toujours de la même allure de fantôme, en pensant aussi parfois à Antonio... à Antonio qui, dans la nuit qui venait de s'écouler, avait dû revenir au palais et qui avait dû être très surpris, très alarmé peut-être, de ne pas la trouver à leur rendez-vous... ”

“ — Antonio !... Antonio !... ”

“ C'était ce mot-là seul qu'elle murmurait encore par moments, comme si en prononçant le nom de celui qu'elle aimait elle se sentait plus de courage, et comme si, désormais, elle mettait tout son espoir dans son amant. ”

“ Mais il y avait aussi des instants où la pensée du jeune homme semblait rendre son front encore plus sombre, son visage encore plus triste. ”

“ C'était lorsqu'elle se rappelait les trois ou quatre démarches inutiles qu'elle avait faites pour le voir, c'était lorsqu'elle se rappelait que depuis deux jours Antonio n'avait pas reparu à sa demeure. ”

“ Pourquoi ? ”

“ Qu'est-ce que cela voulait dire ? ”

“ Que signifiait cette étrange disparition ? ”

“ Et malgré elle, Zanetta se sentait le cœur serré d'une atroce angoisse, et elle ne pouvait s'empêcher de trembler pour lui comme si quelque malheur avait pu l'atteindre... comme si, tout à coup, elle avait le pressentiment qu'entre eux tout était fini et qu'elle ne le reverrait plus... ”

“ Et elle était précisément sous le coup de cette sinistre pensée, quand, au tournant d'une rue, elle se trouva brusquement sur les bords de l'Arno. ”

“ Et, toujours du même pas lent et machinal, elle marchait le long du fleuve, lorsque soudain, elle s'arrêta, toute saisie. ”

“ A environ une centaine de pas devant elle, il y avait une énorme foule rassemblée, et, de cette foule, s'échappaient d'étranges murmures, d'étranges rumeurs... ”

“ Sans s'en rendre compte, elle se mit à presser le pas, et bientôt elle se trouva tout près de cette foule... et elle écouta, chercha à comprendre ce qui se passait, ce que signifiaient toutes ces rumeurs qui lui semblaient avoir quelque chose de sinistre. ”

“ Très pâles, très émus, des gens gesticulaient, montrant un peu plus loin de là, au bord même du fleuve, un autre groupe, une autre foule d'où s'échappaient aussi les mêmes rumeurs, les mêmes cris. ”

“ Et comme sa curiosité grandissait et qu'elle n'avait pas encore réussi à comprendre, elle se décida à interroger une vieille femme qui se trouvait à côté d'elle. ”

“ — Qu'est-ce donc ? demanda-t-elle. Pourquoi y a-t-il tant de monde ici ?... Serait-il arrivé un accident ? ”

“ Mais la vieille venait de lever violemment les bras au ciel. ”

“ Un accident ? s'écria-t-elle. Dites un crime, madame... un crime affreux, épouvantable ! ”

“ — Un crime ! s'écria Zanetta qui tressaillit. ”

“ — Oui, un crime étrange, mystérieux... un crime qui glace d'effroi tout le monde !... ”

“ Du reste, si vous voulez en savoir plus long, ajouta la vieille femme en montrant l'autre groupe qui se trouvait à quelque distance de là, allez là-bas et vous verrez !... vous verrez le cadavre qu'on vient de retirer de l'Arno !... ”

“ Ah le pauvre homme, ils l'ont bien arrangé, je vous assure !... Et très jeune encore... très beau !... Quelques-uns disent même que ce ne devait pas être le premier venu et qu'il devait appartenir à une très riche famille... ”

“ Mais allez voir... allez voir !... C'est affreux !... ”

“ Mais Zanetta était devenue encore plus pâle, encore plus livide, si c'était possible. ”

“ Cette vieille femme n'avait-elle pas dit que l'homme que l'on venait de retirer du fleuve était très jeune et très beau ? n'avait-elle pas ajouté que quelques-uns le croyaient d'une très riche famille ? ”

“ Et brusquement, tous ses sombres pressentiments lui étaient revenus... brusquement, elle avait eu la pensée qu'il pouvait peut-être s'agir de lui... qu'il pouvait peut-être s'agir d'Antonio... ”

“ Aussi, est-ce tout le sang glacé dans les veines et à demi folle de terreur qu'elle se rapprocha du fleuve... qu'elle courut vers le groupe qu'elle voyait là-bas... ”

“ Et à peine y fut-elle arrivée... à peine eut-elle écarté les gens qui se trouvaient devant elle... à peine eut-elle entrevu le cadavre mystérieux que cette foule entourait, qu'elle poussa un cri terrible... ”

“ Car c'était bien lui, en effet !... Car c'était bien Antonio qu'elle avait sous les yeux !... Antonio bâillonné et ligotté... Antonio victime d'un crime atroce ! ”

“ Et éperdue, pleine d'épouvante, croyant à chaque pas qu'elle faisait qu'elle allait mourir, elle s'enfuit... courant, courant toujours sans savoir où, tout droit devant elle, jusqu'au moment où, à bout de force, les oreilles bourdonnantes, les yeux pleins d'étincelles, le visage inondé d'une sueur froide, elle se laissa tomber comme une masse sur un banc qu'elle venait de rencontrer. ”

“ L'endroit était désert... ”

“ Elle était maintenant bien loin de la ville, dans la banlieue de Florence, presque en pleine campagne... ”

“ Alors, comme elle venait de laisser tomber sa tête dans ses mains, pleurant et sanglotant, en proie au plus terrible et au plus immense désespoir, ce ne fut plus seulement le nom d'Antonio qui s'échappa de ses lèvres, mais aussi celui du comte Villani... ”

“ Ah ! comme ce vieillard s'était atrocement vengé !... Comme il avait été prompt à les frapper tous les deux !... Comme il les avait bien punis de l'avoir trompé... bien punis du crime qu'ils avaient voulu commettre !... ”

“ Elle, chassée, répudiée, il s'était dit que ce n'était pas encore assez, mais qu'il fallait aussi frapper son complice. ”

“ Et alors elle voyait nettement la scène terrible qui avait dû se passer. ”

“ Antonio était revenu dans le parc... revenu rôder encore sous ses fenêtres... revenu l'appeler encore doucement, comme il l'appelait chaque fois... ”

“ Et alors, comme il venait de lui jeter son nom, et comme, sans doute, il s'étonnait déjà ne pas la voir paraître, soudain, de l'ombre qui l'entourait, des hommes s'étaient élancés, des hommes avaient surgi : les domestiques du comte Villani ! ”

“ Et Antonio avait beau être vigoureux et fort, comment aurait-il pu se défendre ?... comment aurait-il pu résister ?... ”

“ Et c'était ainsi qu'après l'avoir terrassé, ils l'avaient bâillonné et ligotté !... Et c'était ainsi qu'au milieu de la nuit, au moment où tout le monde dormait, ils étaient venus le jeter dans le fleuve, accomplissant les ordres du comte, se faisant les instruments de la terrible vengeance de leur maître ! ”

“ Et ce qui rendait maintenant Zanetta folle de colère, folle de rage, c'était la pensée que ce crime resterait impuni, et qu'elle ne pouvait rien dire, rien faire, pour venger à son tour la mort d'Antonio. ”

“ Car si elle osait parler, car si elle était assez téméraire pour oser dénoncer le comte, il ne manquerait pas de parler aussi, de l'accuser aussi, et c'était elle, au contraire, qui se livrerait, et c'était elle au contraire, qui se perdrait... ”

“ Et les yeux de Zanetta étincelaient, flamboyaient... ”

“ Par moments, la pensée lui venait de courir au palais, de s'élaner dans la chambre du comte et de l'étrangler de ses mains... ”

“ Mais cette exaltation durait peu, et courbant la tête, de nouveau elle se remettait à pleurer et à sangloter, en murmurant encore, en murmurant toujours le nom d'Antonio... ”

“ Le soir déjà tombait quand elle sortit enfin du profond accablement, du profond anéantissement dans lequel l'avait plongée le tragique spectacle qu'elle venait de voir... ”

“ Glissant encore comme une ombre, marchant toujours de son même pas de fantôme, elle regagna la modeste hôtellerie où elle était venue chercher provisoirement un asile... ”

“ Et toute la nuit elle réfléchit, elle songea ?... ”

“ Qu'allait-elle faire ?... Quel but allait-elle donner à sa vie ?... ”

“ Et il y avait dans son cerveau un tel vide, et elle était dans une telle impossibilité de fixer ses idées, que lorsque l'aurore reparut, elle n'avait encore pris aucune résolution, arrêté aucun projet. ”

“ Mais ce qu'elle savait bien, ce qu'elle comprenait bien, c'est qu'il lui était impossible de rester davantage à Florence... de rester plus longtemps dans cette ville qu'elle avait autrefois éblouie de l'éclat de sa beauté et la splendeur de son luxe, et que, maintenant, elle étonnerait par la profondeur de sa chute et par l'immensité de sa honte... ”

“ Et, tout de suite, comme elle se demandait encore où elle allait aller se réfugier, elle repensa au vieux Luigi dont elle n'avait plus ”

eu de nouvelles... à la vieille auberge où elle avait déjà trouvé un asile et un abri.

“Et quelques heures plus tard, le visage toujours couvert d'un voile épais, elle prenait, sa petite Diana dans ses bras, le train qui devait l'emporter à Naples...”

“Quand elle y arriva et qu'elle put enfin apercevoir en face d'elle l'humble maison où s'était écoulée son enfance, elle savait si bien toute l'amitié, toute la tendresse que son père adoptif avait pour elle, qu'elle ne se demanda même pas comment il l'accueillerait...”

“D'ailleurs, dans ce cœur de glace et dans cette âme égoïste aucune émotion, aucun regret, aucun remords non plus, du coup terrible que par sa fuite, que par son abandon elle avait pu porter à l'excellent homme dont elle était toute la joie et tout le bonheur.

“Elle se dirigea donc résolument vers l'auberge, et très calme, sans le moindre trouble, elle entra...”

“Personne.

“Aucun client.

“La place qu'occupait autrefois le vieux Luigi se trouvait vide aussi...”

“Alors, sa petite Diana endormie sur ses genoux, elle s'assit dans un coin et attendit... prêtant parfois l'oreille... guettant de temps



A ses pieds, une femme qui serrait un enfant dans ses bras agonisait.

à autre si elle n'entendrait pas, là-haut, dans les chambres, le pas lent et lourd du vieil aubergiste.

“Mais rien...”

“Où donc était le vieux Luigi ?

“Où donc était la vieille servante ?

“Pourquoi laissaient-ils donc ainsi la maison seule ?

“Et elle s'étonnait de plus en plus de ne voir venir personne, quand enfin un bruit sourd de pas s'étant fait entendre du côté de l'escalier qui conduisait au premier étage, une porte s'ouvrit, puis une femme parut.

“C'était Marietta... mais Marietta si ridée, si pâlie, si vieillie que l'on aurait eu peine à la reconnaître...”

“Et comme elle s'avancait le pas tremblant, le dos voûté, le regard incertain, tout à coup elle se redressa, avec un grand cri :

“—Zanetta !”

“Puis, se reprenant brusquement, la voix sourde et l'accent ironique :

“—Oh ! pardon, madame la comtesse ! dit-elle. Je m'oubliais... je ne me souvenais plus... Pardon !

“—Pourquoi m'appellez-vous ainsi... pourquoi m'appellez-vous madame la comtesse ? dit vivement la jeune femme, qui, malgré

“elle, se troubla. Appelez-moi ! Zanetta, comme vous m'appeliez autrefois... Zanetta, comme m'appelait aussi ce bon père que je suis si heureuse de venir revoir...”

“Mais, hochant lentement la tête et fixant sur elle un regard très dur, un regard chargé de reproches :

“—Votre père ?... Le père Luigi ? fit la vieille femme la voix plus sourde, plus sombre encore.

“—Eh bien ! qu'avez-vous donc ?

“—Vous ne le reverrez plus.

“—Plus !

“—Non, plus... plus jamais !... Le père Luigi est mort !

“—Mort !

“—Et par votre faute !

“—Marietta !

“—Et c'est vous qui l'avez tué !

“—Moi !

“—Oui, vous qui l'avez délaissé... vous qui lui avez brisé le cœur par votre ingratitude !

“Oui, le père Luigi, qui devait vivre encore de si longues années, est mort parce qu'il vous avait trop aimée !... Et si vous voulez le revoir, ce n'était pas ici qu'il fallait venir, mais c'était là-bas qu'il fallait aller... Oui, là-bas, au cimetière où il repose depuis trois ans !

“—Depuis trois ans ! murmura Zanetta qui, pour la première fois de sa vie, se sentait émue.

“—Oui, depuis trois ans ! reprit vivement et avec plus de force la vieille Marietta. Oui, nous l'avons conduit là-bas le jour même où vous entriez, en si grande pompe, dans la cathédrale de Milan, le jour même où vous faisiez un si riche et si brillant mariage... le jour même où vous deveniez l'épouse du comte Villani !...

“Oui, tandis que, là-bas, vous étiez en fête et que vous vous avaciez au milieu de la foule d'admirateurs, le front rayonnant de fierté, le cœur débordant de joie, nous, ici, nous entourions son cercueil et nous le pleurons, la poitrine brisée de sanglots !

“Oui, tandis que, là-bas, les cloches carillonnaient pleines d'allégresse, ici, dans notre pauvre et vieille église, c'était son glas qu'elles sonnaient... c'était un dernier adieu qu'elles lui disaient !

“Oui, tandis que, là-bas, plus belle et plus resplendissante que jamais sans doute, vous vous agenouilliez devant l'autel... devant l'autel d'où vous alliez enfin vous relever grande dame... ici, c'était sur sa tombe que ses amis s'agenouillaient... c'était sur sa tombe que je priais !...

“Et vous dire combien je vous en voulais... combien je vous maudissais, je ne le pourrais pas !

“—Marietta !

“—Oh ! oui, si les malédictions, si les anathèmes d'une honnête femme peuvent porter malheur, je suis bien sûre que malgré que votre ambition est satisfaite... que malgré que vous avez enfin cette immense fortune que vous avez toujours enviée... que vous êtes enfin parvenue à ce rang que vous convoitiez... oui, je suis bien sûre que malgré tout cela vous ne devez pas être heureuse !”

“Très pâle, Zanetta n'avait pu s'empêcher de tressaillir.

“—Car, voyez-vous, continua la vieille femme dont la voix de plus en plus tremblait de colère, tremblait d'indignation, moi qui sait combien ce pauvre homme vous adorait... moi qui sait combien il avait besoin de vous pour adoucir ses soucis et pour mettre un peu de joie dans sa vie, je ne pourrai jamais oublier... je ne pourrai jamais vous pardonner ce que vous avez fait !...

“Et si vous aviez pu le voir après votre départ... si vous aviez pu savoir ce qui se passait ici depuis que vous nous avez si ingratement quittés, si ingratement sacrifiés, je ne sais pas si vous-même, bien que vous n'avez pas très bon cœur, vous auriez pu vous pardonner... je ne sais pas si, malgré tout, vous n'auriez pas senti se réveiller en vous un peu de honte, un peu de remords !

“Car je n'exagérerais pas, car je ne mentais pas quand je disais tout à l'heure que c'était vous qui l'aviez tué...”

“Oui, c'est vous, et rien que vous !... ”

“Oui, s'il n'avait pas été si bon pour vous... si, quand vous êtes restée orpheliné et toute seule au monde... si, quand vous n'aviez plus d'autre espoir que sa pitié, il avait été assez dur pour se désintéresser de vous, assez barbare pour vous rejeter dans la rue où il vous avait trouvée, à cette heure il vivrait encore et il n'aurait pas connu toutes les souffrances, tous les chagrins, toutes les douleurs dont son cœur a été torturé...”

“Ah ! oui, le pauvre homme, il a souffert !... et je l'aurai longtemps, ou plutôt je l'aurai toujours devant les yeux !

“Dans les premiers temps, j'ai cru d'abord qu'il allait devenir fou. Le jour, il restait comme assommé, ne parlant presque plus, ne semblant même plus comprendre ce qu'on lui disait...”

“Et, toujours, c'était votre nom... votre nom qu'il aurait dû maudire, qu'il murmurait avec une douleur, avec une tendresse, avec une tristesse, qui parfois me faisais pleurer...”

“La nuit, il ne dormait plus... Il passait des heures entières à la fenêtre, croyant peut-être encore que tout à coup il allait vous

"apercevoir... se berçant peut-être encore du fol espoir que vous alliez revenir..."

"D'autres fois, il marchait jusqu'au matin, et d'un pas si lourd, d'un pas si chancelant qu'on aurait pu le croire ivre..."

"D'autres fois, enfin, je l'entendais sangloter éperdument, tandis qu'avec des cris pleins de désespoir il vous appelait encore..."

"Et chaque jour, quand je le revoyais, il m'effrayait tant il était blême et pâle, tant il était défait..."

"Et chaque jour aussi de plus en plus il se courbait, de plus en plus il vieillissait, de plus en plus la vie en lui s'éteignait..."

"Et le dernier jour enfin arriva!"

"Oh! ce jour-là... ce dernier jour que j'ai passé près de lui, comment pourrais-je l'oublier aussi?... comment pourrais-je ne pas m'en souvenir toujours?"

"Et toujours, en effet, je m'en souviens!... Et toujours, en effet, il est aussi présent à ma mémoire que si j'étais à hier... que si trois longues années ne s'étaient pas déjà écoulées depuis ce moment-là!"

"Le regard fixe, le front baissé, Zanetta n'avait pas dit un mot, n'osant plus même lever les yeux sur la vieille Marietta..."

"La voix étranglée par l'émotion, celle-ci venait de s'interrompre, puis d'essayer lentement les larmes qui depuis un instant voilaient ses yeux."

"Puis les bras croisés, le regard fixe aussi et ne parlant plus que d'une voix très faible, presque éteinte, elle reprit:"

"—Jusqu'alors, je m'étais toujours entêtée à garder un peu d'espoir... je m'étais toujours entêtée à penser que le pauvre cher homme finirait par triompher de cet immense désespoir qui le minait, de cet immense chagrin qui le tuait..."

"Mais, ce jour-là, je ne m'étais pas plutôt approchée de son lit... je ne m'étais pas plutôt penchée sur lui que je ne plus m'empêcher de tressaillir tant la mort était peinte sur son visage et tant je sentais bien que ses derniers instants approchaient."

"Car, en effet, depuis la veille seulement, c'est-à-dire depuis seulement quelques heures, il avait encore changé, il était encore devenu plus pâle, plus livide, plus décomposé."

"C'était déjà un mort... déjà un cadavre..."

"Ses yeux déjà se brouillaient, sa main tâtonnait pour trouver la mienne, et son souffle, qui de plus en plus baissait, était si court et si haletant, qu'à chaque mot qu'il prononçait il était obligé de s'interrompre, tandis que son front se couvrait d'une sueur de plus en plus abondante, de plus en plus froide..."

"Nous étions d'abord restés en face l'un de l'autre sans nous parler, car, de peur d'éclater en sanglots, je n'aurais pas osé dire un mot..."

"Sa main avait fini par s'emparer de la mienne et il la serra doucement comme pour me dire un dernier adieu..."

"Tout à coup, je vis comme un frisson passer sur sa face, et, brusquement, il se souleva..."

"L'œil agrandi, tout frémissant, il écoutait, prêtait l'oreille..."

"L'aubeige, ce jour-là, était restée fermée, et l'on n'entendait aucun bruit autour de nous."

"—Que croit-il donc entendre?... Qu'écoute-t-il donc ainsi?" me demandai-je."

"Et comme machinalement, je venais de jeter un coup d'œil autour de moi, je sentis sa main serrer convulsivement la mienne, tandis qu'il s'écriait:"

"—Écoutez... écoutez, Marietta!... N'avez-vous rien entendu?"

"—Non, rien."

"—Oh! si, si!... Oh! écoutez bien! reprit-il plus vivement, de plus en plus plein de fièvre. Est-ce que vous n'entendez pas qu'on m'appelle?... Est-ce que vous ne reconnaissez pas cette voix?... Oh! moi, je la reconnais bien... C'est la sienne... c'est la voix de Zanetta!..."

"Et son visage d'agonisant devenu subitement radieux:"

"—Allez vite!... Descendez vite! ajouta-t-il. Et ramenez-la!... ramenez-la!... Oh! ma Zanetta, elle nous revient donc enfin!... Grâce à elle, je vais donc guérir!..."

"Et tout en détournant la tête, pour qu'il ne vît pas mes larmes, je fis semblant de descendre... puis, comme enfin je revenais seule, comme enfin il avait fini par comprendre qu'il avait été le jouet d'une illusion, lourdement il se laissa retomber, la tête enfouie dans son oreiller, pleurant et sanglotant à vous fendre l'âme..."

"Il resta ainsi un long moment, puis, tout à coup, il se redressa encore."

"—Approchez-vous, Marietta... approchez-vous et écoutez bien et retenez bien ce que je vais vous dire," fit-il d'une voix si grave que je ne pus m'empêcher de tressaillir."

"Si je viens de me tromper encore une fois et si ce n'était pas Zanetta que j'ai entendue... je suis sûr pourtant qu'un jour elle reviendra... mais, hélas! je ne serai plus là pour la voir... je ne serai plus là pour l'embrasser!..."

"Et comme je cherchais à lui rendre un peu d'espoir:"

"—Non, non, reprit-il avec un geste énergique, ne me mentez pas, Marietta, et n'essayez pas de me donner un espoir que vous

"ne partagez pas... Non, non, c'est bien fini... bien fini... et je ne serai plus là..."

"Mais vous, ma bonne Marietta, vous y serez... car mon auberge, je vous la donne... car, après m'avoir servi pendant tant d'années avec un si grand dévouement, je ne veux pas que vous alliez finir vos jours chez d'autres maîtres..."

"Vous resterez donc ici, et quand elle reviendra... quand vous la reverrez, dites-lui combien je l'ai toujours aimée... dites-lui qu'en mourant ma dernière pensée a été pour elle..."

"N'oubliez pas... n'oubliez pas, Marietta!"

"Et tout en prononçant ces dernières paroles, il venait de retomber de nouveau et, les yeux fermés, il ne bougeait plus."

"Je le croyais mort."

"Je me penchai sur lui."

"Alors, je l'entendis parler encore, mais d'une voix si faible, si faible, qu'elle n'était plus qu'un murmure, plus qu'un souffle..."

"C'était l'agonie qui commençait... le délire qui le prenait..."

"Et ce qu'il disait encore... et ce qu'il murmurait encore, c'était toujours le même nom... toujours votre nom!"

"Pendant ce temps, je m'étais agenouillée au pied du lit et je priais..."

"Deux heures au moins s'écoulèrent ainsi... deux heures pendant lesquelles je vis encore ses lèvres doucement remuer..."

"Puis, tout à coup, un grand frisson m'envahit... ses lèvres ne remuaient plus, et son visage, dont tous les traits étaient contractés par la fièvre, contractés par la souffrance, avait pris une expression d'un calme étrange, d'un calme saisissant..."

"Alors, me relevant brusquement, malgré moi je l'appelai:"

"—Maître!... Maître!"

"Mais le pauvre homme ne pouvait plus me répondre!... Il venait de passer!... Il était mort!..."

"Un lourd sanglot venait de briser la voix de la vieille Marietta, et pendant plusieurs minutes elle demeura le front caché dans ses mains."

"Puis, très lentement, très doucement:"

"—Et puisque aujourd'hui vous voilà... et puisque aujourd'hui vous revenez, reprit-elle, j'ai voulu tenir la promesse que je lui avais faite... j'ai voulu vous répéter ses dernières paroles... ses dernières paroles qui étaient encore des paroles... de tendresse et de pardon..."

"—Et vous, Marietta... et vous? fit à voix basse Zanetta."

"—Moi?"

"—Oui, pourquoi seriez-vous plus implacable que lui?... pour quoi, à votre tour, ne me pardonneriez-vous pas?... C'est en son nom que je vous le demande!"

"Et comme la vieille femme ne répondait pas, le visage très sombre, l'œil très noir:"

"—Oui, c'est en son nom, reprit plus vivement Zanetta, car s'il était près de vous... car s'il pouvait m'entendre encore, je suis sûr qu'il se joindrait à moi pour vous dire d'oublier aussi, pour vous dire de pardonner aussi..."

"Mais la vieille Marietta, les bras croisés, le regard fixe, gardait toujours le même silence farouche."

"Alors, se levant lentement:"

"—Mais je vois bien que vous ne voulez pas m'entendre, reprit Zanetta. Mais je vois bien que, malgré tout ce que je pourrais vous dire, je ne réussirais pas à toucher votre cœur..."

"Et cependant, ajouta-t-elle, j'aurais eu tant besoin en ce moment de n'être pas seule... j'aurais eu tant besoin d'avoir autour de moi quelqu'un qui m'aime un peu!..."

"La vieille femme avait tressailli."

"—Que voulez-vous dire? s'écria-t-elle en se levant vivement. Que signifient dans votre bouche ces paroles étranges? Et comment une grande dame comme vous pourrait-elle avoir besoin de l'amitié d'une pauvre femme comme moi?"

"—Oh! ne raillez pas, Marietta... ne raillez pas! s'écria Zanetta avec un accent et un geste douloureux. Mais, sans que je puisse vous en dire davantage aujourd'hui, sachez que si vous m'en avez voulu... que si vous m'avez maudite... vous êtes à présent bien vengée!"

"—Bien vengée!"

"—Oui, bien vengée!... car moi, la comtesse Villani... car moi que vous croyiez si heureuse, je suis au contraire, la plus malheureuse et la plus désespérée des femmes..."

"—Est-possible!"

"—Mais, adieu!... Peut-être un jour vous reprocherez-vous d'avoir été si dure pour moi... peut-être un jour regretterez-vous de m'avoir vu repoussée!... Adieu!..."

"Et d'un pas rapide, déjà Zanetta se dirigeait vers la porte... elle allait en franchir le seuil, quand d'un bond, la vieille Marietta s'élança vers elle."

"—Restez!... restez! s'écria-t-elle. Je vous pardonne!"

"Et, très émue, ne laissant pas à la jeune femme le temps de parler, elle ajouta:"

—Oui, je vous pardonne puisque vous n'êtes pas heureuse...
 "Oui, je vous pardonne puisque vous avez besoin de moi pour vous
 consoler... Et restez... oui, restez, puisque d'ailleurs, cette maison
 est la vôtre... puisque c'est moi que votre père maudirait si j'avais
 le cœur de vous chasser....

Puis, se penchant sur la petite Diana, toujours profondément
 endormie :

—C'est votre fille ? dit-elle avec un bon sourire.

—Oui, ma fille ! répondit Zanetta en mettant un baiser au
 front de l'enfant.

—Comme elle vous ressemble ! Comme elle sera belle aussi !..

Mais donnez-la moi que je la couche....

—Non, non, je la coucherai moi-même, ma bonne Marietta...

Et là-haut, n'est-ce pas, dans mon ancienne chambre ?

—Oui, oui... Oh ! rien n'y a été changé et vous la retrouverez
 telle que vous l'avez laissée, dit vivement la vieille femme.

Et c'est vrai, l'ancienne chambre de Zanetta était bien encore à
 cette heure telle qu'elle l'avait quittée trois années auparavant.

Doucement elle coucha la petite Diana dans le lit qui avait été
 le sien, puis, revenant sans bruit au milieu de la chambre, elle jeta
 un long regard autour d'elle....

Et alors, chose étrange, son cœur de pierre s'attendrit.. une
 immense émotion s'empara d'elle....

C'était donc là, entre ces quatre murs, que s'étaient écoulés les
 longs jours de son enfance, puis les jours plus rapides de sa jeunesse !

C'était donc là qu'elle s'était si souvent oubliée dans ses rêves
 ambitieux... dans ses rêves de brillant et de radieux avenir !..

C'était donc de là qu'une nuit, retenant son souffle, elle s'était
 enfuie pour aller rejoindre le comte Villani... pour aller retrouver
 l'homme qui devait être son époux !

Et de tous ces espoirs dont elle s'était alors bercée... de tous
 ces rêves qui, pendant un moment, s'étaient si miraculeusement
 réalisés, que restait-il à présent ?

Plus rien, hélas !

Tout cela s'était évanoui !... tout cela n'était plus qu'un sou-
 venir !

Elle avait eu un grand nom, une immense fortune, des palais
 magnifiques, une armée de valets, et, brusquement, elle était rede-
 venue la Zanetta qu'elle avait été jadis... la Zanetta, fille d'une
 vagabonde anonyme... la Zanetta, fille d'une mendicante inconnue !

Non, de tout cela, de toutes ses grandeurs, de toutes ses richesses,
 il ne lui restait plus rien... plus rien que la petite fortune renfer-
 mée dans le portefeuille que le comte Villani... que celui qui avait
 été son époux, lui avait jeté en la chassant, en la maudissant....

Et cette petite fortune épuisée... la dernière pièce d'or dépen-
 sée, ce qui l'attendait, c'était une existence triste et pauvre... une
 existence peut-être de privations et de misère...

A cette pensée, un éclair étincela dans l'œil sombre de Zanetta.

La misère !

Oh ! non, elle n'en voulait pas... elle n'en voulait à aucun prix !

Non, non, elle était jeune, elle était belle, elle avait de l'audace,
 l'avenir se rouvrirait pour elle !

Et désormais elle ne vécut plus qu'avec cette pensée fixe....
 qu'avec cette pensée qui la hantait nuit et jour et qui était devenue
 pour elle une obsession de tous les instants, de toutes les minutes.

C'est ainsi qu'il y avait déjà plus de trois semaines qu'elle était
 revenue à Naples, plus de trois semaines qu'elle avait repris sa place
 dans la maison du vieux Luigi, qu'elle n'avait peut-être pas dit
 vingt paroles à la vieille Marietta.

Aussi, celle-ci, qui avait fini par lui rendre toute son amitié, ne
 pouvait s'empêcher non seulement de s'étonner, mais aussi de s'alar-
 mer parfois de cette étrange attitude.

—La voilà redevenue telle qu'elle était autrefois, se disait,
 pleine d'inquiétude, la bonne femme, la voilà redevenue telle
 qu'elle était dans les derniers temps qu'elle vivait avec nous....

telle qu'elle était à l'époque où mon pauvre maître, où son pauvre
 père se faisait tant de chagrin...

Oui, la voilà encore qui, pendant des journées entières, ne
 desserre pas les dents et qui reste le front tout sombre.

Son enfant même... sa pauvre petite Diana, qui parfois se cram-
 ponne à ses genoux et semble lui mendier des baisers, lui reste
 indifférente.

Pourquoi ?

Que s'est-il donc passé entre elle et son mari... entre elle et le
 comte Villani pour qu'elle revienne ici... ici, dans cette pauvre
 mesure, quand elle avait des palais?... ici, où, à chaque regard
 qu'elle jette autour d'elle, elle doit si cruellement souffrir dans sa
 vanité et son orgueil ?

Oui, oui, il a dû certainement se passer quelque chose d'extraor-
 dinaire... quelque chose qu'elle rougirait sans doute de m'avouer,
 car jamais elle ne m'en a dit le moindre mot, car jamais elle n'y a
 fait la moindre allusion....

Et, hochant la tête, la vieille Marietta, tout en continuant de
 réfléchir, ajoutait :

—Ce comte Villani était bien vieux et bien laid, et elle était
 bien jeune et bien belle ! Est-ce que ?... Oui, peut-être ?... Oui,
 ça doit être cela !... "

Et comme elle était de plus en plus intriguée... comme de plus
 en plus sa curiosité s'éveillait, un beau jour, n'y tenant plus, elle
 alla droit à Zanetta.

—Ecoutez, mon enfant, lui dit-elle en s'asseyant en face d'elle,
 et la voix très douce, très amicale, écoutez, j'ai quelque chose sur
 le cœur que je ne veux pas garder plus longtemps...

Et comme la jeune femme levait sur elle un regard plein de
 surprise :

—J'ai sur le cœur, reprit-elle, que vous manquez de franchise,
 que vous manquez de sincérité avec moi....

—Avec vous ?

—Oui, avec moi, que vous traitez, non pas comme une vieille
 amie, mais comme une étrangère....

—Je ne vous comprends pas....

—Et cependant, Zanetta, si le père Luigi vous avait donné tout
 son amour et toute sa tendresse, je vous aimais bien aussi un peu,
 moi, souvenez-vous-en !

—Je m'en souviens, ma bonne Marietta.

—Ne vous ai-je pas élevée comme si j'avais été votre mère ?...
 Ne vous ai-je pas constamment entourée de mes soins ?... N'ai-je

pas toujours cherché à adoucir vos petits chagrins ?... N'ai-je pas,
 enfin, fait de mon côté tout mon possible pour rendre votre enfance
 plus heureuse ?

—C'est vrai, Marietta... Oui, je me rappelle que vous avez tou-
 jours été pour moi pleine de bonté... Mais pourquoi ce long
 préambule et où voulez-vous en venir ?

—Eh bien, je vais vous le dire, répondit après une courte hési-
 tation la vieille femme, mais n'allez pas croire au moins que c'est
 la curiosité seule qui me fait parler et qui me pousse à vouloir
 connaître vos affaires....

Oh ! si vous pouviez le penser vous vous tromperiez, je vous le
 jure !...

Mais c'est précisément parce que, malgré tout, je vous aime tou-
 jours comme je vous aimais autrefois... mais c'est précisément

parce que rien de ce qui vous touche ne peut me laisser indiffé-
 rente, que je me suis déjà demandé plus de cent fois et que je me

demande chaque jour encore comment il se fait que vous soyez
 revenue ici au moment où certainement je vous attendais le moins,

au moment où je croyais bien que je ne vous reverrais jamais...

Oui, que s'est-il donc passé pour que vous ayez quitté la demeure

de votre mari... le palais du comte Villani ?

Oui, pour quel grave motif, pour quelle grave raison avez-vous
 pu renoncer à la brillante situation que vous lui deviez et vous

condamner à ne plus connaître que la vie si triste, que la vie si
 douloureuse d'une jeune femme délaissée et abandonnée ?

Oui, pourquoi ?... Le comte ne vous aimait donc plus ?... Il

vous faisait donc une existence impossible ?...

Et comme Zanetta, toujours très habile comédienne, ne répon-
 dait que par un profond soupir :

—Oui, c'est cela, n'est-ce pas ? Et peut-être même vous repro-
 chait de vous avoir épousée ?...

—Oui, ma bonne Marietta, répondit vivement à son tour Zanetta
 qui, s'attendant depuis longtemps à cette question de la vieille

femme, n'était pas embarrassée pour répondre, oui, le comte Villani
 est un misérable qui m'a indignement trompée !.. un misérable

qui m'abreuvait d'outrages, qui m'accablait de trahisons !.. un
 misérable, enfin, qui m'a fait bien souvent maudire le jour où je

l'avais connu !..

Mais je vous en prie, ma bonne Marietta, ajouta-t-elle de plus
 en plus hypocrite, ne réveillez pas en moi ces souvenirs qui

me tuent !.. ne me parlez pas de ce passé qui m'arrache encore
 si souvent des larmes de colère et de douleur !.. ni jamais non

plus de lui... ni jamais non plus de cet homme que j'abhorre,
 de cet homme que j'exècre !..

Non, non, ne m'en parlez plus jamais, je vous le demande en
 grâce !.. L'oublier, n'avoir plus une seule pensée qui me

le rappelle, voilà maintenant tout ce que je désire, tout ce que je
 veux...

Mais, ajouta-t-elle encore, parlons de l'avenir... de l'avenir qui
 est à présent mon seul souci, ma seule préoccupation, ma seule

inquiétude... Car bien que je sois très heureuse auprès de vous,
 très heureuse de vivre ici, je ne pourrais pas cependant m'y éter-

niser.

Il faut donc que je songe aussi au lendemain... et que j'y songe
 non seulement pour moi, mais aussi pour ma petite Diana... mais

aussi pour mon enfant...

—C'est vrai.

—Et j'y ai, en effet, songé déjà bien des fois, ou plutôt, j'y songe
 constamment. Et voilà pourquoi vous avez dû peut-être vous
 étonner de me voir si souvent absorbée...

—Oui, oui...

—Si souvent toute pensive...
 —En effet.
 —C'est que je réfléchissais... que je cherchais le moyen de me retourner, le moyen d'arriver à me créer une situation sérieuse...
 —Et ce moyen, que je vous ferai connaître quand je serai bien sûre de ne pas m'être trompée, ce moyen, je crois enfin l'avoir trouvé.
 —Ah! tant mieux, ma chère Zanetta, tant mieux!
 —Mais il y a un obstacle!
 —Un obstacle?
 —Diana!
 —La petite?
 —Oui, la petite... Oh! certes, vous savez combien je l'aime... combien je l'adore, mais, avec elle, une très grande partie de mon temps ne sera-t-elle pas prise par les soins que je devrai lui donner?.. Et, d'un autre côté, la confier à des étrangères, à des mercenaires, qui ne l'accueilleraient que pour l'argent qu'elle leur rapporterait, je ne vous cache pas que cela me causerait une très grosse peine, un très gros chagrin...
 —Oh! cela se comprend!... La pauvre enfant!
 —Et c'est alors que l'idée m'était venue de m'adresser à vous ma bonne Marietta... à vous dont je connais toute l'affection et tout le dévouement, pour...
 —Pour garder Diana?
 —Oui, pour me rendre et pour lui rendre aussi cet immense service...
 —Et pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt? s'écria la vieille femme. Et pourquoi, pour me faire cette proposition-là, alliez-vous chercher tant de détours?...
 —J'avais peur d'abuser...
 —Allons donc!... Et d'abuser de quoi?... Oui, de quoi, je vous le demande?
 —De toute l'amitié que vous avez eue pour moi... de toute l'amitié que vous avez eue pour elle...
 —Ah ça! est-ce que vous êtes folle!... Est-ce que vous ne savez pas que cette enfant, je l'adore?... Ai-je besoin de vous dire que la garder serait pour moi non pas un embarras, non pas un ennui, mais, au contraire, une très grande joie?
 —Vrai?
 —Combien de fois faut-il donc vous le répéter? dit vivement et avec plus de force la vieille femme. Oui, oui, si vous n'avez pas d'autre obstacle à vos projets... pas d'autre obstacle à vos rêves d'avenir, laissez-moi cette enfant... confiez-la-moi tant que vous le croirez nécessaire... et je vous jure bien que vous pourrez être tranquille, car elle ne sera pas en de mauvaises mains...
 —Merci, Marietta, merci! dit Zanetta en serrant avec émotion la main de l'ancienne servante du vieux Luigi.
 —Mais celle-ci riait, haussait les épaules.
 —Pourquoi la remercier avec tant de chaleur, avec tant d'effusion, quand c'était elle, au contraire, qui était si contente et si heureuse que les choses s'arrangent ainsi?
 —Aussi le lendemain, comme Zanetta quittait brusquement l'auberge, disant qu'elle reviendrait souvent pour embrasser son enfant:
 —Oui, oui, lui cria-t-elle gaiement, c'est entendu?... Occupez-vous de vos affaires... Diana et moi nous nous occuperons des nôtres!
 —Et la voiture qui emportait Zanetta vers un nouvel avenir, vers de nouvelles destinées, avait depuis longtemps disparu, que la vieille femme restait encore sur la porte de l'auberge, serrant dans ses bras l'enfant comme un avaré serrerait un trésor.
 —Mais si grande que fût la tendresse que cette excellente créature éprouvait pour la petite Diana, elle allait pourtant bientôt grandir encore, en s'augmentant d'une profonde, d'une immense pitié.
 —En effet, comme un soir, ses volets clos, elle traînait encore à travers son auberge, en chantonnant tout bas une vieille chanson pour endormir la petite, machinalement son regard tomba sur un journal qu'elle n'avait point encore aperçu et qui avait dû être oublié là par quelque passant, par quelque client de hasard...
 —Et comme, machinalement aussi, elle venait de s'asseoir devant la table et de parcourir trois ou quatre lignes, elle eut d'abord un mouvement de surprise.
 —C'était un journal de Rome et dont, jusqu'à présent, le titre même lui avait été complètement inconnu.
 —Et le dépliant plus largement, elle continuait de le parcourir d'un regard d'ailleurs assez distrait, lorsque, brusquement, elle se redressa, toute saisie.
 —Tiens, qu'est-ce donc? murmura-t-elle. Le nom du comte!...
 —Le nom du mari de Zanetta?...
 —Et, en effet, en tête d'une colonne, elle venait de lire ces mots qui devaient certainement lui paraître très étranges:
 —*Le Mystère du palais Villani.*
 —Le mystère du palais Villani? se répéta-t-elle plusieurs fois.
 —Qu'est-ce que cela signifie? De quel mystère s'agit-il donc?
 —Et tout en continuant de bercer doucement l'enfant sur ses

genoux, elle se mit à lire ou plutôt à dévorer le long article qui s'étalait sous ses yeux.

—Et à chaque ligne elle tressaillait, de plus en plus saisie, de plus en plus pâle...
 —Car, là, se trouvait racontée tout au long la tragique histoire que je viens de vous dire...
 —Oh! l'on ne parlait pas de la tentative d'empoisonnement dont le comte avait failli être victime de la part de Zanetta, et l'on ne disait mot non plus de la mort si dramatique d'Antonio...
 —Mais, malgré toutes les réticences, il était facile de comprendre qu'il avait dû se passer entre le vieux comte Villani et sa jeune femme quelque chose d'épouvantable et de sinistre.
 —Et Marietta apprenait ainsi que Zanetta lui avait menti et que les torts n'avaient point été du côté du vieillard...
 —Et Marietta apprenait ainsi que c'était lui, au contraire, lui, le comte, qui, indigné, outragé, avait chassé sa femme, chassé son enfant!
 —Et Marietta apprenait ainsi qu'à cette heure il n'existait plus aucun lien entre Zanetta et son époux!
 —Car, en effet, le comte avait déjà réussi à faire annuler son mariage...
 —Car, en effet, Zanetta n'avait plus le droit de se dire sa femme... plus le droit de se parer du titre de comtesse Villani...
 —Car, enfin, chose qui remplissait de tristesse et de pitié le cœur de la vieille Marietta, l'enfant elle-même se trouvait atteinte aussi, frappée aussi, répudiée aussi!...
 —Oui, répudiée... oui, elle ne devenait plus qu'une enfant illégitime, car on avait découvert que l'union du comte et de Zanetta... que ce mariage célébré avec tant d'éclat et tant de pompe dans la cathédrale de Milan, avait été, par suite de l'oubli d'une formalité essentielle, nul dès la première minute... aussi nul que s'il n'avait jamais existé...
 —Et de plus en plus attendrie et les yeux pleins de larmes, la vieille Marietta serrait de plus en plus fortement, de plus en plus tendrement la petite Diana contre son cœur...
 —Ah! ma pauvre enfant... ma pauvre enfant, lui disait-elle, que je te plains!... Que vas-tu devenir et quel sera ton sort avec une mère comme celle-là!... Si, au moins, elle avait l'idée de t'abandonner... l'idée de ne plus revenir... on verrait... on s'arrangerait... et tu serais toujours plus heureuse avec moi qu'avec elle...
 —Enfin que vous dirais-je de plus... que vous dirais-je encore que vous n'avez déjà deviné, que vous n'avez déjà compris? poursuivit, après une courte pose, le duc de Ryon.
 —Si maintenant la belle Zanetta, n'était plus comtesse Villani... si maintenant elle ne brillait plus au premier rang des grandes dames, en revanche, elle était, sans contredit, la femme la plus célèbre, de toute l'Italie. La chanteuse la plus adulée non pour son talent, mais son incomparable beauté.
 —Car c'était là le moyen dont elle avait voulu parler à la vieille Marietta quand elle lui avait fait part de son intention de se créer une situation sérieuse!... Telle était l'idée qui lui était venue pour se refaire un avenir.
 —Mais la jeunesse passe... mais la beauté se fane vite.
 —Aussi dix ans après son aventure avec le comte... dix ans après la mort d'Antonio, Zanetta, qui pourtant n'avait pas encore trente ans, déclinait-elle, baissait-elle rapidement chaque jour...
 —Mais si déjà elle n'était plus aussi choyée et aussi fêtée qu'autrefois... mais si déjà sa cour d'adorateurs chaque jour diminuait et s'éclaircissait davantage... mais si bientôt elle allait être obligée de déposer le sceptre de son éphémère royauté, une pensée pourtant la reconfortait, une pensée pourtant la consolait...
 —Car, en effet, si elle était forcée de s'effacer, forcée de disparaître, n'avait-elle pas sa fille?... n'avait-elle pas Diana déjà aussi belle qu'elle et qui, dans quelques années, trois ou quatre ans à peine, serait peut-être encore plus belle?
 —Et alors, retirant à la vieille Marietta l'enfant qu'elle lui avait laissée jusqu'à ce moment-là, elle l'éleva en prévision de l'existence à laquelle elle la destinait.
 —Et la petite était, paraît-il, une élève si bien douée qu'elle n'avait pas encore seize ans qu'elle avait déjà toutes les hypocrisies, tous les atroces calculs de sa mère!

(A suivre)

LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'École d'Art est installée dans l'édifice du Mechanics Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**

LE CLUB DES MOUSQUETAIRES

I

C'est à l'occasion de ma querelle avec Maxime Toussaint que le club des Mousquetaires fut fondé au lycée de Farémont.

Il est inutile que je vous conte à quel propos et depuis combien de temps Maxime Toussaint et moi étions devenus ennemis ; qu'il vous suffise de savoir qu'au mois de mois 18... , cette haine flambait dans tout son plein et que la bataille, pugilat ou corps à corps, était imminente.

Ni l'un ni l'autre nous n'étions plus des enfants : Toussaint, qui avait quitté le lycée aux vacances précédentes, pour entrer comme clerc chez maître Gerbolot, le notaire de la rue du Cygne, devait approcher de bien près de ses dix-sept ans ; et moi, encore sous la tutelle universitaire, je n'avais qu'une année de moins que lui tout au plus.

En prévision de cette lutte et par une juste défiance de lui-même et de ses forces, mon adversaire s'était avisé de faire appel à quelques-uns de ses camarades et de les exciter contre moi. J'avais été amené ainsi à chercher du renfort de mon côté, et ce fut à Paul de Guerpont, un de mes condisciples et de mes intimes que je m'adressai tout d'abord.

Je ne pouvais mieux tomber. Guerpont était non seulement un robuste gaillard, le plus grand et le plus fort de toute notre classe, c'était aussi un enragé liseur, un admirateur passionné de Walter Scott, de Fenimore Cooper et d'Alexandre Dumas. Il accueillit mon projet avec enthousiasme.

« Parfait ! Mais certainement ! Une association de défense commune : pour toi comme pour d'autres, voilà ce qu'il nous faut. « Tous pour un, un pour tous ! » La devise des *Mousquetaires* ! C'est cela, hein ? C'est ce que tu veux aussi ? Laisse-moi faire... Patientement seulement jusqu'à jeudi... jeudi matin, après la leçon de dessin... Et tu verras ! »

La société des Mousquetaires existait-elle déjà dans sa tête, ou bien l'idée de la créer lui vint-elle tout à coup, comme un éclair de génie, une inspiration divine, au moment où je lui fis part de mon embarras tant il y a que le jeudi suivant, à l'heure dite, neuf heures et demie du matin, Guerpont m'emmena derrière le lycée, et que nous trouvâmes deux de nos condisciples, Alfred Diélaïne et Maurice Herbinac, qui nous attendaient près de l'écluse du canal.

« Tous pour un, un pour tous ! » articula mystérieusement Guerpont dès l'arrivée, en guise de salutation.

— Un pour tous, tous pour un ! ripostèrent en chœur et non moins gravement Herbinac et Diélaïne.

— Vous savez tous les trois ce dont il s'agit ? continua Guerpont. Venez : nous allons procéder aux formalités indispensables... Suivez-moi ! »

Ses parents possédaient à peu de distance de là, en contre-bas du chemin de halage, un jardin d'agrément avec petit bois et maisonnette. Il nous conduisit dans cette propriété, nous fit pénétrer dans la maisonnette, et, afin sans doute de donner plus de solennité à l'acte « indispensable » qui allait s'accomplir, il referma la porte derrière nous et laissa clos le volet de l'unique fenêtre, en sorte que nous nous trouvions plongés dans une complète obscurité. Il nous rangea autour d'une table rustique à demi disloquée, que nous avions entrevue en arrivant, puis soudain se ravisa.

« Attendez ! attendez ! » fit-il.

Nous perçûmes le frottement d'une allumette, et bientôt la jaunâtre lueur d'un bout de chandelle oublié sur la cheminée éclaira la scène. Guerpont fixa ce luminaire dans le goulot d'une bouteille qu'il apporta au milieu de nous, sur la table ; puis planta tout à côté, dans les ais vermoulus, un affreux couteau de cuisine tout rouillé.

« Nous allons jurer sur ce poignard, déclara-t-il alors d'une voix caverneuse et terrifiante, d'être fidèles à notre devise. Mais auparavant s'il en était un parmi vous qui ne se sente pas assez d'impétuosité dans l'âme, qui ne se reconnaît pas prêt à tout souffrir et tout braver, tout absolument, pour le soutien de nos droits et la défense de notre ligue, que celui-là n'hésite pas, il en est temps encore !... Nous ne voulons forcer personne, n'est-ce pas ? »

— Non ! non !

— Qu'il se retire ! Nous ne lui demandons que de s'engager sur l'honneur à ne rien révéler de ce qu'il a vu et entendu ici.

Et comme aucun de nous ne bougeait :

« Vous avez bien réfléchi ! Prenez garde ! nous serons sans pitié pour le parjure ! sans pitié pour les traîtres ! ! ! »

Nouvelle pause.

« Ainsi vous êtes fermement résolus tous les trois à faire individuellement abnégation de vous-mêmes, et à vous unir dans une commune pensée ? »

— Oui !

— A fonder le club des Mousquetaires et prendre pour devise : « Tous pour un, un pour tous ! »

— Oui ! oui !

— Etendez la main, la main droite ! »

Quand nous eûmes un à un d'abord, puis tous ensemble, prononcé le terrible serment, Guerpont nous annonça qu'il fallait, sans désespérer, s'occuper de notre « baptême ».

En raison de son allure martiale, de ses airs de tranche-montagne, aussi bien que de son origine gasconne, Herbinac reçut tout naturellement le nom de d'Artagnan ; celui d'Aramis fut attribué à Diélaïne, qui portait de longs cheveux plats et avait les manières discrètes et onctueuses d'un prélat ; Guerpont, avec sa haute stature, ses biceps saillants et ses bonnes grosses hanches, était tout indiqué pour succéder à Porthos ; moi, je n'avais plus à choisir, j'héritai d'Athos.

II

Maintenant donc, grâce à l'ingéniosité et à l'initiative de mon ami Guerpont, j'avais des partisans, moi aussi, des troupes à opposer à celle de Maxime Toussaint.

C'était sur la place de la Mairie, entre les quatre rangées de boutiques en planches et autour des baraques et « entresorts » des saltimbanques, somnambules et montreurs de phénomènes amenés par la foire de Farémont, que nous croisions chaque soir, Toussaint et moi, escortés l'un et l'autre de nos gardes du corps. Quels coups d'œil menaçants ou se décochaient au passage ! Quels ricanelements pleins de mépris ! Comme on haussait superbement les épaules ! Avec quelle arrogance on se toisait, on se sifflait et se chantonnait au nez !

La collision était inévitable, la guerre effective à la merci du moindre incident.

Elle éclata par un soir d'orage, alors que les éclairs de plus en plus rapprochés, et les coups de vent qui secouaient les planches des baraques et les toiles des tentes, nous avertissaient qu'il était prudent de déguerpir du champ de foire, sans attendre les sonores appels de la cloche, et de regagner au plus tôt ses pénates.

J'arrivai au bas de la côte de l'Horloge flanqué de mes trois acolytes et suivi, à quinze ou vingt pas, comme par une meute de roquets, par Toussaint et sa bande.

« Veux-tu que nous te reconduisons jusque chez toi ? » me demanda Porthos-Guerpont.

Je refusai crânement.

— « Inutile, va ! Ils ne broncheront point.

— Pas sûr, fit Aramis. En te voyant seul...

— Ils sont parfaitement capables, ces pierrots là, de profiter de notre absence pour tomber sur toi ! » acheva d'Artagnan.

— Mais non ! N'ayez crainte ! Allons, je ne tiens pas à être mouillé ni à ce que vous le soyez non plus... Quittons-nous ! A demain !

— Eh bien, puisque tu le veux ! Bonsoir, Athos ! »

Je pressai les trois mains tendues vers moi, et, laissant mes frères d'armes continuer leur route par la rue des Juifs, je commençai, toujours suivi à distance et épié par l'ennemi, à gravir la côte de l'Horloge.

Au pied de cette côte, à chacun des angles qu'elle forme avec la rue des Juifs, se trouvait alors, et se trouve encore aujourd'hui, je crois bien, une boutique de boulanger. Ces boutiques qui, du côté de la rue, occupaient le rez-de-chaussée, étaient naturellement en sous-sol sur la côte. L'une d'elles, celle de gauche, — la boulangerie Duval-Géminel, comme le marquait l'enseigne, — se terminait par un vaste fournil ressemblant à une cave, dans lequel, lorsqu'on montait ou descendait la côte, le regard plongeait librement par une très large fenêtre percée presque au ras de terre. Juste au-dessous de cette fenêtre, qui, ce soir-là, à cause de l'orageuse température sans doute, était grande ouverte, s'étendait le pétrin : et à mesure que j'avancais, les han ! han ! du mitron m'arrivaient plus distincts et j'apercevais, à la lueur d'une lampe fixée au mur, une tête enfarinée et des épaules nues qui se courbaient, se relevaient...

Soudain je me sentis agrippé par derrière. D'un bond, je me retournai, je m'élançai sur mon agresseur, le saisis à bras-le-corps et le renversai.

En même temps qu'un effroyable coup de tonnerre ébranlait les vitres avoisinantes, nous roulions, Toussaint et moi, par la fenêtre du fournil et tombions, entraînant la lampe avec nous, au beau milieu du pétrin. Floe ! Toussaint se trouvait sous moi. Je me relevai bien vite... Le mitron, probablement saisi d'effroi, avait disparu dans la bagarre... Je me hissai jusqu'à la fenêtre. Je ne ressentais aucune douleur et je tendis la main à mon adversaire pour l'aider à se redresser et à me rejoindre, opération qui s'effectua en un clin d'œil, malgré l'ample et épaisse chape de pâte que Toussaint emportait collée à son dos.

Alors, tout en nous esclaffant comme des fous et nous secouant, semant des lambeaux de pâte sur notre piste, nous primes nos jambes à notre cou et rattrapâmes bientôt les compagnons de Toussaint, qui s'étaient bellement sauvés en voyant notre mésaventure, et nous attendaient au sommet de la côte de l'Horloge. C'est là que, séance tenante, nous signâmes la paix : nous avions trop ri et nous riions trop encore pour ne pas être désarmés.

Et comment vous peindre notre stupéfaction et nos redoublements d'hilarité surtout, quand, le lendemain, nous lûmes dans le journal de l'époque, *l'Echo de Farémont*, au milieu d'un article de la chronique locale, intitulé : « l'Orage d'hier », les lignes suivantes :

... « Un accident bien moins grave, mais bien autrement surprenant, s'est produit rue des Juifs, dans la boulangerie de M. Duval-Géminel. Quelques minutes avant dix heures, lorsque a éclaté le violent coup de tonnerre que tout le monde a remarqué, le sieur Justin Bellontaine, garçon boulanger au service de M. Duval, se trouvait dans une arrière-pièce, occupé à préparer sa fournée et pétrir la pâte. Après avoir renversé une lampe applique et descellé une des frettes de fer destinées à maintenir le pétrin, le fluide électrique, qui avait pénétré par la fenêtre, a projeté le sieur Bellontaine à plus de huit mètres de distance, jusque devant le comptoir de la boulangerie, où cet honnête serviteur est demeuré étendu privé de connaissance durant plus d'un quart d'heure.

« Par une de ces singularités, un de ces inexplicables et capricieux phénomènes dont le feu du ciel est coutumier, la pâte préparée pour la cuisson a presque tout entièrement disparu du pétrin : elle a été comme enlevée en bloc, d'un seul coup, puis semée aux abords de la boulangerie et même tout le long de la côte de l'Horloge et jusqu'au sommet, où ce matin encore on en retrouvait des traces manifestes. »

Maxime Toussaint ne tarda pas à entrer, — et avec le surnom de vicomte de Bragelonne, — dans ce club des Mousquetaires, qui avait été imaginé et instauré contre lui. Mais, de belliqueuse qu'elle semblait devoir être, notre association se fit toute pacifique et ne fut plus jamais qu'un prétexte à partie de plaisir dans le jardin de Guerpont, à promenades, excursions, rendez-vous de pêche ou de chasse dans toute la campagne environnante.

ALBERT CIM.

GRAPHOLOGIE

Réponses aux Correspondants

AVIS.—Chaque correspondant recevra, à son tour, la réponse à sa demande. L'abondance des lettres nous empêche seule de publier plus de réponses dans un seul numéro. Il n'est fait réponse qu'aux lettres contenant le coupon de la semaine et une seule réponse par coupon.

Fin de Siècle 1890.—Nature très superficielle. Caractère léger, insouciant et dépourvu de sens pratique. Esprit peu impressionnable.

Annette 21.—Délicatesse d'intuition. Esprit vif, ardent, curieux. Spontanéité de sentiments. Aptitudes pour la musique et sens artistique très développé.

Swipt.—Caractère irrégulier, quoique assez entreprenant. Imagination active. Enthousiasme. Nature changeante et volage.

Mon cœur pour toi.—Economie domestique, habileté aux travaux manuels. Esprit d'ordre. Volonté facilement contrôlable.

Blanche de Ryon.—Sûreté et délicatesse de goût. Imagination quelque peu romanesque et bizarre. Bonnes dispositions à l'amour et conscience.

Belle Créole.—Dissimulation, délicate et prudente. Nature généreuse, du reste, aimante, bonne et très sympathique.

Bonaparte.—Originalité, audace, ambition et courage. Esprit aventureux. Imagination vive. Initiative et entente des affaires.

Mlle Eva D. O., Québec.—Pardonnez-moi, mademoiselle, mais je crois qu'on a voulu vous mystifier. C'est la première fois que j'ai l'avantage de vous lire, je ne puis, par le fait, vous avoir adressé une réponse particulière. La lettre en question devait donc émaner d'une autre personne.

Soleil levant.—Tendances artistiques. Nature froide, peu communicative, très délicate néanmoins, un peu hautain et un peu affecté.

M. V. R. Asbestos.—Il faut au moins trois lignes et non trois mots pour qu'on puisse juger du caractère d'une personne par son écriture. Vous comprenez que je ne puis baser mon opinion sur ces deux seuls mots.

Claire de Walledone.—Energie, discrétion, prudence et fermété. Volonté absolument tenace et persévérante.

A travers champs.—Bon coup de suite dans les idées. Ordre, ponctualité et amour du travail. Nature tendre quoique un peu sévère et très juste. Esprit d'entreprise.

Fleurlette.—Talents artistiques. Esprit sentimental et rêveur. Bon coup d'imagination. Nature portée à l'exagération de ses propres sentiments.

Fabiola D. D. G.—Timidité, sensibilité et franchise. Besoin d'affection. Esprit d'ordre. Caractère élevé. Grande force d'âme.

Tulipe.—Caractère vif, ardent, nerveux, s'emportant facilement, mais conservant peu le ressentiment. Esprit de justice et d'ordre.

Lis de Florian.—Tempérament pacifique. Indolence, insouciance et paresse. Tendance à la mélancolie. Absence de sens pratique.

Marichette 1890.—Vivacité, spontanéité de sentiment. Tendance à la colère. Caractère entreprenant et imagination active.

Bourgeron.—Fermété et tenacité. Caractère prudent, réfléchi et ne se conduisant que d'après sa propre imagination.

La Marguerite effeuillée.—Nature très impressionnable. Imagination romanesque et tendance à la mélancolie. Bonnes dispositions à l'amour.

Français en sabots.—Vous êtes d'une nature très délicate. Caractère susceptible, ombrageux. Discrétion, prudence, économie et ordre.

A tout hasard 20.—Sens littéraire. Goût délicat et artistique. Esprit d'ordre. Caractère indépendant, audacieux et aventureux.

Batterie électrique.—Nature délicate, tendre et impressionnable. Esprit rêveur, mais très subtil. Caractère un peu irrégulier.

Raoul de Bretagne.—Enthousiasme. Caractère ardent, prompt à s'enflammer et aussi prompt à se décourager. Esprit inventif.

Croquis 1890.—Nature quelque peu acerbe et vive. Caractère actif, entreprenant, autoritaire et ne souffrant pas de résistance.

Brin de vie.—Fermété et courage. Nature quelque peu portée à l'affectation. Imagination active. Sensibilité et générosité. Persévérance.

Tite Lire.—Prudence et discrétion. Esprit d'entreprise, de progrès et d'initiative. Ambition et audace poussées à l'extrême.

Inorédite No 1.—Aptitudes littéraires. Délicatesse et sûreté de goût. Esprit observateur et analyste. Bonnes dispositions à l'amour.

Because I love you.—Nature franche, généreuse et sensible. Vous aimez la flatterie et vous êtes vous-même prodigue d'éloges. Caractère très susceptible.

J'aime Ernest de tout mon cœur.—Tempérament éreintif et timide, se laisse influencer par autrui. Imagination romanesque et portée à l'exagération.

Marguerite de France.—Sens littéraire très développé. Esprit actif et entreprenant. Nature délicate et fine, un peu fière et un peu mélancolique.

Comme de brins d'herbe.—Caractère très doux et conciliant. Volonté peu énergique et peu persévérante. Douce, douceur.

Ophidie 12 2.—Délicatesse de goût. Beaucoup d'imagination. Bonnes dispositions à l'amour. Finesse d'intuition.

Violetta.—Originalité, indépendance de caractère. Amour des voyages et des aventures. Bonnes dispositions à l'amour.

Irena Spes unica mea.—Beaucoup d'imagination. Manque de sens pratique et d'initiative. Volonté peu persévérante.

Résida.—Tempérament doux, timide, tendre et mélancolique. Paresse et manque d'initiative. Volonté molle et facile à dominer.

Parise.—Intelligence morcelante. Ambition, énergie et persévérance. Meilleures dispositions à l'amitié qu'à l'amour.

Fleur de lis.—Votre écriture démontre une nature délicate, ombrageuse et susceptible. Caractère entreprenant et un peu irrégulier.

Portia.—Votre caractère est franc, ouvert, jovial et insouciant. Très bonnes dispositions à l'amour mais peu de constance.

Libie d'un jour.—Très grande ambition. Entente des affaires. Caractère entreprenant et énergique. Volonté de fer.

Laiteron.—Activité et fécondité de pensées. Délicatesse de goût. Esprit d'ordre. Bon talent pour la musique. Imagination ardente.

Deux sœurs F.—Economie. Amour de l'ordre et du travail. Nature calme, indifférente et peu impressionnable. Sensibilité peu apparente.

A true friend is hard to find.—Caractère actif, entreprenant et persévérant. Ambition et tenacité. Quelques aptitudes pour la musique.

Je n'appartiens qu'à Henri.—Confiance, crédulité et manque de discrétion. Nature très impressionnable. Grandes dispositions à l'amour.

Dersta Dersta.—Nature décidée, positive et énergique. Absence de sensibilité. Agréable au gain et entente des affaires. Persévérance.

Une sensitive.—Sens artistique. Amour de l'ordre. Nature persuasive et autoritaire. Jugement droit et esprit supérieur.

Malheureuse non comprise.—Beaucoup d'imagination. Peu de volonté. Egoïsme et tendance à l'exagération de ses propres sentiments.

J'ai eu beaucoup de plaisir Samedi.—Caractère très irrégulier. Coquetterie et inconstance en amour. Nature assez tendre, cependant.

L. M. Collépin No 6.—Nature ardente, audacieuse et enthousiaste. Assez bon courage. Volonté un peu trop personnelle. Caractère très indépendant.

Noirnal.—Caractère parcimonieux, circonspect et prudent. Nature peu expansive. Bonne entente des affaires et ambition.

Tite frisée.—Droiture, franchise et loyauté. Jugement droit et sévère. Bonnes dispositions à l'amour. Persévérance et courage en toute chose.

(A suivre.)

AUCUNE RÉSISTANCE

Le rhume, le plus obstiné même, ne résiste pas au **Bonne Rhumal**. \$2

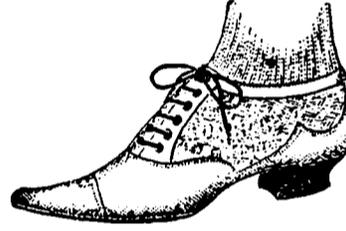
Symptômes d'Anémie

On reconnaît qu'une personne est atteinte d'anémie à un grand nombre de signes ou symptômes. Ordinairement la nutrition s'altère, l'embonpoint diminue, le teint perd sa fraîcheur; les yeux perdent leur éclat; les paupières prennent des teintes bistrées; les tendons s'affaiblissent; les muscles se dessèchent... en attendant les rides; toutes les fonctions sont dans un état de langueur plus ou moins accusée; les forces musculaires s'affaiblissent; la marche est plus pénible, plus difficile par suite de la faiblesse des jambes et d'une pesanteur dans les reins; tout effort fatigue, accable. On éprouve parfois des palpitations de cœur d'une intensité douloureuse; la respiration se précipite, même au repos; au moindre effort, on éprouve de l'essoufflement; l'estomac fonctionne mal; la langue est chargée, la bouche pâteuse. On a de fréquents maux de tête, des étourdissements passagers, le sommeil léger et hanté par des cauchemars; on est enfin sujet à la migraine qui, assurément, de toutes les indigestions nerveuses, est la plus pénible.

Tout le monde sait parfaitement que la science, aujourd'hui, a facilement raison de l'anémie, cette maladie qui fait tant de victimes parmi les femmes, les jeunes filles et les enfants; mais un grand nombre de personnes sont anémiques sans le savoir. Elles souffrent souvent pendant des années avant de se rendre compte de l'origine du mal qui les ronge; c'est à leur intention que nous avons fait un relevé de quelques-uns des symptômes auxquels elles connaîtront qu'elles sont atteintes d'anémie et qu'elles ont besoin de suivre un traitement si elles ne veulent pas compromettre irrémédiablement leur santé. On a préconisé bien des remèdes contre l'anémie, le chlorure de fer, le quinquina, etc., mais ce qui nous engage à recommander aux personnes souffrant d'anémie les **Pilules de Longue Vie** du Chimiste Bonard, dont la formule est approuvée par l'Académie de Médecine de Paris. Elles contiennent 50c la boîte ou \$2.50 pour six boîtes. En vente dans toutes les pharmacies. Si votre fournisseur ne les a pas, adressez-vous à la Compagnie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal. Aux Etats-Unis, s'adresser à M.M. G. Mortimer & Cie, 21 Central Wharf, Boston, Mass.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Oigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.



Nous avons de très jolis
Souliers
comme la vignette ci-dessus avec des hausses en drap uni et de fantaisie. Ils sont populaires et du dernier goût...
PRIX : \$1.50 EN MONTANT
RONAYNE BROS.
2027 RUE NOTRE-DAME
COIN CARRÉ CHABOILLEZ

50 ANS EN USAGE !
DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES
(Composées)
De McGALE
POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DES **DENTIFRICES**
Élixir, Poudre et Pâte
DES **BÉNÉDICTINS**
del' **Abbaye de Soulac**
Dom **MAGUELONNE**, Prieur
Inventé en l'an **1373** par le Prieur P. **BOURSAUD**
VENTE EN GROS : **SEGUIN, BORDEAUX**
MAISON FONDÉE EN 1807.
VENTE dans toutes les BONNES PARFUMERIES PHARMACIES et DROGUERIES.
MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.

GRAND PRIX LYON 1894. EXP. INT. BORDEAUX 1895. Membre du Jury 1895.

EXIGER LA SIGNATURE DU PRIEUR *Dom Maguelonne Boursaud*

Le flacon, 50 cents. — Il est offert un magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon.
ROYER & ROUGIER FRERES - 1597 Rue Notre-Dame, Montreal.

CELEBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE, 22 JUIN 1899

Photographies de M. J. A. Dumas, 112 rue Vitré, c/o St-Laurent.



SECTION ST-LOUIS CHAR DES CARRIERES.



SECTION ST-HENRI CHAR DU CLUB DE RAQUETTES LE CANADIEN.

AVENTURE DE CHASSE



Ceci représente un chasseur qui, affligé de myopie, avait oublié ses lunettes :
— Ici, Mélor !...

APRÈS LE RÊVE

Ai je fait un beau rêve, eh bien je n'en sais rien.
Laissons le s'envoler, comme font tous les rêves,
Il ne me fit pas mal, s'il n'a pas fait de bien,
Il fut l'espoir d'amour de minutes trop brèves.

Si le réveil arrive, eh bien, tant pis pour moi,
Je ne pleurerai pas ma trop folle chimère,
Mon cœur ne battra plus un trop fol émoi,
Et ma bouche non plus n'aura de rîde amère.

C'est pour ça qu'oublier est l'unique idéal,
Oublier malgré tout, les baisers pleins de charmes,
Les sourires trompeurs qui nous font trop de mal,
Jeter tout à l'Hyèné et puis rester sans larmes.

B. DE FLANDRE.

Le rêve est envolé, je demande l'oubli,
Je ne veux pas songer car j'ai peur de mes larmes,
Je veux tout oublier, le sourire jolî,
Le cœur qui se donnait et les yeux lourds de charmes.

Pas une femme, hélas ! ne mérite un regret,
La femme est un serpent distillant le mensonge,
Jamais nous n'avons vu du cœur ce qu'il pensait,
Le restant d'une nuit, moins qu'une heure de songe.

SOIRÉE DE NOCES

Le fils Penoute, marié dernièrement, crut devoir faire son voyage de nocces à Montréal et il crut aussi que la meilleure chose à faire était de descendre à l'hôtel. Ainsi après avoir été passer la soirée au Parc Solmer l'heureux couple revint à l'hôtel... (*Pas de reclame n'est-ce pas ?*) où il avait retenu une chambre.

Tiens tes yeux bien ouverts, Baptiste, dit alors la jeune madame Penoute, et remarque bien ce que les autres gens font.

Le commis leur donna le numéro 176 et les fit conduire jusqu'à l'ascenseur. Le conducteur fit entrer la renguissante petite mariée et attendit que le marié se décida à entrer à son tour. Mais ce dernier, rouge lui-même comme une carotte et d'une voix indignée s'écria :

Attendez jeune homme, si vous pensez vous moquer de nous, vous n'aurez pas beau jeu avec moi. J'ai demandé une chambre et non pas un petit trou comme celui-ci avec des sièges de cuir tout le tour.

Mais le conducteur insensible se contenta seulement de grimacer et quand l'infortuné Penoute eut fini sa tirade, l'ascenseur était déjà rendu en haut avec la jeune madame Penoute.

SUR DE SON COUP

Rouleau. — Taupin a épousé une dot.

Rouleau. — Comment le sais-tu ?

Rouleau. — J'ai vu sa femme.

LA RAISON POURQUOI

Le client. — Ce beefsteak est encore plus petit que celui que vous m'avez servi hier !

Le garçon. — Oui, monsieur, mais ça n'a rien d'étonnant, il provient tout simplement d'un plus petit œuf.

HORRIBLE !!!

Entendu hier soir, au Parc Solmer, le prodigieux dialogue suivant entre le populaire M. Lajoie et un journaliste humoristique bien connu.

M. Lajoie. — Eh, là bas !...

Le journaliste (qui a de la méfiance). — Que désirez-vous ?

M. Lajoie (empoignant son interlocuteur par le bouton de son paletot). — Connaissez-vous, vous qui avez été en Espagne, le comble de la lâcheté pour un toréador ?

Non ! Dites vite.

Eh bien, c'est de choisir, pour descendre dans l'arène, le jour où il fait un vent à décorner les taureaux.

— Superbe ! Superbe ! Mais, vous qui avez passé à Terre-neuve, savez-vous pourquoi Sébaste était, de toute antiquité, destiné à tuer quatre morues ?

— Ma foi !...

— Vous ne le savez pas, hein ? Je vais vous aider un peu. Suivez moi bien :

Sébaste Paul,
Paul Emile,
Emile Olivier,
Olivier Pain
et Pain tuera l'huile.

Vous y êtes ?

— Pas du tout et je ne vois pas...

— Vous ne voyez pas !... Mais enfin, qu'est-ce que l'huile ?

— L'huile !...

— Oui, l'huile ? Eh bien, l'huile c'est quatre morues !

M. Lajoie (qui commence à être congestionné). — Comprends pas du tout.

Le journaliste (féroce, car il a à se venger des nombreux calambourgs que lui a colloqué maître Lajoie). — Voyons... ne dit-on pas toujours : L'huile deux fois deux morues ?

M. Lajoie (ahuri). — Deux fois deux morues !

— Oui, et deux fois deux morues font quatre morues, je pense ?...

— Quatre morues...

— Donc, puisqu'il est admis que Pain tuera l'huile, Sébaste, qui est son équivalent comme je vous l'ai prouvé tout à l'heure, est donc fatalement destiné à tuer quatre morues...

Et le bourreau s'éloigna majestueusement ; quoique cela puisse surprendre ses nombreux amis, les cheveux de M. Lajoie se sont hérissés d'horreur.

FACILE A ORGANISER

Le petit Paul. — Maman, veux-tu, nous allons jouer, je serai ta mère et tu seras mon petit garçon.

Maman. — Oui, mon chéri. Comment allons nous jouer cela ?

Le petit Paul. — Tu commenceras à faire quelque chose, n'importe quoi, et je te dirai de ne pas le faire.

PAS DIFFICILE

Bouleau. — Cette brute de Taupin m'a menacé de me donner des coups de pieds la prochaine fois que nous nous rencontrerons. Que dois-je faire ?

Rouleau. — Asseyez-vous chaque fois que vous le verrez venir.

A LA CAMPAGNE

Monsieur. — Tonnerre ! j'ai oublié de fermer la porte de la rue hier soir.

Madame. — Oh ! Et manque-t-il quelque chose ?

Monsieur. — Oui, la cuisinière est partie !

INDISPENSABLES

Mme Boucaur. — Si vous vouliez seulement éviter les liqueurs.

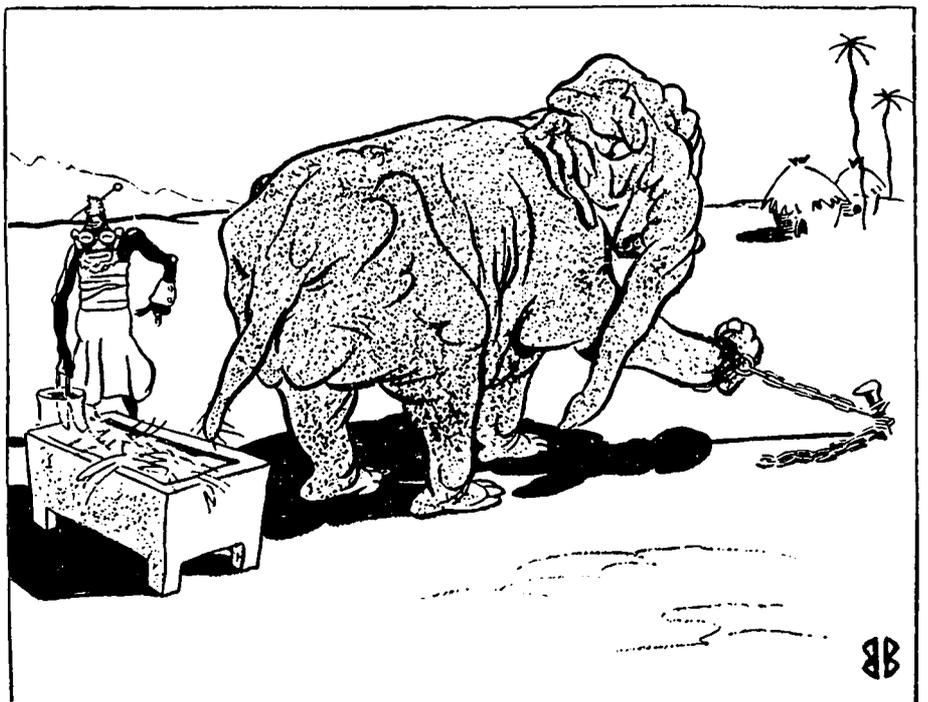
Le tramp. — Madame, il m'est impossible de faire rien sans cela dans ma ligne d'affaires.

BIEN APPAREILLÉS

Mick. — Est-ce que le whiskey peut arrêter un rhume ?

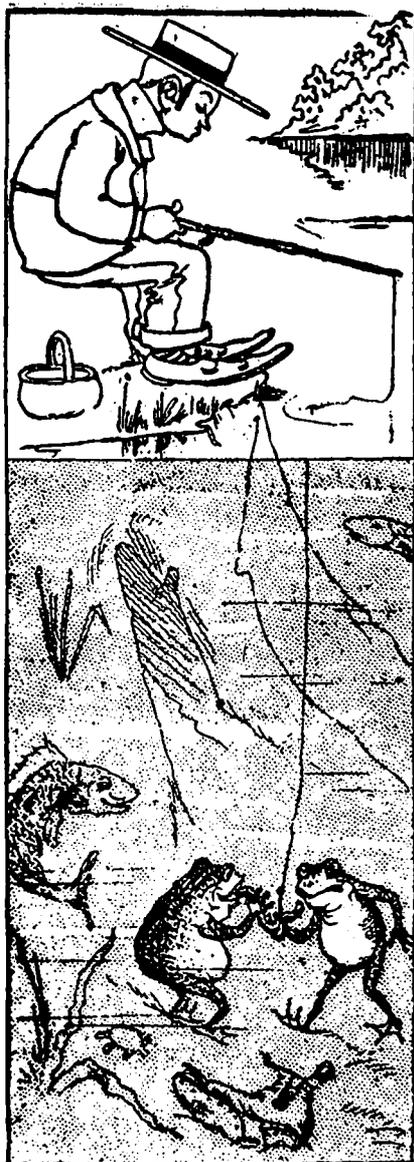
Nick. — Non, mais les deux vont bien ensemble.

IL S'ÉTAIT TROMPÉ DE BOUT

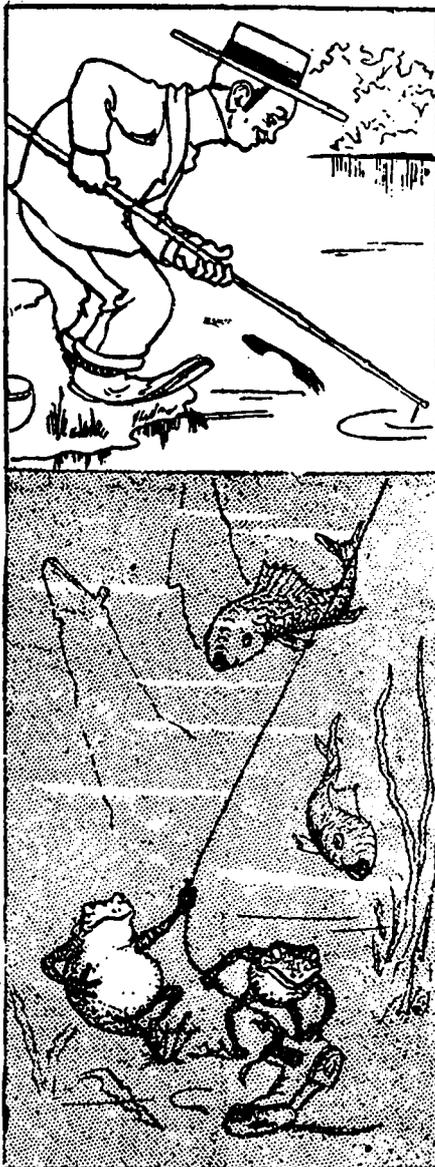


Mr Jumbo. — Le diable emporte ce vieil imbécile, myope et idiot. Il a encore mis la mangeoire aux provisions du mauvais côté !

POISSONS vs. PÊCHEURS



COMLOT !



EXÉCUTION !



DÉNOUEMENT !

LES TROIS PURISTES

“ Enfin Mostaganem et Blidah sont à nous ;
Peuz à peuz le bédouin tombera sous nos coups, ”
 Disait un vieux troupier, connu pour son courage.
 Son camarade, affectant l'érudit :
 “ T'es dans l'erreur, mon brave, à l'endroit du langage.
 Ce n'est pas *peuz à peuz*, c'est *peut à peut* qu'on dit.
 — Que non. — Que si. — T'as tort. — Raison, sans contredit.
 — Voici le caporal, tiens, prenons-le pour juge,
 Et que la palme reste à qui sa voix l'adjudge. ”
 L'autre arrive : “ Cessez de grâce vos débats ;
 Votre science est trop mal inspirée.
 Moi, j'ai tant lu *don Quichotte* et *Gil-Blas* !...
 Dites donc : *peuh à peuh*, car l'h est aspirée. ”

LAVET.

POUR AVOIR FRAIS EN ÉTÉ

Le moyen n'est peut-être pas à la portée de toutes les bourses, mais enfin il vaut la peine d'être connu, parce que ce sont les Orientaux qui l'ont inventé et qu'ils s'y connaissent en fait de chaleur.

Le prince d'Agra, chef-lieu de la province du Bengale, s'est fait aménager tout dernièrement un véritable palais flottant. C'est une sorte de bateau formé par des charpentes d'acier entre lesquelles sont disposées d'épaisses vitres en verres de couleurs. Cette fantaisie lui a coûté plus d'un million.

A l'intérieur, il y a des meubles de prix, des d'vans et des tapisseries magnifiques, et l'éclairage, pendant la nuit, est assuré au moyen de plusieurs centaines d'ampoules incandescentes.

Ce palais de verre est amarré à la berge du fleuve Djemna, un affluent du Gange. Le prince y prend place chaque soir avec sa suite. L'on remonte un peu le cours de la rivière, puis, grâce à un système de flotteurs qu'on peut remplir d'eau ou vider en quelques minutes, le bateau s'enfonce lentement et disparaît bientôt sous l'eau, mystérieusement.

Des ventilateurs électriques assurent le renouvellement de l'air à l'intérieur, et, dans le silence des profondeurs fluviales, le prince goûte une sensation de paix et de fraîcheur plus aisée à deviner qu'à décrire.

LE PLUS GRAND AMOUR

Lui.—Je vous assure, Alice, que je vous aime autant que moi-même.

Elle.—C'est le plus grand amour qu'une femme puisse raisonnablement demander. N'en dites pas plus long, Henri.

HEUREUSE COINCIDENCE

Un monsieur, possesseur d'un nez remarquablement rouge, se promenait un jour en ville après avoir fini toutes ses affaires et s'amusait à regarder les vitrines et les étalages des boutiques. Pendant qu'il admirait quelques cravates et se demandait s'il devait les marchander ou non, un petite fille sortit de l'établissement, le regarda, hésita un instant et finalement le prenant par la manche :

—Monsieur, voulez-vous entrer avec moi dans le magasin pour une minute ? demanda-t-elle.

—Certainement, répondit le monsieur, qui la suivit à l'instant.

Arrivé au comptoir, tout le monde fut étonné d'entendre l'enfant demander :

—Mademoiselle, le ruban que maman voudrait avoir, c'est tout à fait la même couleur que le nez de ce monsieur-là.

HORRIBLE AFFAIRE

Bouleau.—L'accident dans lequel ce jockey a été tué, aux courses d'hier, est une affaire horrible, n'est-ce pas ?

Rouleau.—Horrible, horrible ! Je n'en suis pas encore revenu. J'avais mis tout mon argent sur le cheval.

COQUETTERIE SUPRÊME

Le sauveteur.—Vite, vite ! Jetez-lui la ceinture de sauvetage !

La noyée (une jeune fille).—N'en avez-vous pas une blanche, monsieur ? Le gris de celle-là ne sera pas du tout assorti au bleu de ma robe.

SANS RÉPLIQUE

La petite Alice.—Je voudrais avoir une nouvelle poupée !

Maman.—Ta poupée est encore bonne.

La petite Alice.—Eh bien, il me semble que je suis encore bonne, moi aussi, mais les anges t'ont bien donné un nouveau bébé !

AXIOME

Quand une femme veut cultiver en même temps son esprit et sa beauté, un des deux est sûr de souffrir.

PAUVRE BÊTE

La petite Emma (regardant pensivement une toile d'araignée).— Pauvre insecte ! Comme ce doit être ennuyeux d'avoir son fil enroulé de la sorte !

MODES PARISIENNES



ROBE EN BATISTE IMPRIMÉE ET GUIPURE. La jupe ronde, plissée à la taille, est entourée de trois petits volants ; cette jupe est montée à la taille sur un fond de jupe en étoile pareille. Corsage blouse froncé devant et dans le dos sur un empiècement en pointe en guipure blanche, manches garnies d'un jockey de guipure, ceinture ronde en ruban de satin. Chapeau en paille blanche garni de plumes et d'un nœud de taffetas bleu, bas bleus, bottines jaunes. Matériaux : 11 verges de batiste.

ROBE DE FILLETTE DE 11 A 15 ANS en lawn tennis crème et rouge. Jupe demi-longue tout unie. Corsage blouse froncé à la taille devant et dans le dos, ouvert du haut sur un plastron de toile blanche surmonté d'un col droit, encadré par un col marin en batiste entouré d'un plissé, cravate nouée devant terminée par un plissé, ceinture de cuir blanc, manches unies. Chapeau rond orné d'un nœud de taffetas rouge. Matériaux : 6 verges $\frac{3}{4}$ de tissu, $\frac{1}{2}$ verge de piqué, 1 verge de toile.

NE LE RÉVEILLEZ PAS !

Le petit Tom. Papa, il y a un gros serpent à sonnettes sous le lit.

Papa. Parfaitement. Laisse-le tranquille, car si tu le déranges, il va remuer ses sonnettes et éveiller ta mère. Alors il y aura le diable dans la cambuse.

IL L'AVAIT OUBLIÉ

Le lieutenant (à son ordonnance). Apportez-moi un *beefsteak* et un œuf poché.

L'ordonnance. Pardonnez-moi, mon lieutenant, mais vous oubliez que vous devez dîner ce soir chez la comtesse de Maigrechère.

Le lieutenant. C'est vrai, j'oubliais. Apportez-moi deux *beefsteaks* et deux œufs pochés.

LES PLUS IMPORTANTES

Mlle. Quelles sont les deux plus importantes périodes de la vie d'une femme ?

Tante Aurélie. Quand elle est mariée et quand elle ne l'est pas.

AXIOME

Un bon avocat est moins couteux qu'un pauvre avocat. Il s'empare de votre argent plus vite et, par conséquent, prend beaucoup moins de votre temps.

QUE FAIRE ?

Madame. Henri, si tu ne te lèves pas pour tuer ce maringouin, il va me tenir éveillée toute la nuit avec son bourdonnement.

Monsieur. Oui, et si je me lève, j'éveillerai le bébé qui me tiendra éveillé toute la nuit avec ses cris.

TROP DE THÉORIE

Mme Finclanque. Pourquoi Mme Lembarras ne vaque-t-elle pas elle-même aux travaux de son ménage ?

Mme Finclame. Oh ! elle ne sait pas comment s'y prendre. Avant son mariage elle était à la tête du département domestique d'une revue populaire et elle n'avait pas le temps d'apprendre.

LA MANIÈRE DE S'Y PRENDRE

M. Taupin s'étant arrêté un moment à la cuisine, dit à la nouvelle cuisinière : " Marie, quand vous apporterez le dindon sur la table, placez-le devant Mme Taupin. Et le vous dira de le mettre devant moi et vous lui obéirez. De cette façon les choses iront bien dès le commencement et vous pourrez rester longtemps avec Mme Taupin sans aucun trouble."

DU MOMENT QU'IL N'ÉTAIT PAS SEUL

Le père. Freddie... (*coup de fouet*), ceci me fait... (*autre coup de fouet*) autant de mal... (*troisième coup de fouet*) qu'à toi.

Freddie. -Alors, continue ; je pense que je puis le supporter, moi aussi.

UN CAS TRÈS CLAIR

Mme Jeunemariée à qui l'on demandait si elle avait quelques souvenirs de son mariage, répondit doucement : " J'ai le bébé."

SES PRÉFÉRENCES

Maman. Oui, Georges, j'ai ici un bâton de sucre d'orge pour être partagé entre toi et Henri, qui est à jouer dehors, mais souviens-toi bien que celui qui le divise en deux, doit toujours laisser l'autre choisir entre les deux morceaux.

Georges. C'est bien, maman, je vais dire à Henri de venir le partager.

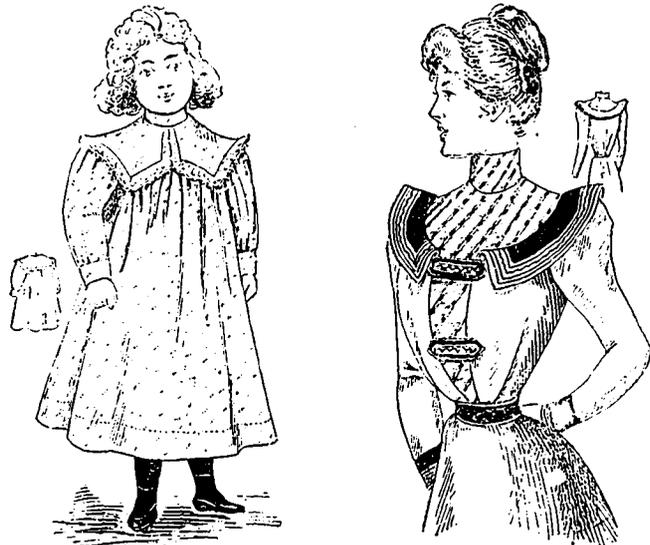
PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 529. - Ce tablier fait en guigam, percale, nansouk, mousseline, dimity ou cambin, peut être porté par dessus une robe de laine pour la garantir ou peut être mis en été en place de robe. Son gentil col garni de broderie ou dentelle lui donne un joli cachet ; l'empiècement est cousu aux épaules et se boutonne derrière ; la jupe est froncée à l'empiècement façon mère Hubbard. Manche droite avec haut poignet ; le bas a un large ourlet.

Il faut 2 verges $\frac{1}{2}$, en 36 pouces, pour une fillette de 4 ans.

No 529 est coupé de 2 à 8 ans.



No 529. - Tablier pour petite fille.

No 559. - Corsage pour dame.

No 559. - Cet élégant corsage est fait en mérinos gris clair avec veste et empiècement en soie bleu cardée et revers en velours bien foncé ; la doublure se compose des morceaux habituels et se ferme au milieu du devant ; sur cette doublure on ajuste l'empiècement du dos ; l'empiècement de droite est pris dans la couture de l'épaule, mais le gauche se finit pour s'attacher sur l'épaule et sous le dessous du bras gauche. Le col droit se ferme aussi à l'épaule ; le devant est arrangé par dessus la veste formant légèrement blouse ; le devant s'attache avec deux pattes ayant de chaque côté un joli bouton ; le revers qui fait le tour donne une grande élégance à ce corsage. Les manches serrées du bas sont légèrement larges du haut.

Il faut 1 verge $\frac{3}{4}$ pour une personne de moyenne grosseur.

No 559 est coupé de 32 à 40 pouces mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LE PATRON "UP TO DATE"

Toute personne désirant le patron ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 30 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centims, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ce patron est de 40 centims.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

Cours d'Art Gratuits

"The Canadian Royal Art Union, Limited," de Montréal, Canada, offre des cours d'art gratuits aux personnes qui les désirent.

Les leçons comprennent la façon et la peinture d'après nature morte, modèles, et pour illustrations de magazines.

Ces leçons sont absolument gratuites et l'on peut en tout temps présenter sa demande d'admission.

"The Canadian Royal Art Union, Limited," a été fondée dans le but d'encourager l'art et de distribuer des œuvres d'art à chacun de ses tirages mensuels qui ont lieu le dernier jour de chaque mois.

Pour plus amples détails s'adresser à

The Canadian Royal Art Union

LIMITED

238 ET 240 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, P.Q.

Prochain Tirage : - LUNDI, 31 JUILLET

TRIO DE PROVERBES

Qui veut trop prouver ne prouve rien.

x

A convoitise rien ne suffit.

x

Est bien larron qui larron dérobe.

SANCHO PANCA.

UNE RECETTE PAR SEMAINE

M. N... C... (Montréal). Les pieds, en foulant le sol, se salissent rapidement; aussi ils réclament, plus qu'aucune autre partie du corps, de fréquentes ablutions. Pour les personnes affectées de sueurs profuses ou de bromidroses pédestres, c'est-à-dire de sueurs incommodes, ces ablutions répétées deux fois par jour avec de l'eau tiède, doivent être faites avec l'aide du savon antiseptique au goudron.

Les pieds ainsi nettoyés, appliquer les mixtures suivantes :

Contre les sueurs :

Glycérine 1 once
Perchlorure de fer liquide . . . 1 "
Essence de bergamotte . . . X gouttes
Eau 1 pinte

Contre la bromidrose :

Eau distillée 7 onces
Bichromate de potasse . . . 1 "
Essence de lavande 1/15 "

En deux ou trois mois au plus, la guérison est assurée.

Si l'on veut procéder plus rapidement, employer dans les deux cas l'eau de toilette Girard à la dose d'une cuillerée à café par pinte.

BL. DE S.

On annonce une prochaine réunion de femmes énormes. Titre : "Les Cent-Kilottes".

Il faudra tâcher de bien prononcer :

UNE HISTOIRE VÉRIDIQUE

Le Baume Rhumal est le vrai remède des temps modernes pour le mal de gorge. 84

Mme JOSEPH LALONDE

Doit la Vie aux Médecins Spécialistes des Pilules Rouges du Dr Coderre



MME JOSEPH LALONDE.

Femmes et jeunes filles qui êtes pâles et faibles et qui languissez et souffrez depuis un grand nombre d'années peut-être, sans aucun espoir de guérison, ne désespérez plus, car si vous le voulez vous pouvez mettre une fin à toutes vos souffrances. Vous deviendrez des jeunes filles à la mine alerte, joyeuses et heureuses de vivre. — des mères de familles fortes, robustes et possédant toutes les qualités d'une vraie épouse et d'une bonne mère de famille. Lisez le récit suivant : "Ma maladie commença il y a 25 ans, aussitôt après mon mariage. Je souffrais d'une maladie qui m'affectait tout le système. Jamais je ne pourrais dire tout ce que j'ai enduré. J'avais le cœur et l'estomac malades, maux de tête et terribles douleurs dans le bas du corps, j'avais toujours les mains, les jambes et les pieds engourdis. Je pris de tous les remèdes imaginables, et en différents temps j'eus les soins de huit médecins. Mais tout fut inutile, même mes souffrances au lieu de diminuer augmentèrent. Un jour, je vis sur les journaux une annonce des Pilules Rouges du Dr Coderre pour les femmes pâles et faibles ainsi que les consultations des médecins spécialistes des Pilules Rouges. Comme je demeurais trop loin pour me rendre à leur bureau de consultation pour les voir, je leur écrivis en leur disant tout ce qui me faisait souffrir en leur demandant s'il y avait espoir de guérison pour moi. Si je ne craignais de blesser leur humilité, j'entrerais dans les détails et à part de leur bon traitement pour ma maladie je dirais tout leur dévouement, leur promptitude à m'écrire, leurs encouragements et tous leurs bons conseils. Enfin, grâce à ces éminents médecins, après 25 ans d'une vie de souffrances continues, je me vois en santé, heureuse et bien." Madame Joseph Lalonde, No 1, Canton, New-York.

Tous les jours, excepté le dimanche, de dix à cinq heures, vous pouvez consulter, absolument pour rien, les médecins spécialistes des Pilules Rouges du Dr Coderre. Vous connaissez leur succès dans le traitement des maladies des femmes. Vous connaissez leur

honnêteté. Vous savez aussi que leur expérience dans le traitement des maladies des femmes est illimitée; ils peuvent certainement vous donner les meilleurs avis connus dans la science médicale. Si vous prenez ou avez l'intention de prendre les Pilules Rouges du Dr Coderre, allez les consulter, vous n'aurez absolument rien à payer pour les meilleurs avis concernant votre maladie. Après que vous les aurez consultés, ils vous diront comment vous devez prendre les Pilules Rouges du Dr Coderre et les règles hygiéniques que vous avez à suivre afin que votre guérison soit prompte et permanente.

Ne vous découragez pas avant d'avoir en l'opinion de nos spécialistes. Quand bien même vous auriez suivi un traitement à l'hôpital; quand bien même votre médecin vous aurait soignée des années sans résultat; quand bien même vous auriez été opérée, n'hésitez pas, venez voir nos spécialistes, car vous ne saurez jamais ce qu'ils peuvent faire pour vous avant de les avoir consultés sur votre maladie. Surtout, mesdames, ne vous laissez pas opérer; tous les jours nous empêchons des femmes d'aller souffrir l'agonie et même risquer leur vie, en allant se faire opérer. Si vous souffrez, faites donc un effort pour vous guérir. Venez voir nos spécialistes au No 271 de la rue St-Denis. Celles qui ne peuvent venir voir nos médecins peuvent leur écrire. Ils donneront toute leur attention à vos lettres, avec soin ils étudieront votre maladie et vous diront tout ce qu'il vous faut faire pour revenir bien et heureuses. Adressez : "Dépt. Médical, Boîte 2306, Montréal."

Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez jamais de pilules qui se vendent à la douzaine, au cent ou à 25; la boîte, car ce sont de dangereuses imitations. Les véritables Pilules Rouges du Dr Coderre se vendent toujours 50c la boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Nous les envoyons dans toutes les parties du pays sans de domme à payer. Adressez : Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

LES CHARMES DU VISAGE

Un visage éclairé par des yeux intelligents est vraiment beau, si le teint est net et respire la santé. Les traits réguliers et bien faits n'offrent pas toujours la santé. Si le teint est mauvais, si le visage est couvert de ces petits poils follets qu'on trouve si communément chez un grand nombre de femmes; si encore le visage porte moustache ou quelque touffe de poils, dont la nature se montre quelques fois trop prodigue, mesdames, faites disparaître ça au plus tôt, car du poil au visage d'une femme ça n'est jamais joli. Le moyen est simple et nous vous l'offrons à peu de frais.

Il suffit de se remettre entre les mains de Mme Geo. Tucker, une dermatologiste de renom qui pratique avec succès le massage du visage pour éclaircir le teint, et faire disparaître comme par enchantement, tous les poils du visage, avec son Baume Magique de Cléopâtre, ou au moyen de l'Electrolysis, un procédé nouveau fort simple et sûr. On peut écrire à Madame Tucker ou s'adresser personnellement à son institut, rue Craig, vis-à-vis le Champ de Mars, à Montréal.

Pour Chapelets des RR. PP. Croisiers, Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbres-poste oblitérés. Ecrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q.

Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 Rue Saint-Laurent
Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell : Main 2818

Au retour de la chasse.
Il ne sent pas bon, ce perdreau.
Sacrébleu! je ne peux pourtant pas goûter le gibier avant de le tirer!

J'ai fait usage du Purificateur Tonique du Sang du Dr Lussier, en 1884, pour une sévère attaque de rhumatisme inflammatoire. Ce remède m'a complètement guéri. Depuis ce temps, nous en faisons usage dans la famille dans tous les cas de dérangements et nous nous en trouvons bien. Je considère ce remède supérieur à tout ce que je connais et indispensable dans chaque famille.

ANTOINE PLANTE
St-Louis dit SAUVÉ
de Gonzague.

Téléphone des Marchands 182

N. LÉVEILLÉ
Marchand-Tailleur

138 1/2 Rue Saint-Laurent
MONTREAL

Toujours en main un stock de quatre à cinq mille pièces.
Une visite de votre part est sollicitée.

Habillement fait à 24 HEURES d'Avis
COUPE GARANTIE

Visite du médecin chez un vieux client.

Qu'est ce que vous éprouvez ?

Rien.

Rien ! Faut pas garder ça !

Au cende.

Vous avez connu des tables qui contenaient plus de trente-deux mille trames ?

Et celle-ci ? riposte quelqu'un en montrant la table de baccara... Elle m'en coûte plus de soixante mille. Et M. Zola n'a jamais écrit dessus !

112 RUE VITRÉ
Coin St-Laurent



MONTREAL

MONUMENTS FUNERAIRES

EN MARBRE ET GRANIT

Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières — Tous Genres

J. BRUNET

COTE-DES-NEIGES

MONTREAL

Jeunes Filles et Femmes Faibles...



Vous êtes **coupables** lorsque vous négligez de vous soigner, surtout lorsque vous avez à votre disposition un **REMÈDE EMPLOYÉ ET RECOMMANDÉ PAR LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER, LES...**

TABLETTES ROYALES DU DR ROLLENS

Ces Tablettes sont d'une efficacité absolue dans tous les cas d'

Appauvrissement du Sang, pour les Pâles Couleurs et les Maladies particulières aux Jeunes Filles et aux Femmes

En vente dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50 centins la boîte de 50 Tablettes, et 3 boîtes pour \$1.25.

Consultations gratuites et confidentielles par correspondance.

LA CIE CHIMIQUE ROYALE, 79 rue St-Jacques.

B. P. 974, Montreal.

Amusements et Sports

ELDORADO

Tandis qu'un grand nombre de théâtres ferment leurs portes pendant la période des grandes chaleurs, l'Eldorado est chaque jour bondé de spectateurs attirés par les superbes attractions qu'offre cet établissement. Il est juste d'ajouter que la salle de Concert est munie d'un système d'aération et de ventilation qui répand à profusion une délicieuse fraîcheur donnant ainsi l'illusion du plein air.

Mlles Marcelle Ducas et Rita de Santillane font assaut de grâce et de talent; elles se partagent les sympathies et les faveurs du public qui sait apprécier la persévérance des efforts des artistes pour plaire, intéresser et amuser leurs auditeurs.

Cette semaine, on joue: *Souviens-toi de Clémentine*, opérette bouffe d'une extraordinaire drôlerie et *Le Délégué de Coquardou*, amusant vaudeville d'une gaieté inouïe.

On annonce, pour une date très rapprochée, les débuts de Flourus, comique de genre d'un grand talent, paraît-il. Ce nouvel artiste qui a remporté de grands succès à Paris, d'où il vient, est maintenant en route pour Montréal.

LA BANQUE VILLE-MARIE

Le rapport des directeurs est des plus satisfaisants

Les affaires de la Banque dépassent de beaucoup celles des années précédentes

Les actionnaires de la Banque Ville-Marie se sont réunis mardi dernier à midi pour leur assemblée générale annuelle; M. W. Weir, le président de la Banque, était au fauteuil. Le rapport des directeurs, tel que soumis par le président, se lit comme suit:

Les Directeurs ont l'honneur de vous soumettre le rapport suivant, montrant le résultat des affaires de l'année terminée au 31 mai 1899.

Profits nets, après déduction des intérêts sur dépôts, dépenses d'administration et montant retranché pour dettes mauvaises... \$37,698.25
Balance au crédit de profits et pertes, mai 31, 1898... 6,051.01
Faisant un total de... \$43,699.29

Approprié comme suit:
Dividende 3 p. c. 1er décembre 1898... \$11,388.00
Dividende 3 p. c. 1er juin 1899... 11,388.00
Appropriation pour dépenses encourues dans l'établissement de nouvelles succursales... 2,500.00
Porté au compte contingent... 3,000.00
Balance restant au compte de profits et pertes... 9,422.09
13,699.29
13,699.29

Les affaires de la Banque, de même que les profits nets, excèdent considérablement celles de l'année précédente, et il y a tout lieu de croire que le progrès accompli l'an passé sera continué à l'avenir.

Les succursales ont été, comme d'habitude, inspectées de temps en temps, et vos

Directeurs ont le plaisir de témoigner à nouveau de la manière fidèle et intelligente avec laquelle les gérants et leurs assistants continuent à remplir leurs devoirs respectifs.

Le tout respectueusement soumis,
W. WEIR,
Président.

Montréal, 20 juin 1899.

ETAT GÉNÉRAL

ACTIF	
Espèces	\$ 20,965.42
Billets de la Puissance	75,589.00
Dépôt au gouvernement de la Puissance pour garantir la circulation	18,540.00
Billets et chèques sur autres banques	129,906.00
Du par d'autres banques en Canada	8,268.83
Du par d'autres banques en pays étrangers	6,221.01
Du par d'autres banques dans le Royaume-Uni	1,296.86
Prêts à des corporations municipales	26,526.30
Prêts à demande sur actions et debentures	65,891.09

Immédiatement réalisable	\$352,308.44
Prêts, escomptes courants	1,373,333.85
Prêts et escomptes en souffrance non spécialement garantis	57,257.12
Total	1,782,900.41

Propriétés immobilières autres que les édifices de la banque	52,879.88
Hypothèques sur propriétés vendues par la banque et autres	24,711.51
Bureaux de la banque	38,597.31
Ameublement, coffres-forts, etc.	27,906.35
Autres créances comprenant les actions possédées par la banque	291,044.68

135,142.86
2,218,012.27

PASSIF	
Aux actionnaires	
Capital payé	\$179,620.00
Fonds de réserve	10,000.00
Profits et pertes	9,422.09
Dividende payable au 1er juin 1899	11,388.00
Total	513,430.09
Au public:	
Billets en circulation	214,865.00
Dépôts ne portant pas intérêt	232,331.61
Dépôts portant intérêt	1,256,357.31
Autres dettes	1,057.60
Total	1,701,611.52

2,218,012.27
F. LEMJEU, Comptable.

Montréal, 31 mai 1899.

En proposant l'adoption du rapport, le président fit remarquer que durant l'année écoulée, il y a une reprise générale des affaires dans tout le Dominion, mais qu'en ce qui concerne la province de Québec, cette reprise n'a été constatée que pendant les quelques dernières semaines.

La demande d'argent, durant les trois derniers mois, a été plus marquée qu'en aucun autre temps, durant les cinq années écoulées. Cela était dû, sans doute, à l'augmentation de l'importation de marchandises anglaises et étrangères, aux forts déboursés à faire pour le paiement des droits de douane et des

transports, et aussi au gros montant d'argent placé dans les stocks des mines et dont une grande partie, la chose est à craindre, ne sera plus revue par les spéculateurs.

En ce qui concerne la province de Québec, les régions qui dépendent en grande partie du commerce du foie ont beaucoup souffert pendant les deux années passées et c'est seulement pendant les trois derniers mois qu'un prix à peu près raisonnable a été payé pour cet article. Il existe actuellement une activité générale dans le commerce du fromage et du beurre, commerce qui, avec une température favorable, continuera probablement durant l'été. Le commerce de bois est assez actif, mais il est paralysé dans une certaine mesure par suite des relations instables existant entre les gouvernements des États-Unis et du Canada.

Le commerce de grain, en ce qui concerne notre province, a progressé lentement, mais il est actuellement passablement actif.

En résumé, M. Weir dit que bien qu'il existe, sans doute, un sentiment d'amélioration dans les centres d'affaires, il serait sage d'agir avec prudence.

Les votes de remerciements habituels ont été donnés aux officiers et directeurs ainsi qu'au personnel, après quoi, les directeurs suivants ont été élus à l'unanimité des votes: MM. William Weir, E. Liechtenheim, F. W. Smith, Godfrey Weir et A. C. Wurtel.

AUX DAMES

L'Italie, la patrie des parfums et des cosmétiques, nous adresse aujourd'hui le Baume Royal Italien, celui que toutes nos élégantes désignent sous le nom du grand embellisseur de l'époque.

C'est de Florence où il fait fureur qu'il nous arrive directement, porté sur les ailes de la renommée, patronné par les chimistes des deux mondes et toutes les femmes faisant autorité dans le monde élégant.

Tout ce qui peut enlaidir un visage féminin, taches de rousseur, rides, boutons ou maladie de la peau disparaît comme par enchantement aux premières applications du Baume Royal Italien; il est invisible et remplace toutes les poudres et cosmétiques ordinairement employés en assurant au teint la pureté et le velouté le plus merveilleux.

C'est le triomphe de la chimie moderne.

RIEN AUTRE A FAIRE

Contre le rhume et ses complications, employez le *Baume Rhumal*.

Baume Royal Italien

(Royal Italian Balm)

Pour le Teint



Le merveilleux baume de jeunesse et le grand embellisseur de l'époque — la fureur des femmes de Florence — un triomphe de la chimie. Très pur, il enlève tout ce qui enlaidit le visage, tel que les rides, les points noirs, les taches de rousseur, les maladies de la peau, etc. Ce baume souverain est approuvé par les chimistes et par toutes nos élégantes

d'Europe et d'Amérique. Il est invisible et rompt avec avantage les poudres et les cosmétiques. Il donne un teint clair et velouté et son effet est merveilleux.

En vente chez tous les pharmaciens ou par la poste au prix de 50c. N'en acceptez pas d'autres.

ROYAL ITALIAN BALM

SUCCURSALE:

207 Rue St-Jacques, - Montreal

Le duc de Duras voyant un jour le célèbre philosophe Descartes qui faisait bonne chère, lui dit en riant :

— Eh quoi, les philosophes usent-ils de ces friandises ?

— Pourquoi pas ? répondit Descartes; vous imaginez-vous que la nature n'ait produit les bonnes choses que pour les ignorants ?

LUXE PENDANT LES TEMPS CHAUDS

Un plongeon dans l'eau claire comme le cristal aux BAINS LAURENTIENS; l'eau coule et se renouvelle constamment.

DOUCHE ET NAGE 25c
ENFANTS 15c
Essuiemains et Costumes de bain gratis.

BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry

JOURS DES DAMES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

W. G. Townsend, Gérant

Poudre Dentifrice au Quinquina

De MOUNT

Excellente préparation pour Nettoyer les Dents, en Arrêter la Carie et donner aux Gencives et aux Lèvres une couleur saine ainsi qu'une odeur agréable à l'haleine.

15 centins la boîte

Dépôt à la pharmacie Levesque, coin des rues St-Denis et Dorchester.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No _____

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement

Pour détails voir page 28.

PRIME GRATUITE DU "SAMEDI"

Coupon No 6

Ce Coupon n'est valable que dans les huit jours de la date du présent numéro.

Ecrivez trois lignes et signez (le nom avec prafe) sur papier blanc non rayé.

Adressez, avec le coupon ci-contre, à MADAME T. D'ASTOUR, du "Samedi", et indiquez le pseudonyme sous lequel vous lirez, dans un prochain n°, l'appréciation graphologique sur votre caractère, etc.

... Encouragement ...

La Société Coopérative de Frais Funéraires

Fait appel à toutes les personnes qui désirent s'assurer des
FUNÉRAILLES DE PREMIÈRE CLASSE pour une
souscription annuelle insignifiante. Voici ses taux :

De naissance à 5 ans,	\$1. par année
" 5 ans à 30 ans,	75c " "
" 30 ans à 45 ans,	\$1. " "
" 45 ans à 55 ans,	\$1.50 " "
" 55 ans à 65 ans,	\$2.50 " "

Prix spéciaux au delà de 65 ans

Bureau : - 1756 RUE STE-CATHERINE

TELEPHONES : Bell, Est 1235 ; Marchands 563

Ouvert Nuit et Jour.

15 Carrosses de Bébé

C'est tout ce qui nous reste de notre stock du printemps. Ils occupent une place qui est pour nous d'une grande valeur, et nous ne voulons pas les garder en magasin jusqu'au printemps prochain. Tous les nouveaux genres de ce printemps—magnifiquement finis.—Pour les écouter, nous les offrons avec

20 a 30 pour cent d'escompte.

RENAUD, KING & PATTERSON

652 Rue Craig,

Succursale, 2442 Rue Ste-Catherine

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 188



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mlle W Hart, Mme L Raymond, A Payette, F Wilkins, Montréal; W Deschamps, Québec, Q.; J Durbès, Nouvelle Orléans, La.; J Desnoyer, Waittfield, Vt; U Asselin, Worcester, Mass.
Le tirage au sort a fait sortir les noms de: F Wilkins, 81 St-Chs Borromée, Mlle W Hart, 275 St-Urbain, Mme L Raymond, 43 Ste-Elizaboth, Montréal; U Asselin, Worcester, Mass.; J Desnoyer, Waittfield, Vt.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

RHUMATISME

Guérison assurée en 24 heures

J'ai eu dans ma famille un cas de Rhumatisme articulaire aigu de la bouche. J'ai fait usage de la Cure du Dr Rouby et la guérison a été immédiate. Je recommande fortement son usage à tous ceux qui désirent une guérison instantanée.

JAMES BAXTER, Banquier,
157 rue St-Jacques.

En vente dans toutes les pharmacies. Expédié franco sur réception du prix: 50c la bouteille.

LA CIE CHIMIQUE ROYALE

79 Rue St-Jacques, - - - B. P. 974.

À table, après dîner.

—Je me demande, en vérité, comment vous avez le cœur de caresser leur sale chien, quand il vient fourrer son museau dans votre assiette!

—Laissez donc. C'est pour la forme. D'une main, je lui caresse la tête, en effet, mais de l'autre je lui flanque des coups de botte sous la table!

AUX DAMES

Nos Patronnes "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.

Machines à coudre à Louer

Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

CHARLES D'AMOUR

1686 rue Notre-Dame
Près de l'Eglise Notre-Dame

Optimisme boulevardier.

—Entre nous, mon cher, vous ne devriez pas tant vous fier à cet Anatole. Il vous démolit à chaque occasion.

—Oui, je sais qu'il dit toujours du mal de moi; mais il faut lui passer ça. Que voulez-vous! c'est mon seul ami.

LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,
P. O. BOX 112, MONTREAL.

L'APRÈS-LAVERGNE
Photographes
No 360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO
MONTREAL P.Q.
BUREAU TEL. MARCHANDS 843 BELL EST 1203
RÉSIDENCE TEL. BELL EST 1743

MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de 1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON...

CINEMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc. La Passion de Jean ou 20 tableaux représentés à Oberammergau

Voyage Autour du Monde

30 Nouvelles Vues de Différentes Cites et Monuments de l'Univers chaque semaine

ADMISSION: Au Musée 10c. à l'Odeon 10c. Au tour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 2 p.m. à 10 p.m. 236 RUE ST-LAURENT.

ELDORADO

Café-Concert Français

... 221, 226 RUE CADIEUX

Matinées: 2 1/2 h. - - Soirées à 8 h.

SEMAINE COMMENCANT LE 3 JUILLET

Souviens-toi de Clémentine

Opérette en un acte

LE DÉLÉGUÉ DE COQUARDEAU

Vaudeville en un acte

Succès triomphal de RITA de SANTILLANE, Gommeuse Parisienne.

TRES PROCHAINEMENT

Débuts de FLEURUS, Comique de genre des grands concerts de Paris.

Entrée libre et gratuite au parterre

Galleries, 10c; Loges, 25c; Loge entiere, \$1
Salle Aérée et Tentilée

Soirée Dramatique et Musicale

Donnée au Profit des Pauvres

LUNDI, LE 10 JUILLET 1899

Dans la salle de l'Ecole Sansfield, Coin Centre et Richmond, sous la direction de Madame C. MAUREAU.
Les portes seront ouvertes à 7 h. p. m. Lever du rideau à 8 h. 15 p. m.

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

.... 516 RUE CRAIG

MONTREAL.

65c — Corsets d'Été en Net Courts 4 agrafes style français — 65c

Il n'est pas nécessaire d'en dire plus.

Voici le prix!

P. D. CORSETS COURTS, Agrafes, Cachou et Blanc; Taille: 18 à 26; MOYENS ou LONGS, 5 Agrafes, Gris ou Blanc. 65 cts

Corsets (D & A, P. N., P. D.) Tous les Corsets de 35 cts et plus le BOUT des AGRAFES est Rivé, ce qui Empêche de percer l'étoffe, les fait durer le double du temps et ne se trouve pas ailleurs. Spécialité dans les hautes marques de Corsets:

"P. N.", "D. & A.", "R. & G.", "W. O. C.", etc. Corsets d'été en net de santé, 3c en montant. Corsets réparés à peu de frais. Corsets pour enfants, 2c

Spécialité: Corsets 20 à 30 points pour personnes fortes, \$1.00 en montant. Laces sur les côtés, \$1.25 en montant. Gants réparés à peu de frais

J. B. A. LANCTOT, - 152 RUE ST-LAURENT, Fabricant de Gants
Téléphone Main 3187, 1ère page du nouveau livre

47 Eventails donnés avec Gants et Corsets de 50 cts et plus

MALADIES DE LA PEAU Rille, Eczéma, Mal de Barbe, Plaies, etc. guéris en peu de temps par la **Pommade Antiseptique du Dr Rameau**. Ce remède infailible, préparé d'après la méthode préconisée par le célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous l'avons vu avec plaisir de nombreux certificats, constatant la supériorité de la **Pommade Antiseptique du Dr Rameau**. Entre autres, on cas de Rille de dix ans, guéri en quatre jours, et une foule d'autres. Envoyée par la poste sur réception de \$1.00. J. E. W. LECOURS, PHARMACIEN, COIN DES RUES CRAIG ET BONSECOURS, MONTREAL.

HORACE PEPIN
Dentiste
162 RUE SAINT-LAURENT
Montréal.

Le droit d'être vêtu simplement n'appartient pas à tout le monde.
NAPOLÉON.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
Dépôt général pour la Puisseance :
L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmacien Manchester, N. H.

VIN St-Lebon

Naturel
Tonique
Stimulant

En vente dans les meilleures pharmacies.

LAPORTE, MARTIN & CIE

Seuls Agents pour le Canada.



Casse-tête Chinois du "Samedi" No 190



Restaurateur de Robson

PLUS DE CHEVEUX GRIS

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du **RESTAURATEUR** de Robson, préparation par excellence.
En vente partout, 50c la bouteille.

Propriétaire : **J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIETTE, P. Q.**

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES.

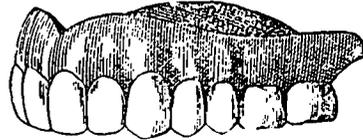
EN EMPLOYANT LE

POISON LIQUIDE DE LYONS.

Une application les détruit, sinon votre argent sera remis. 25c. En vente partout.

JOHN T. LYONS, coin des rues Craig et B'ury

PROVINCE DE QUEBEC } COUR SUPERIEURE
District de Montreal, No 3089
Dame Martha Bertha Whitman, épouse commune en biens de Léon Lorenzo Thomas, de la Paroisse de la Présentation de la Sainte-Vierge, fermier, dument autorisée à ester en justice aux fins des présentes, Demanderesse.
Le dit Léon Lorenzo Thomas, Défendeur.
La demanderesse a, ce jour, intenté une action en séparation de biens contre son dit mari.
Montréal, le 29 mai 1899.
CAMPBELL, MEREDITH, ALLAN & HAGUE, Avocats de la demanderesse.



Dentier Garanti \$5.

Nous faisons un dentier garanti, par écrit, pour \$5. Nous posons des dents sans palais et des couronnes en or (bridge work) pour \$4 la dent.

Nous extrayons les dents sans douleurs aucune, nous avons le plus habile praticien parmi les dentistes.

Pour les personnes craintives, une Dame, dentiste, est à votre disposition.

Des dentistes spécialisés dans les plombages en or, argent, platine, etc., font partie de notre personnel.

Un médecin est toujours présent à nos salons.

Des appartements privés sont à la disposition des religieux.

Notre institut est établi depuis 1898 et a la confiance du public.

Heures de consultation, de 9 hrs a.m. à 5 hrs p.m.

Institut Dentaire Franco-Américain

162 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tel. East 1744.

Près Ste Catherine

SŒUR : Pourquoi Souffrez-vous ?



Quand, pour presque rien, vous pouvez vous guérir promptement et pour toujours.

Si vous éprouvez une sensation d'accablement, de craintes éphémères, des douleurs au dos ou au ventre, des douleurs de l'épine dorsale, un besoin de pleurer souvent, des chaleurs soudaines, de la fatigue, etc. Si les organes spéciaux se sont déplacés, ou que vous soyez affligées de tumeurs, d'ulcères ou d'excroissances, écrivez pour mon **Livre** que j'envoie **Gratuit**, qui vous expliquera un traitement simple, qui se fait chez soi, et qui guérira sûrement toutes les maladies particulières aux femmes.

Rappelez-vous que le moindre retard peut vous mettre dans un état désespéré. Le traitement que je vous offre est si simple et si facile que ce serait vraiment folie que de continuer à souffrir quand vous pouvez si aisément vous guérir. Lisez ce que Madame Noel Tarte dit de mon traitement. Malgré que ce soit contre mon habitude de publier des certificats, à la sollicitation pressante de Mme Tarte, je publie ce qu'elle m'écrit parce qu'elle veut se joindre à moi pour soulager les femmes malades et en faire bénéficier l'humanité souffrante.

MADAME JULIA C. RICHARD.

St-LIBOIRE, QUE., le 11 Mars 1899.

Chère Amie : C'est un devoir et un plaisir pour moi de vous informer qu'une boîte de vos pastilles m'a complètement guéri de faiblesse générale et de dyspepsie. Je lisais il y a quelque temps une annonce dans le journal à propos de votre traitement et je résolus de vous écrire. J'en ai obtenu les résultats. Je recommanderai votre traitement à toute femme souffrante d'aucune des maladies ou des faiblesses particulières à notre sexe. Je vous donne liberté entière de publier ma lettre et de vous servir de mon nom.
Votre amie sincère,
MME NOEL TARTE.

MON LIVRE ET MES CONSEILS SONT DONNES GRATUITEMENT.

Mme JULIA C. RICHARD, - Boîte B. P. 996, MONTREAL.

INSTRUCTIONS A SUIVRE

Decoupez les carreaux et rassemblez les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LE REVEIL DE BEBE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénoms, adresse.

Adressez nous en enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx" Journal le SAMEDI, Montréal. Ne participerez au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi, 12 juillet, à 10 heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du Journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 60 centimes en argent.